



UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN
FACULTE DE THEOLOGIE

**L'APPORT DE Mgr FÉLIX DUPANLOUP (1802-1878) À
L'ŒUVRE CATÉCHÉTIQUE**

**RÉFLEXIONS SUR LES PARADIGMES DE LA TRANSMISSION
DE LA FOI**

Mémoire de Master 120 en Théologie présenté par :
Apollinaire BOUNKAZI

Sous la direction du Professeur **Henri DERROITTE**

LOUVAIN-LA-NEUVE
Année académique : 2009-2010

DÉDICACE

À

l'Honorable Député Marcel DUPAMBY MATOCKA

pour l'intérêt qu'il a toujours accordé à l'Église qui est au Gabon

et à toutes les personnes qui s'engagent inlassablement sur le chemin de l'évangélisation.

SIGLES

e.a. : Et les autres

Cf. : Confer

Coll. : Collection

Éd. : Édition

Ibid. : Au même endroit

Mc : Marc (Evangile selon Saint Marc)

Mgr : Monseigneur ;

Ph : La Lettre de Saint Paul Apôtre aux Philippiens

Rm : La Lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains

Tm : La Première Lettre de Saint Paul Apôtre à Timothée.

Trad. : Traduction

REMERCIEMENTS

Au terme de nos études de Master 120 en Théologie à finalité approfondie, il nous est un agréable devoir d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui, de loin ou de près, ont contribué à la réalisation de ce travail.

En premier lieu nous remercions de tout cœur Nosseigneurs Anatole Milandou, archevêque de Brazzaville et Dominique Bonnet, évêque de Mouila au Gabon, de nous avoir permis de continuer nos études en Europe. Nos sincères remerciements aussi à Mgr Guy Harpigny de nous avoir accueilli dans le diocèse de Tournai dont il a la charge.

Nous exprimons également nos sentiments de gratitude aux autorités académiques et administratives, à tous nos professeurs de la Faculté de Théologie pour les enseignements reçus et les conseils. Nous remercions particulièrement le Professeur Henri Derroitte qui a bien voulu diriger ce travail avec détermination et intérêt.

Notre vive reconnaissance à l'Honorable Député Marcel Dupamby Matocka pour le soutien indéfectible qu'il nous a toujours accordé. Nous n'oublions pas notre famille naturelle, maman Bernadette Bakouetela, qui depuis le Ciel, en communion avec les Saints, ne cesse de prier pour nous ; papa Bernard Bounkazi, mes frères, sœurs, neveux et nièces, loin en terre africaine, au Congo-Brazzaville, qui me soutiennent aussi bien par leurs encouragements que leurs prières.

Que toutes les personnes qui contribuent à la construction de notre personne trouvent ici l'expression de notre gratitude.

INTRODUCTION GENERALE

Pour beaucoup d'observateurs, le christianisme en Europe occidentale semble connaître une impasse ces quarante dernières années. La rupture de la transmission de la foi présente des symptômes multiples. Tout le monde est conscient de cette situation combien dramatique et inquiétante. Les clercs comme les laïcs s'en inquiètent de plus en plus. Les personnes âgées qui ont connu des temps meilleurs, c'est-à-dire des moments où les églises étaient remplies, n'hésitent pas à regretter le passé. Elles en parlent avec une nostalgie assez remarquable. A cette époque, disent-elles, aller à la messe ne posait aucun problème. C'était d'ailleurs normal. Tout le monde était fier de pratiquer la religion. Manquer la messe le dimanche pouvait être considéré dans le village comme un « péché grave ». Personne ne se demandait pourquoi aller à la messe, pourquoi faire baptiser ses enfants, pourquoi inscrire ses enfants au catéchisme, pourquoi fréquenter les sacrements. Cela allait de soi. « La foi passait par osmose, par imitation des habitudes familiales »¹. Aujourd'hui, nous vivons carrément le contraire. Car les pays de vieille chrétienté traversent des moments difficiles par rapport à la pratique religieuse. La transmission de la foi connaît des pannes, d'énormes difficultés. Les églises se vident de leurs fidèles. Le nombre de chrétiens pratiquants ne cesse de diminuer. Le manque de prêtres en nombre suffisant est ressenti douloureusement dans presque tous les diocèses de ces pays. Le pourcentage de prêtres âgés-et même très âgés-augmente, tandis que les jeunes prêtres sont peu nombreux. L'effectif des enfants qui suivent le catéchisme baisse également. Cette situation critique, déplorable et lamentable ne laisse personne indifférent. Elle présente de multiples symptômes défavorables à la transmission de la foi.

Dans les familles, nombreux sont ces parents qui ne sont pas prêts à apprendre le catéchisme à leurs enfants comme cela se faisait autrefois. Ils sont bloqués, puisqu'ils n'ont pas bien assimilé eux-mêmes l'essentiel du catéchisme. « Comment voulez-vous nous demander d'enseigner ce que nous ne maîtrisons pas nous-mêmes ? » rétorquent certains parents. Ce n'est pas la volonté qui leur manque parfois. Car certains parents sont fiers de parler de Dieu à leurs enfants. Donc ils veulent consacrer du temps à l'enseignement catéchétique à leurs enfants. Ces derniers constituent l'avenir de l'Eglise et de la société humaine.

¹ D. VILLEPELET, cité par H. DERROITTE, *La Catéchèse décroisée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique* (Pédagogie catéchétique, 13), Bruxelles, Lumen Vitae, 2000, p.73.

Face à cette situation combien dramatique et déplorable, quelle stratégie peut-on adopter pour une éventuelle transmission solide et vraie de la foi ? N'est-il pas opportun de réviser la manière ou les manières dont le catéchisme est enseigné aux enfants aujourd'hui ? Que faire afin de rendre la religion intéressante et attirante pour les enfants et pour les jeunes d'aujourd'hui ? Voilà ce qui constitue le fil conducteur de nos réflexions.

Dans ce travail, nous nous proposons d'examiner la contribution de Mgr Félix Dupanloup (1802-1878), évêque d'Orléans, à la propagation de la foi dans son diocèse à la lumière de certains de ses écrits. Nous allons étudier la méthode qu'il a utilisée pour redynamiser la foi de ses fidèles à une époque très cruciale de son pays. Pour atteindre cet objectif à la fois catéchétique et pastoral, nous utiliserons une approche historique et analytique. Ce travail sera subdivisé en quatre chapitres: tout d'abord la présentation de l'auteur ; ensuite, la situation de la catéchèse au XIX^{ème} siècle en France ; en troisième lieu l'étude de l'apport de Mgr Félix Dupanloup et enfin Dupanloup et la transmission religieuse.

Dans le premier chapitre, nous évoquerons la biographie de l'auteur, ses qualités, ses écrits majeurs et le contexte (politique et ecclésial) dans lequel il a pris à bras le corps l'enseignement catéchétique en utilisant la méthode de Saint-Sulpice. Ce chapitre s'achèvera par une réflexion sur l'Eglise de France au XIX^{ème} siècle.

Dans le deuxième chapitre, intitulé la situation de la catéchèse au XIX^{ème} siècle en France, nous essayerons d'évoquer l'histoire de la catéchèse depuis le concile de Trente jusqu'au XIX^{ème} siècle. Nous examinerons d'abord le bien fondé du catéchisme historique de Claude Fleury ensuite nous dégagerons l'importance de la méthode de Saint-Sulpice utilisée au catéchisme.

Dans le troisième chapitre de notre travail, nous présenterons l'œuvre capitale de Mgr Dupanloup intitulée « L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme ». Nous dégagerons également dans le même chapitre les différents thèmes majeurs qui constituent le fondement de son apport catéchétique. Un accent sera mis sur la réception de ladite méthode.

Dans le dernier chapitre, « Dupanloup et la transmission religieuse », une réflexion sera menée sur ce qu'on entend par transmission religieuse et la pérennité de la méthode de Saint-Sulpice aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Nous dirons aussi un mot sur les paradigmes de la transmission de la foi. Ici, nous établirons le rapport de cette méthode à la liturgie et à la Bible.

CHAPITRE I

PRESENTATION DE Mgr FELIX PHILIBERT DUPANLOUP

I. 1. Biographie de l'auteur ²:

I.1.1. Qui est Mgr Dupanloup ?

Félix Dupanloup est né à Saint-Félix en Savoie, alors une région annexée à la France à cette époque. Notons qu'un mystère plane sur sa naissance. En effet, il fut déclaré comme l'enfant illégitime d'une jeune paysanne pauvre appelée Anne Dechosal et de Jean-François Depanloup (Sic), ouvrier tailleur³. Dix ans plus tard, ce père n'hésita pas à noter en marge de l'acte de baptême qu'il ne reconnaissait pas la paternité qui lui était attribuée. Cela semblait confirmer les bruits qui couraient à l'époque comme quoi Dupanloup aurait en réalité pour père un personnage issu d'une famille bourgeoise. Les enquêtes menées à ce propos par P. Lasserre⁴ révèlent que le véritable père portait un des grands noms de France.

Après sa première enfance à Annecy, Dupanloup accompagna à Paris sa mère qui allait y rejoindre une sœur déjà établie. Il passa une enfance quelque peu négligée à cause des difficultés matérielles. Mais très doué, le jeune Dupanloup fut très vite remarqué par les catéchistes puis par ses professeurs sulpiciens qui le firent entrer au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet⁵. Au séminaire, il fut très vite considéré comme le plus brillant latiniste de la maison. En tout cas, Dupanloup semble avoir bénéficié très tôt de certaines protections dues à ses qualités. Il fut élevé à Paris par sa mère qui, à force de privations, parvint à l'envoyer au collège sainte-Barbe. Elle lui a fait assurer la meilleure éducation ainsi que la fréquentation de l'élite sociale du moment. En 1821, il entra au grand séminaire d'Issy où il fit un an de philosophie avant de commencer la théologie qu'il poursuivit à Saint-Sulpice à partir d'octobre 1823. Il était le protégé de Mgr M. Borderies, vicaire général qui l'aimait

² Une biographie impartiale et exhaustive de Félix Dupanloup (1802-1878) fait encore défaut.

³ R. AUBERT, *Dupanloup, dans Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, Letouzey et Ané, 1960, 14 t., c.1070.

⁴ R. BARBIER DE LA SERRE fut ordonné prêtre en 1904. Il a assumé les fonctions suivantes : professeur au séminaire d'Issy ; aumônier général des guides de France ; recteur honoraire de l'Institut catholique de Paris depuis 1947 et chanoine d'honneur de Paris à partir de janvier 1936.

⁵ A. SALLES, *Dupanloup, dans Catholicisme : hier aujourd'hui et demain*, Paris, Letouzey et Ané, 1952, 3t., c. 1179-1180.

comme un père et dont il devait écrire plus tard : « Je lui dois tout »⁶. Durant ses études au grand séminaire à Issy, il noua de précieuses amitiés dans les milieux aristocratique et ecclésiastique. Et il fut remarqué par Mgr de Quélen, qui devint son ami et son protecteur. Il fut ordonné prêtre le 18 décembre 1825⁷ à l'âge de vingt-trois ans.

En 1826, le jeune prêtre est nommé vicaire de la Madeleine et ne tarde pas à établir une solide réputation de pédagogue. En 1834, il est nommé curé de Saint-Roch et s'y fait une réputation d'orateur. Ses catéchismes de séminariste à Saint-Sulpice, puis de vicaire à l'Assomption et surtout à la Madeleine faisaient courir Paris. Jeune prêtre, il fut l'un des aumôniers de la dauphine Marie-Thérèse de France. Il enseigna le catéchisme au duc de Bordeaux et au prince de Joinville. En 1834, il fut désigné par Mgr de Quélen pour donner, avec plusieurs autres orateurs de grand renom, la première série de conférences de Notre Dame⁸. Après avoir passé quelques mois à la paroisse Saint-Roch, il se vit confier la charge de directeur des études, puis de supérieur du petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet qui comptait deux cents séminaristes. Il le réforma complètement ne laissant debout que les murs. Son intention est claire : il voulait faire de ce séminaire un creuset où se mêleraient les jeunes garçons de familles riches et l'élite des élèves pauvres, signalés par des succès constants.

A partir du mois d'avril 1841, il fut chargé de dispenser le cours d'éloquence sacrée à la faculté de théologie de la Sorbonne. Pour raison de santé, il fut d'abord obligé de l'interrompre presque immédiatement. Ce fut l'occasion d'un voyage à Rome au cours duquel il défendit sa thèse de doctorat en théologie sur l'infailibilité papale. Ensuite, en avril 1842, peu après la reprise, des polémiques de presse poussèrent le gouvernement à suspendre ces brillants cours, très suivis. Nommé évêque d'Orléans le 13 avril 1849, son ordination épiscopale eut lieu le 9 décembre. Il se mit immédiatement au travail. Dès le 20 février 1850, il adressa à tous les curés de son diocèse un long questionnaire imprimé au sujet de la pratique religieuse⁹. Cet évêque avait vraiment le sens de la pastorale. Il fonda à Orléans même un second petit séminaire (Sainte-Croix). Il appuya le projet du pape Pie IX de convoquer un concile œcuménique. Il attendait en effet de ce concile une adaptation du droit canonique aux besoins de l'apostolat et une diminution de la toute-puissance de la Curie, qui serait obligée de tenir compte de l'avis des évêques. C'est dans cet esprit qu'il s'appliqua à préparer le

⁶ R. AUBERT, *Dupanloup*, c.1071.

⁷ A.SALLES, *Dupanloup*, c.1179.

⁸ *Ibid.*, c.1179.

⁹ Nous développerons ce point un peu plus loin.

concile : c'était pour lui une occasion favorable qu'il ne fallait pas rater. Malheureusement, l'esprit de ce concile allait lui donner des inquiétudes. Il le dit en ces termes : « Je m'étais fait d'un concile un eldorado de charité, de zèle, d'amour. Et voilà que tout à coup ... en apparaît un de querelles affreuses »¹⁰. La cause principale de ces inquiétudes, c'est la question de l'infaillibilité papale.

I.1.2. Une montée fulgurante :

A partir de 1844, il est l'un des plus actifs défenseurs de la liberté de l'enseignement aux côtés de Charles de Montalembert. Pour mener à bien ce combat, il quitte ses fonctions au séminaire en 1845 et l'archevêque de Paris, Mgr Affre, le nomme chanoine de Notre-Dame. En 1848, il fait partie de la commission extra-parlementaire présidée par Adolphe Thiers qui élabore le texte qui deviendra la loi Falloux du 15 mars 1850. En 1849, il œuvre notamment pour la reconnaissance des mérites religieux de Jeanne-d'Arc, qui sera canonisée en 1920, trente deux ans après la disparition du vrai initiateur de ses procès en béatification puis en canonisation. Il lui avait consacré un panégyrique en 1855. L'évêque d'Orléans restait un homme discuté dans une partie du clergé, mais son prestige ne cessait d'augmenter aux yeux de l'élite de la société française, même incroyante. Son élection à l'Académie française le 18 mai 1854 au 16^{ème} fauteuil, où il succéda à Pierre-François Tissot en fut une preuve¹¹. Il y devint le chef du parti religieux, s'opposant violemment en 1863 à la candidature d'Emile Littré, à qui il reprochait son agnosticisme, et empêchant son élection. Il s'opposa également aux éventuelles candidatures de Taine et de Renan, tout en soutenant celle de Lacordaire. En 1871, Littré est à nouveau candidat, mais cette fois-ci il est élu à la grande colère de Dupanloup, qui dans un premier temps annonce sa démission de l'Académie. Il a, de toute façon, l'occasion de s'opposer à Littré en d'autres lieux, puisque tous deux viennent d'être élus députés la même année. « Mgr l'évêque d'Orléans », comme on aimait l'appeler, est en effet élu député du Loiret le 8 février 1871 avant d'être l'un des 75 sénateurs inamovibles élus par l'Assemblée nationale le 18 décembre 1875. Il a montré aux yeux du monde que l'Eglise pouvait aussi faire le pas en politique. C'est lui qui a obtenu qu'il y ait dans l'armée des aumôniers militaires. Il fut l'un des auteurs de la loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement supérieur. Il travailla avec ardeur, mais en vain, à la restauration de la monarchie. Il fut

¹⁰ F. DUPANLOUP, cité par R. AUBERT, dans *Dictionnaire d'histoire*, c. 1081.

¹¹ R. AUBERT, *Dupanloup*, dans *Dictionnaire d'histoire*, c.1078-1079.

pendant peu de temps professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Son cours fut suspendu à cause de ses attaques contre Voltaire qui soulevèrent des protestations. Il soutint contre Louis Veuillot et son journal « l'Univers » une polémique religieuse retentissante. Son attitude hostile à l'Empire après la guerre d'Italie le fit poursuivre en 1860, au mois d'octobre. Il fut retenu prisonnier dans son palais épiscopal pendant quelques jours par les troupes allemandes.

Dupanloup publia un Avertissement à la jeunesse et aux pères de famille qui décida l'élection de Carné, au troisième tour de scrutin contre Littré. En 1864, il fit refuser un prix que l'Académie se disposait à donner à Taine pour son histoire de la littérature anglaise. Rappelons que lorsque Littré fut élu en 1871, la colère de Dupanloup fut telle qu'il voulut donner sa démission d'académicien. L'Académie vota l'ordre du jour pur et simple sur cet incident, par 28 voix sur 30 votants, et, cédant aux instances de Guizot, l'évêque d'Orléans ne persista pas dans sa première décision. Il s'était réjoui, au début de 1878, de voir Léon XIII prendre la direction de l'Eglise et amorcer la politique d'apaisement qui répondait à ses vues. Beaucoup pensaient qu'il serait créé cardinal par le nouveau pape. Malheureusement, le 11 octobre 1878, au début de la soirée, au cours d'un séjour au château de Lacombe, en Savoie, une crise l'emporta¹². Avant de mourir, il manifesta le regret de ne pas pouvoir voter pour Taine, qu'il avait combattu autrefois, mais dont les derniers ouvrages le réconciliaient avec lui. Dupanloup était un théologien enseignant, journaliste, prélat et homme politique français d'un grand calibre.

I. 2. Les qualités de Dupanloup :

I.2.1. Dupanloup le pédagogue :

« Le pédagogue, l'éducateur, le moraliste, dont l'inspiration est si généreuse, l'ambition si haute, la psychologie si fine, le jugement si sagace » écrit Ferdinand Buisson, l'un des adversaires les plus résolus de l'évêque d'Orléans dès la première édition de son monumental dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire (1882)¹³. Cette reconnaissance de pédagogue à pédagogue n'empêche pas l'homme politique Buisson, au cours du même article reproduit à quelques détails près, dans l'édition abrégée de 1911, de critiquer sans concession l'action publique de l'homme politique Dupanloup. Celui-ci incarne

¹² R. AUBERT, *Dupanloup*, c.1086.

¹³ G. AVANZINI, R. CAILLEAU, e. a. *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française*, Paris, Don Bosco, 2001, c.202.

à ses yeux la figure même du cléricalisme. Présent dans les instances gouvernementales de décision au temps de la loi Falloux (1850), Dupanloup s'y manifeste comme le défenseur acharné du contrôle de l'Eglise catholique sur l'enseignement. Au Concile Vatican I (1870), il tente, avec une éloquence sans doute trop pressante, de convaincre les Pères qu'il n'est pas opportun de promulguer le dogme de l'infaillibilité pontificale. Conscient qu'il ne sera pas entendu de la majorité, il ne prend pas part au vote. Il se soumet sans réticence, une fois le dogme proclamé. Et si l'éducateur Dupanloup devient pédagogue, c'est en raison d'une triple conjonction : un souci éducatif propriétaire, une haute culture personnelle, une volonté de comprendre avec les autres ce qui advient quand on prétend instruire et éduquer.

I.2.2. Un amoureux de l'enfance :

La pédagogie de Dupanloup, comme il avait l'habitude de le dire lui-même, est simple. Cet homme aime les enfants. Il les aime d'affection. Il affiche le plaisir de se trouver au milieu d'eux en récréation ou, même, de son bureau, d'entendre seulement les ébats de ce petit peuple. Il n'est pas jusqu'à l'écho de leurs disputes, avoue-t-il, qui n'ait pour lui quelque chose d'agréable. Cependant, il partage son aversion pour l'enfant « gâté », c'est-à-dire cet enfant choyé et qui ne fait pas l'effort de travailler. C'est le principal reproche qu'il fait à l'éducation familiale, en particulier dans les milieux aisés qui lui confient leur progéniture. Un enfant gâté, c'est, au sens strict, un enfant avarié. Et c'est bien là, affirme Dupanloup, le risque de toute éducation : avarier le fruit qu'on a la charge de conduire à maturité.

I.2.3. Respecter les enfants :

Dupanloup accorde beaucoup d'importance aux enfants. Nous venons de l'évoquer ci-dessus. Si Jésus laisse venir à lui les petits enfants, c'est que le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. C'est la donne de départ : « Quand le Fils de Dieu ne serait venu des cieux que pour dire cette parole, elle suffirait à sa gloire et au bonheur de l'humanité »¹⁴. Jésus a exalté l'enfance. Il l'a donnée en exemple. L'enfant est donc un être à respecter. Et à respecter absolument, du fait même de la dignité et de la liberté de sa nature. L'évêque consacre cette vérité dans les livres II et IV du premier tome intitulé « De l'Education ». C'est

¹⁴ F. DUPANLOUP, *De l'éducation en général*, 1t., Paris, Téqui, 1928, 18^e éd., p.54.

le fondement de la doctrine éducative de Dupanloup. L'enfant, « je parle ici de tous les enfants quels qu'ils soient », précise l'éducateur, dispose en lui, mais « sans lumière et sans nom » de toutes les grandes et divines ressources de l'humanité : vie, intelligence et amour ; esprit, génie ; lettres, sciences, arts, religion, morale et vertu¹⁵. Respecter l'enfance, selon Dupanloup, c'est la faire croître, c'est l'élever. Ce n'est pas l'entretenir dans la complaisance à soi et les médiocrités faciles. Conduire les enfants à dépasser leur condition, telle est la tâche de l'instituteur, martèle-t-il. Un professeur, un parent qui ne sont pas fondamentalement « instituteurs » manquent à leur devoir. Ce que le Créateur a disposé en chaque humain, il revient aux humains de l'instituer. L'instituteur est donc un juste appréciateur des forces disponibles. Il est là pour ouvrir tout le champ des possibles. Il ne demande jamais l'impossible.

I.2.4. Le placement social :

Dupanloup est très dur pour les enfants des riches. Mais il ne remet pas en cause l'équilibre social, quand bien même il le juge inéquitable et plaide pour les ouvriers. Il n'aime pas les révolutions. Il veut une société juste. Il revendique pour l'ouvrier une éducation totale qui respecte la dignité et le conduise à se respecter lui-même. Mais il accepte qu'il soit moins instruit que l'ingénieur. De même, il veut la femme instruite, maîtresse de son propre jugement, habile gestionnaire de son intérieur et au courant des grands événements du monde. Mais il la confine au foyer, dans son rôle de mère et d'épouse.

I.2.5. Préférence pour l'éducation :

Concernant l'éducation, Dupanloup se montre original. Il ne partage pas la condamnation portée à son époque, et en particulier par beaucoup de catholiques, contre les internats et les risques d'immoralité qu'engendre la promiscuité de la jeunesse. Il est pour l'éducation publique. Car, d'après lui, l'enfant a plus de chances de réussir son éducation parmi des condisciples, que dans le tête à tête avec le précepteur. Il y consacre un livre entier intitulé « De l'éducation ». Il insiste sur la formation des élèves les uns par les autres. Il vante une certaine articulation heureuse de la solitude et du compagnonnage, des moments de

¹⁵G. AVANZINI Guy, R. CAILLEAU, e.a. *Dictionnaire historique de l'éducation*, p.202.

silence et des expansions collectives. Il évoque le rôle arbitral des éducateurs, à la fois discret et attentif. C'était un homme très passionné pour l'éducation. Cela se remarque à travers les multiples écrits qu'il a laissés et qui nous sont d'ailleurs très utiles jusqu'à présent.

I.3. Ses écrits :

Dupanloup a beaucoup écrit et dans plusieurs domaines : politique, droit, économie, éducation et catéchèse. Il a consacré plusieurs ouvrages à l'éducation dont trois forment l'essentiel à savoir : *De l'éducation* (1851), *De la haute éducation intellectuelle* (1855), *Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde* (1874). Et quand Dupanloup écrit ces ouvrages, il est un évêque surchargé de travail, un homme public sollicité par des dossiers dont les enjeux n'attendent pas ; un homme de plume pressé de répliquer sur le champ aux invectives des uns et aux interrogations des autres. Et c'est aussi un homme usé par une grave et douloureuse maladie chronique¹⁶. Son ton général est, au long de ces volumes, le ton de « l'orateur » beaucoup plus que celui de « l'érudit ». C'est un orateur qui dispose de l'ample palette des manières à travers lesquelles l'oral devient l'écrit, tout en gardant quelque chose de sa souplesse verbale ou de son flot.

Signalons que Dupanloup a été d'abord et avant tout, pendant un quart de siècle, un éducateur : de son ordination sacerdotale en 1825 à l'âge de vingt trois ans à son ordination épiscopale en 1849. Il est d'abord vicaire-catéchiste dans une paroisse de Paris. Sa réputation est si rapide qu'il devient trois ans après son ordination sacerdotale le catéchiste des jeunes princes de la maison d'Orléans. Il a écrit de nombreux ouvrages en ce domaine dont deux ont retenu notre attention, à savoir : *Le catéchisme chrétien ou un exposé de la doctrine de Jésus-Christ*, offert aux hommes du monde (1865) et *L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme* (1868). Nous allons étudier plus profondément ces deux ouvrages de catéchèse et en dégager la pertinence.

Le premier ouvrage est « un manuel populaire, un résumé exact et sûr de la doctrine chrétienne, un ouvrage clair, précis, substantiel, facile à l'intelligence et à la mémoire »¹⁷. C'est un catéchisme diocésain auquel il a travaillé depuis longtemps. Il comprend trois grandes parties, à savoir : les vérités que nous devons croire, ou du symbole des apôtres (pp.3-

¹⁶G. AVANZINI, R. CAILLEAU, e. a. *Dictionnaire historique de l'éducation*, p.202.

¹⁷ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme*, Paris, Douniol, 1868, p.-v.

39) ; devoirs qu'il faut pratiquer (pp.40-74) et enfin des moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier (pp.75-118). Dans cet ouvrage, l'auteur s'indigne du fait que la plupart des hommes de son époque abandonnent la pratique religieuse. Il décèle les causes de cet abandon ou de cet éloignement. Il montre que nombreux sont ces hommes qui n'ont pas reçu dans leur enfance un solide enseignement religieux et ceux mêmes qui ont été le mieux instruits n'ont souvent conservé de ces leçons reçues dans leur enfance qu'un souvenir vague et imparfait. D'autres, moins occupés, consacrent quelques instants rapides à une étude si grave. Des idées fausses et inexactes sont mises en circulation chaque jour par la polémique des journaux et des brochures. L'auteur fait remarquer que même les hommes doués et fort éclairés dans d'autres domaines montrent leur faiblesse et ignorance en ce qui concerne la religion. Ils seraient incapables de répondre à certaines questions religieuses les plus élémentaires. A titre d'exemple, nous pouvons noter : « qu'est-ce qu'un sacrement ? Qu'est-ce qu'un mystère ? Qu'est-ce que la foi ? » Dupanloup est convaincu que beaucoup d'hommes ignorent la religion.

Il mentionne également la notion de temps. Ces hommes n'hésitent pas à dire ne pas avoir assez de temps matériel à consacrer à la religion. « Mais le temps nous manque, disent-ils, les affaires nous absorbent, la vie nous dévore. Etudier la religion ! Mais où donc ? Ces gros livres, les apologistes, les Pères, la Bible, avons-nous le temps de lire tout cela ... ? »¹⁸. Ils ont donc besoin d'un moyen facile. Ils veulent aussi un livre court, substantiel quelques pages simples et lumineuses, qui leur épargnent le temps et la peine. C'est ce cri des âmes qui a poussé l'évêque d'Orléans à réfléchir sur un nouveau catéchisme accessible aux hommes du monde. La religion chrétienne, selon lui, est un ensemble de vérités dogmatiques et morales, si admirable, si harmonieux, un système si parfaitement ordonné dans toutes ses parties, qu'elle se prête merveilleusement à un abrégé méthodique et complet. Pour élaborer cet exposé catéchétique, l'auteur s'est inspiré des formules de l'Eglise, des conciles, du catéchisme du concile de Trente, bref, ce qu'il y a de plus authentique et de plus autorisé. La méthode utilisée, c'est la méthode questions-réponses. Il développe un thème par cinq à sept questions auxquelles il donne des réponses simples, précises et courtes.

Le contenu du catéchisme se focalise sur le credo, la morale, la grâce, Marie et les sacrements. Dans cette partie de quinze chapitres, l'auteur veut faire comprendre aux lecteurs le bien fondé du credo. Il se donne de la peine de bien développer une catéchèse sur ces

¹⁸ F. DUPANLOUP, *Le catéchisme chrétien ou un exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde*, Paris -Orléans, Douniol-Blanchard, 1865, p. IX.

vérités de la foi, en douze articles, sous forme de questions réponses. Dans le premier article du symbole, l'auteur développe le « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ». Dans les deuxième et troisième articles du symbole, l'accent est mis sur le mystère de l'incarnation. Le quatrième article du symbole s'articule autour du mystère de la rédemption. Le cinquième article traite de la descente de Jésus aux enfers et de sa résurrection des morts. Dans les sixième et septième articles, il est question de l'ascension de notre Seigneur et du jugement dernier. Le Saint-Esprit constitue le huitième article. Le neuvième article traite de la constitution, l'enseignement, les caractères de la véritable Eglise, de l'obligation d'appartenir à l'Eglise ainsi que de la communion des saints. La rémission des péchés fait l'objet du dixième article du symbole. Dans les onzième et douzième articles du symbole, l'auteur nous parle de la résurrection de la chair et de la vie éternelle.

Après avoir développé sa catéchèse sur le bien-fondé du credo, Dupanloup se penche sur les devoirs qu'il faut pratiquer, notamment les commandements de Dieu et de l'Eglise. Selon l'auteur, pour être sauvé, il ne suffit pas d'avoir reçu le baptême et de croire à toutes les vérités que l'Eglise nous enseigne, mais il faut aussi vivre les commandements de Dieu et de l'Eglise. Il met ainsi l'accent sur l'adoration et l'amour de Dieu. Il achève ses réflexions sur les commandements de Dieu et de l'Eglise par les vertus (théologiques et morales) ainsi que par le péché.

Dans la dernière partie de son catéchisme, Dupanloup réfléchit sur les moyens que Dieu a établis pour nous sanctifier. Il s'agit de la grâce, de la prière, de la dévotion à la Sainte Vierge Marie, de la participation aux sacrements. Il montre que personne ne peut observer les commandements de Dieu par ses propres forces. C'est par la grâce qu'on peut les pratiquer. D'où la nécessité de ne pas négliger la prière. Car, dit-il, la prière permet à l'âme de s'élever vers Dieu afin de l'adorer, le remercier, lui demander ses grâces et implorer le pardon de nos péchés. Pour lui, les sacrements sont les moyens efficaces pour produire la grâce dans nos âmes. Cet ouvrage s'achève par un abrégé et sommaire de toute la doctrine du symbole des Apôtres élaboré par Mgr Bossuet. C'est en quelque sorte le résumé du symbole des apôtres.

« L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme » est le deuxième ouvrage de Félix Dupanloup qui a attiré notre attention. Il le dédie non seulement aux jeunes prêtres du diocèse d'Orléans dont il a la charge mais également à tout le jeune clergé plus spécialement appliqué en France à l'œuvre des catéchismes. Dans cet ouvrage de 609 pages, Mgr Dupanloup publie, en 1868, quarante trois entretiens sur le catéchisme. Il y transmet son

expérience d'enfant catéchisé, puis de séminariste, catéchiste stagiaire, dans les célèbres catéchismes de Saint-Sulpice, enfin de prêtre et d'évêque catéchiste. Quarante trois entretiens de l'évêque d'Orléans font de ce livre sans doute un des plus beaux de la littérature religieuse du XIX^{ème} siècle, à la fois autobiographie et guide pastoral. Ce ne sont pas de pures théories et des systèmes qu'il présente ici, mais une pratique irrécusable, des expériences multipliées de ses prêtres et les siennes. C'est tout cet ensemble de pratiques et d'expériences qui se trouve exposé dans les entretiens qui composent cet ouvrage.

Dans l'œuvre par excellence ou dans ses multiples mandements et ordonnances, l'évêque d'Orléans, presse ses prêtres de porter leurs efforts sur les catéchismes de persévérance. Les enfants occupent une place capitale dans cet ouvrage. Car ils sont, selon l'auteur, « les hommes de l'avenir ». Il est persuadé que le moment est grave, peu de gens pratiquent. Alors c'est mieux de s'appuyer sur les enfants. Il n'hésite pas à inviter ses prêtres à porter une attention particulière aux enfants. « Occupons-nous donc des enfants , qui sont encore là , sous notre main, que la Providence fait naître et grandir sous nos yeux , faisons d'eux de bons chrétiens, et nous aurons profondément amélioré le présent et sauvé l'avenir »¹⁹. Une place est réservée aux catéchistes aussi dans cet ouvrage. Car ils sont les acteurs de cette grande entreprise qui est le catéchisme. Le catéchiste n'est pas seulement un professeur de religion. C'est un pasteur, c'est un père. Il y a là comme pour toute paternité une condition : l'amour de Dieu et l'amour des âmes. L'auteur plaide pour la méthode de Saint-Sulpice qui, selon lui, est la meilleure des méthodes catéchétiques. Elle est reconnue mondialement et elle a déjà fait ses preuves. Par ailleurs, il attribue au catéchisme non pas seulement l'instruction mais aussi l'éducation. L'éducation est le but à atteindre. Le catéchisme est une famille où on élève des âmes pour Dieu, pour l'Eglise, pour le ciel.

I.4. L'Église de France au XIX^{ème} siècle :

I.4.1. A l'épreuve de la Révolution :

Dès le XVIII^{ème} siècle, la France connaît une longue période de déchristianisation progressive qui traversera tout le XIX^{ème} siècle. Cette idéologie dominante a pour objectif la disparition pure et simple de la religion. Elle s'attaque essentiellement aux bâtiments et aux objets du culte d'une part, au clergé d'autre part. Les églises sont fermées, les statues

¹⁹ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.47.

mutilées, les confessionnaux sont réduits en pièces et les cloches descendues. Les clochers sont parfois rasés parce que leur arrogante hauteur répugne à l'égalitarisme architectural. L'administration peut réquisitionner les églises pour en faire des magasins ou des dépôts. Mais l'utilisation des statues des saints, d'ornements liturgiques, voire de vases sacrés dans des mascarades plus ou moins spontanées vise une tout autre finalité. Les mises en scène s'en prennent souvent à la symbolique religieuse autant qu'à la symbolique royale dans un même mouvement de désacralisation brutale. De plus, la parodie se manifeste avec évidence surtout là où le modèle folklorique populaire se substitue à la dignité de la liturgie cléricale ainsi subvertie. Comme l'écrit F. Lebrun :

« On voit des femmes donner la bastonnade aux saints et aux saintes. Les soutanes des curés et des vicaires tombent pour faire place à l'habit des sans-culottes, les religieuses dansent la carmagnole. Le cardinal et la catin se font pendant de chaque côté du cercueil du despotisme ; les célébrants revêtent sans vergogne les dalmatiques »²⁰.

Cependant, il sied de préciser que la déchristianisation vise en premier lieu le clergé, plus rarement les religieuses. Les prêtres se trouvent sous le coup de trois accusations qui convergent brutalement à l'automne 1793 : comme représentants de la « caste sacerdotale » abhorrée d'une Eglise dominatrice, comme bénéficiaires de l'ordre féodal qu'il faut extirper, comme suspects potentiels d'une contre-révolution omniprésente.

I.4.2. Les conséquences de la Révolution ou le bilan religieux de la Révolution :

Dix années ont passé sur la France, de 1789 jusqu'à l'accession au pouvoir de Bonaparte le 10 novembre 1799. Et pourtant, malgré la perte de ses privilèges et de ses biens, malgré la division créée par la constitution civile du clergé, l'Eglise de France n'a pas été touchée à mort. En dépit de pertes immenses, de nombreuses défaillances, un clergé s'est révélé inlassablement tenace. La masse demeure en grande partie attachée au vieux culte. D'ailleurs Bonaparte le constate. Il comprend cette première leçon de la crise : pas d'ordre possible en France sans apaisement religieux. Voilà pourquoi il va négocier avec Pie VII le concordat de 1801.

²⁰ F. LEBRUN, *Histoire des catholiques en France du XV^{ème} siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1980, p.259.

Un autre point à souligner dans le bilan religieux de la Révolution c'est que l'unanimité a disparu. Parmi les Français les plus fervents, la Révolution a créé une autre foi, dont le credo est la « Déclaration des droits de l'homme »²¹. Les plus tolérants parmi eux estiment que la religion est une affaire individuelle. Ils pensent que, s'il faut une religion pour le peuple, il convient que les ministres de cette religion soient étroitement surveillés. Car ils sont convaincus que le fanatisme des prêtres va de paire avec la tyrannie des rois. Ainsi, deux France existent désormais : l'une catholique, l'autre hostile. Une carte toute nouvelle de la pratique religieuse apparaît ainsi, avec des zones de pratique majoritaire, celles qui sous la Révolution, ont défendu leur foi : la Vendée, les pays basques, l'Alsace. Ailleurs, par contre une indifférence qui se cachait jusque-là s'affirme maintenant au grand jour : région parisienne, pays de la Marne, Bourgogne, Vallée de la Loire, etc. Le concordat qui était censé apporter le soulagement à la société et à l'Eglise se transforme finalement en un piège tendu par Bonaparte à l'Eglise. Car il va annexer l'Etat pontifical à l'Empire. Le Pape Pie VII est retenu captif à Savone. Peu à peu les Catholiques comprennent que la foi sera toujours en péril sous un gouvernement inspiré par les principes de 1789. Une poussée d'anticléricalisme et une large offensive antichrétienne s'organisent. Les Catholiques écoutent volontiers Joseph de Maistre et Louis de Bonald qui soutiennent que la Révolution n'est rien d'autre que la fille de la Réforme protestante.

²¹ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers l'histoire : approche d'une étude des mentalités*, Paris, Fayard-Mame, 1972, p.137.

CHAPITRE II

LA SITUATION DE LA CATECHESE AU XIX^{ème} SIECLE EN FRANCE

II.1. Histoire de la catéchèse depuis le Concile de Trente :

Nous ne pouvons pas parler de l'histoire de la catéchèse en France sans évoquer au préalable l'apport significatif et de qualité procuré à la catéchèse par le concile de Trente. En effet, ce concile fut un tournant décisif dans la réforme catéchétique. Il a été convoqué par le Pape Paul III dans la ville de Trente à la fin de 1545²². Il avait donné un souffle nouveau à l'Eglise. Toute la pastorale était orientée par les décrets dudit concile. Plusieurs décrets furent signés par les pères conciliaires.

II.1.1. Le catéchisme de Trente ou le catéchisme romain :

Dès leurs toutes premières séances de travail, les Pères du concile s'intéressent fort bien au catéchisme et à la prédication. Cependant, le projet une fois lancé et unanimement approuvé sommeille quelque peu au concile. Une commission d'évêques et de théologiens où figure saint Charles Borromée, appelé aussi « l'évêque du concile de Trente », est mise en place pour la rédaction de ce catéchisme. L'idée d'un ouvrage pour les enfants et le peuple s'estompe. On pense davantage à un manuel pour les maîtres, pour les pasteurs. Finalement, ce catéchisme sera promulgué à Rome par le pape Pie V le 14 septembre 1566. Il sera intitulé « catéchisme pour les pasteurs » d'après les décrets du concile de Trente ou encore « catéchisme romain »²³. Cet ouvrage comporte quatre parties, à savoir : le Symbole des Apôtres, les sacrements, les Dix Commandements et le Notre Père. Ce manuel devrait servir de guide solide et sûr au pasteur. Ce dernier pourrait y puiser la substance de son enseignement en même temps que l'art de conduire les âmes. Le pasteur avait l'autorisation d'adapter son enseignement à l'auditoire. Il devrait donc tenir compte de l'âge des auditeurs (catéchisés), de leurs capacités intellectuelles, de leurs façons de vivre ainsi que des conditions dans lesquelles ils se trouvent. Cependant, on peut noter un danger, comme

²² E. GERMAIN, *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris, Desclée, 1983, p. 89.

²³ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p. 43.

l'évoque si bien Elisabeth Germain, celui du moindre effort. Car on donne aux clercs trop de liberté de faire tout à leur guise. Et puis tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes pour composer une bonne leçon de catéchèse²⁴. Ce manuel est plein de notes pastorales où la doctrine rejoint la vie des fidèles. Les Pères ont toutefois gardé le souci de l'ensemble de la catéchèse : enfants et adultes, homélies à la messe du dimanche, sermons, explication de la Sainte Ecriture. La célébration eucharistique ainsi que l'administration des sacrements sont envisagées comme lieux privilégiés pour exercer cette catéchèse de l'ensemble.

Par ailleurs, il sied de noter qu'à la veille de la clôture des travaux, le concile de Trente avait voté un texte capital instituant le catéchisme paroissial à l'usage de tous les enfants, sous le contrôle des ordinaires de lieux. Le catéchisme de ce concile qualifié « trop savant » dans la densité de son contenu sera adapté et remplacé par des manuels d'enseignement plus pratiques dont le prototype est le petit catéchisme destiné aux éducateurs. Il est publié en latin à l'initiative du cardinal saint Robert Bellarmine, en 1597. Il est traduit, en 1601, par saint François de Sales. Il sera le premier modèle de tous les manuels de catéchèse paroissiale employés par la suite en France.

Durant la période allant de 1620 à 1740, la France va tenir une place importante dans l'œuvre de réforme et de renouveau. Elle va commencer à se remettre de guerres mi-civiles mi-religieuses. Dès qu'elle en sort, elle prend la tête du mouvement réformateur devant l'Espagne et l'Italie. C'est au centre de ce mouvement spirituel et pastoral que le catéchisme prend effectivement racine. Il s'organise sous sa forme classique : institution, manuels, responsables, bref pour tous les enfants et ignorants. L'urgence de la mise en place d'une catéchèse pour tous se fait sentir chez les agents pastoraux. Cette catéchèse apparaît vraiment urgente parce que l'ignorance religieuse est énorme aussi bien chez les laïcs que chez les clercs. C'est cette situation qui va pousser les acteurs pastoraux à inventer des nouvelles formules.

II. 1. 2. Vincent de Paul (1567-1660) et le catéchisme de la mission :

L'enseignement du catéchisme devient très rapidement la pièce maîtresse de la Réforme catholique. Il est question d'apprendre de nouveau sa religion à tout un peuple affecté. Ce qui est une lourde tâche, universelle et qui suscite des grandes initiatives. Ainsi

²⁴ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p. 44.

saint Vincent de Paul compose vers 1640 un petit manuel à l'usage des missionnaires, ce qu'il appelle « le catéchisme de la rencontre ». Il inscrit comme tâche première à ses prêtres de la Mission l'instruction du peuple des campagnes sous forme de petits et de grands catéchismes. Vincent de Paul constate que les pauvres gens vivant à la campagne sont défavorisés en ce qui concerne l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il connaît bien le milieu rural. Car il est né dans une famille de cultivateurs, petits propriétaires, comptant des notables dans leur parenté. Cela lui a permis d'être à l'aise avec les pauvres comme avec les grands. Il a pu constater la pitié des campagnes françaises et la misère spirituelle d'une large partie du clergé, à travers les terres que sa famille possède en Ile-de-France, Champagne, Picardie. « Le pauvre des champs, dit-il, se damne faute de savoir les choses nécessaires au salut et faute de se confesser »²⁵. Vincent de Paul lutte pour que l'Eglise n'abandonne pas les pauvres qui sont dans les champs. Il trouve que c'est urgent de redynamiser la mission dans ces zones rurales. L'enseignement qu'il prône se déroulera de la manière suivante : le matin, le prêtre prêche à la messe sur la pénitence et la nécessité de la confession générale. L'après-midi, il remonte en chaire pour expliquer l'examen de conscience. Les autres missionnaires (deux ou trois prêtres) arrivent dans la semaine. Il y a deux exercices à faire chaque jour. Le matin est consacré à la prédication à l'heure la plus commode pour le peuple. On met l'accent sur les sujets comme la contrition, les fins dernières, le délai de la pénitence, la pauvreté, le bon usage des afflictions. Le soir, quand tous les paysans sont rentrés du travail, on fait le grand catéchisme. Le petit catéchisme pour les enfants a lieu à une heure de l'après-midi. Tout le monde est convaincu du bien que le catéchisme apporte. Vincent de Paul affirme que « celui qui fait le petit catéchisme ne doit pas devancer, mais suivre celui qui fait le grand catéchisme, c'est-à-dire qu'il ne doit point entretenir les enfants sur un sujet qui n'ait pas été traité le soir précédent dans le grand catéchisme »²⁶. La mission peut durer huit jours, quinze jours ou plus jusqu'à ce que tous soient suffisamment instruits et mis en état de salut par la confession générale. Elle peut durer jusqu'à un mois si le nombre de communiantes s'élève à trois cents ou quatre cents. Tout s'achève par la participation des enfants à la première communion. La formation des enfants est un de ses très grands soucis. Sa « petite méthode » de prédication veut un langage simple et un plan clair, toujours le même, parce que précis et pratique.

Dans ce grand courant de catéchèse missionnaire, s'inscrivent, tout au long du XVII^{ème} siècle, les grandes figures comme Jean Eudes en Normandie, Jean-François Régis en

²⁵ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p. 71.

²⁶ *Ibid.*, p. 72.

Auvergne, Manoir et Grignon de Montfort dans l'Ouest de la France. La catéchèse missionnaire est assez attractive. Elle emploie par exemple des images, des cantiques. Elle favorise la participation et l'engagement personnel des chrétiens dans des dévotions et des confréries²⁷.

II. 1. 3. Le catéchisme dans les petites écoles :

Le mouvement catéchétique lancé par le concile de Trente et soutenu par quelques ténors dont Vincent de Paul avec son catéchisme des missions touche presque tout le pays. Dans sa lettre adressée à Jean-Jacques Olier (curé de Saint-Sulpice), le père Bourdoise, curé de Saint-Nicolas-de-Chardonnet, montre que les écoles de paroisses constituent un moyen majeur pour bannir les vices et promouvoir ainsi la vertu. Des écoles, en effet, seront fondées dans les paroisses. Ainsi, Olier va fonder une trentaine d'écoles de charité sur un territoire de sept paroisses. Il établit le catéchisme dominical d'obligation pour tous les fidèles de sa paroisse. Il va faire de sa paroisse un lieu de formation pour le séminaire qu'il fondait en 1641²⁸. Pour la jeunesse spécialement, il établit plusieurs cours de catéchisme dans l'Eglise même de Saint-Sulpice et douze autres en divers points de la paroisse. Deux élèves du séminaire étaient chargés de s'occuper de ces classes où passèrent près de quatre mille enfants²⁹. Bourdoise, quant à lui, préconise des catéchismes particuliers pour les enfants qui se préparent à la confirmation ou à la première communion.

En 1667, Charles Démia fonde la première école gratuite à Lyon. Pour l'admission de l'enfant à cette école, les parents doivent le présenter au bureau général des écoles. Le catéchisme est au programme dans les cours dispensés. L'objectif de ces écoles était d'instruire les enfants des principes de la religion pour en faire de bons artisans. Notons que, dans ces écoles, les cours commencent par la prière. L'après-midi se clôt sur le catéchisme journalier. Le catéchisme est aussi enseigné tous les mercredis et samedis. Le manuel utilisé est celui de Charles Démia³⁰. Ces petites écoles étaient considérées comme des « noviciats de

²⁷ G. AVANZINI, R. CAILLEAU, *e.a. Dictionnaire historique de l'éducation*, p. 93.

²⁸ E. GERMAIN, *La méthode de Saint-Sulpice*, dans *L'Encyclopédie des catéchistes*, Paris, Desclée, 1993, p.55.

²⁹ R. G. BANDAS, *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité de la catéchèse. Les réalisations américaines*, trad. De Cl. Cugnasse, Paris, Mame, 1961, p. 145.

³⁰ Le catéchisme de Démia reste longtemps en usage dans les écoles de Lyon puisque 100 ans plus tard, l'archevêque de Lyon constate que même la plupart des paroisses l'avaient adopté de préférence au manuel diocésain (nouvelle édition revue et corrigée, Lyon, 1730). Ce catéchisme de Démia-texte et directoire

chrétiens ». Voici comment se déroulait une journée entière : l'école ouvre à 7 heures. Le sous-maître fait réciter la leçon et les demandes du catéchisme aux décurions qui feront ensuite réciter chaque écolier de leur bande, marquant sur leur décurie ceux qui ne savent pas la leçon ou le catéchisme. Le maître arrive à 7h30 pour faire commencer la prière : tous se mettent à genoux ... Après la prière, les enfants se mettent debout pour écouter la demande du catéchisme. A 8h, c'est le petit déjeuner ... ; la matinée s'achève par une messe. L'après-midi, de 1h30 à 4h30, le rythme est à peu près celui du matin³¹.

Les congrégations, quant à elles, vont faire une avancée très réfléchie et admirable en intégrant dans leur programme la lecture de manuels religieux et de passages bibliques, l'enseignement des cantiques, sans oublier, bien sûr, des moments de prière et de dévotion. Ce qui poussait certaines personnes à considérer ces « petites écoles » comme des « séminaires du christianisme ».

II.1.4. Le catéchisme dans les séminaires :

L'élan réformateur initié par le concile de Trente n'avait pas épargné les séminaires au XVII^{ème} siècle. Trois lieux jusqu'ici étaient considérés comme des clefs pour le renouveau pastoral à travers toute la France. De février 1642 jusqu'à la fin du XVII^{ème} siècle, plus de cent séminaires seront fondés ou bien réorganisés suivant la formule définitivement arrêtée des grands séminaires. « En France, il faut attendre la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle pour que fonctionnent de véritables séminaires »³². Le séminaire devient l'un des principaux lieux de formation à la pratique du catéchisme. Au carrefour de cet ensemble (école, mission, paroisse, séminaire), nous trouvons le catéchisme, un catéchisme dont les résultats s'avèrent probants, car tout l'environnement est là pour le porter, tous les rouages sont à l'œuvre. La réforme engagée par le concile de Trente entre vraiment dans les mœurs, sous la direction de l'évêque responsable de son diocèse, préoccupé avant tout de la façon de transmettre la foi, du sort de la Parole de Dieu au sein de son diocèse.

Notons également que l'institution du catéchisme paroissial va se généraliser aux environs de 1660-1670. Elle est acquise à la fin du siècle. Les jeunes prêtres qui sortent

explicatif-est adopté officiellement, par tous les évêques de Poitiers de 1715 à 1898, et par les évêques de Gap de 1730 à 1847.

³¹ E. GERMAIN, *2000 ans d'éducation*, p.98.

³² *Ibid.*, p.99.

fraîchement des séminaires vont se lancer dans cette réforme. Ils renforcent les équipes menées par « les missionnaires ». On sent l'engouement de ce mouvement catéchétique. Chaque évêque donne à ses prêtres une méthode, un règlement des catéchismes. C'est à partir de 1660 que chaque évêque va manifester le désir de publier un manuel propre au diocèse pour signifier par le fait même la volonté de réforme. Plusieurs manuels de catéchisme vont faire leur apparition à travers toute la France. Chaque évêque publie ou réédite à son nom un manuel. C'est vraiment au cœur du renouveau pastoral que nous situent les premiers manuels diocésains. A titre d'exemple, en 1646, Paris sort un manuel édité sur l'ordre de Mgr Jean-François de Gondy qui contient trois catéchismes : Petit catéchisme dressé en faveur des jeunes enfants, le catéchisme en vue de la préparation à la première communion, instruction de la doctrine chrétienne³³. On retrouve à Agen en 1666, le catéchisme de la rencontre de Monsieur Vincent. Le contenu de ce catéchisme est le suivant : vérités nécessaires au salut, exercice préparatoire à la première communion. En 1660, Mgr Valant se lance lui aussi dans cette réforme pastorale. Et il publie un catéchisme pour son diocèse de Châlons. Il aura les mêmes objectifs que ceux de la mission, à savoir : devenir un bon chrétien et faire son salut. C'est cette méthode qui sera suivie par les séminaristes durant leur stage. On constate que chaque année de nouveaux manuels voient le jour. Jean-François de Gondy n'hésite pas à adopter pour son diocèse de Paris trois manuels en usage dans la « paroisse pilote » de Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Le petit catéchisme comprend douze leçons très courtes. Il met l'accent sur la prière, précisément « l'exercice du chrétien », c'est-à-dire comment vivre sa vie chrétienne tout au long de la journée :

« Que faut-il faire à son réveil ? -il faut faire le signe de la croix et dire : ' Mon Dieu, je vous donne mon cœur'. Etant levé et habillé, que faut-il faire ? -Il faut prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux devant une image et dire : 'Mon Dieu, je vous adore et je vous aime' »³⁴.

L'historien René Rémond commente en ces termes :

« Le catéchisme, c'est tout à la fois une institution, une pratique et un manuel. La pratique catéchétique a, dès les origines, été inspirée par une préoccupation

³³ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.79.

³⁴ *Ibid.*, p.100.

d'universalité, le souci d'atteindre toutes les âmes, et plus précisément tous les enfants »³⁵.

II .2. De l'apogée à la rupture :

Le mouvement catéchétique prescrit, contrôlé et encouragé par les évêques prend une ampleur considérable dans l'Eglise catholique comme en témoigne la publication de nombreux manuels écrits selon des plans parfois différents, mais comportant toujours, quel que soit l'ordre, quatre thèmes principaux : le Symbole des Apôtres, les commandements, les sacrements et la prière du Notre Père. Dans leurs méthodes, ces ouvrages font appel à la mémoire, à l'enseignement oral, au dialogue sous forme de questions-réponses. Parmi les plus célèbres figurent le catéchisme historique contenant un abrégé de l'Histoire Sainte et la Doctrine chrétienne de Claude Fleury publié en 1683 ; les trois catéchismes progressifs de Bossuet, adaptés à l'âge et au niveau des enfants. Nous allons aussi mentionner le catéchisme de Napoléon.

II.2.1. Le catéchisme historique de Claude Fleury (1640-1723) :

Claude Fleury est né et mort à Paris. Il reçoit en cette ville une excellente formation d'humaniste au collège jésuite de Clermont. Il était un ami de Bossuet et de Fénelon. Devenu avocat au Parlement en 1658, il entreprend des travaux sur l'histoire et l'institution du droit. Il est aussi pédagogue et historien. En 1683, il publie un catéchisme en deux volumes : un grand et un petit. Il est traduit en plusieurs langues dont 19 éditions espagnoles en moins de vingt ans. Fleury est le grand initiateur du rapport entre la Bible et la catéchèse. Son catéchisme aura une grande influence en Allemagne au début du XIX^{ème} siècle. Et les idées qui jalonnent ce catéchisme sont originales comme l'affirme bien Elisabeth Germain³⁶. En une longue préface, intitulée « Discours du dessein et de l'usage de ce catéchisme », l'Abbé Fleury préconise la méthode narrative : raconter les merveilles de Dieu pour son peuple, fonder sur la narration des faits aussi bien les vérités de la foi que les préceptes de la morale.

³⁵ *Ibid.*, p.102.

³⁶ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.91.

II.2.1.1. Théologie et catéchèse :

Fleury a un projet très ambitieux d'élaboration d'un catéchisme qu'il nomme le « catéchisme historique ». Il commence par faire un diagnostic sur le terrain. Il reconnaît l'ignorance religieuse dans l'Eglise. Il fait aussi remarquer que le style des catéchismes en vigueur est vraiment sec et déconnecté de la réalité et que par conséquent les catéchisés ont du mal à les comprendre. L'une des causes majeures de cette faiblesse est le fait que ces catéchismes ont été élaborés par des théologiens formés à l'école scholastique. L'auteur montre que le problème ne se poserait pas si on s'adressait uniquement ou spécialement à un public éclairé, avisé et instruit de la philosophie. Ce catéchisme est jugé trop « intellectualisé ». Fleury le stipule clairement quand il dit :

« La méthode de la théologie scolastique est fort propre à ceux qui ont étudié la logique et les autres parties de la philosophie, tels que sont ordinairement les théologiens. Lorsqu'on leur propose d'abord que Dieu peut être considéré en soi, ou par rapport aux créatures, en soi quant à l'essence ou quant à la distinction des personnes, à l'égard des créatures ou comme leur principe, ou comme leur fin; que les moyens, par lesquels la créature raisonnable peut arriver à cette fin, sont les vertus et la grâce que Jésus-Christ nous a méritée et qui nous est communiquée par les sacrements, quand, dis-je, vous proposez tout cela à un homme instruit de la philosophie, il vous entendra fort bien...Mais si vous dites la même chose à un marchand, ou à un homme d'affaires qui n'a point été au collège, à un paysan, à une femme de ménage, à un enfant, ils ne vous entendront pas »³⁷.

Fleury constate aussi qu'il existe une faille au niveau des méthodes utilisées en catéchèse.

La réforme lancée par le concile de Trente avait été bien suivie. Car on constate que depuis le XVI^{ème} siècle le catéchisme est enseigné partout. « Partout on fait le catéchisme, mais comment le fait-on ? »³⁸ se demande Fleury. C'est une question fondamentale qu'il pose concernant la méthode. Il manque dans l'enseignement catéchétique l'agrément de la catéchèse. Voilà pourquoi l'enseignement ne passe pas, il paraît triste, ennuyeux et pas vivant. Fleury n'hésite pas à s'attaquer aussi à l'organisation tout entière de la catéchèse qu'il juge caduque et non efficace. Il montre que la catéchèse et la théologie ne doivent pas avoir le

³⁷ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.92.

³⁸ *Ibid.*, p.93.

même objectif. Ceux qui ont composé les anciens catéchismes ont été influencés par la méthode scholastique et ont voulu faire comprendre aux enfants les multiples raisons de la suite des traités. Il dénonce cette manière de concevoir la catéchèse considérée comme une théologie en miniature. A titre d'exemple, pour parler de l'Eucharistie, plusieurs auteurs ont introduit les adverbes comme « vraiment », « réellement », « substantiellement ». La catéchèse est loin d'être un apprentissage des vérités abstraites, des concepts difficiles à comprendre, des divisions et des enchaînements logiques. Car l'expérience a révélé que les enfants ne retiennent absolument rien, malgré l'effort fourni par les catéchistes de leur faire répéter des centaines de fois ces enseignements compliqués. La rencontre avec Jésus-Christ est bloquée, elle ne passe pas bien. Il faut trouver une bonne stratégie, une bonne méthode.

II.2.1.2. Bible et catéchèse :

Dans cette partie, nous montrerons comment Fleury expose le projet de son catéchisme historique. C'est un catéchisme qui est en tension avec la Bible. Fleury entend mettre en exergue les récits bibliques dans le catéchisme. Il pense qu'il est légitime que les leçons du catéchisme s'appuient sur les Saintes Ecritures. Car Dieu se révèle à travers des faits, des événements, l'histoire. Ce qui est tout à fait juste. Et pour atteindre son objectif, Fleury propose une méthode, la méthode narrative qui, selon lui, facilite le dialogue ou mieux encore un échange vivant entre les catéchistes et les catéchisés. Il veut que pendant les cours de catéchisme l'accent soit mis sur les contes, les faits de vie. Ils ne doivent pas être lus, mais plutôt racontés avec beaucoup de vivacité et d'imagination. C'est en racontant que la Bible nous instruit, développe Fleury³⁹. Nous avons là une bonne manière d'instruire, d'éduquer à la foi. Cette façon de concevoir la catéchèse rendra assez vivantes, agréables et attrayantes les séances de catéchisme. Fleury se sert de la narration des faits comme nous venons de l'évoquer ci-dessus. Il affirme qu'une telle narration est non seulement la catéchèse la plus agréable, la plus sûre, la plus proportionnée à toutes les sortes d'esprits, mais que c'est ainsi que Dieu a choisi de se faire connaître aux hommes⁴⁰. Dieu se révèle aux hommes à travers l'histoire, les faits, les événements. Dieu est raconté. La forme privilégiée du catéchisme de Fleury sera le récit, donc la narration. Il faut raconter. Aussi Fleury déclare-t-il :

³⁹ E. GERMAIN, *Jésus-Christ dans les catéchismes (Jésus et Jésus-Christ, 27)*, Paris, Desclée, 1986, p.62.

⁴⁰ G. AVANZINI, R. CAILLEAU, e.a. *Dictionnaire historique de l'éducation*, p.292.

« Tout le catéchisme se rapporte à l'amour de Dieu. Racontez, dit saint Augustin, de telle sorte que l'auditeur croie en écoutant, qu'il espère en croyant, et qu'il aime en espérant ...On fera voir Dieu aimable par les biens qu'il a faits à Abraham, par le soin qu'il a eu du peuple dans le désert »⁴¹.

En raison donc de sa méthode narrative, ce catéchisme connaîtra un très grand succès et de très nombreuses éditions et traductions jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle dans de multiples langues. Cependant, Fleury est prudent quant à la mise en application de sa méthode. La méthode ne suffit pas, il faut des catéchistes bien formés et qui soient capables d'imagination pour une bonne communication.

Il faut mentionner aussi que le petit catéchisme qui précède le catéchisme historique proprement dit, a été utilisé, dans les écoles et paroisses, à côté des manuels diocésains, pour faire mémoriser aux enfants l'Histoire Sainte. Remarquons par ailleurs qu'en tant que disciple de saint Augustin, Fleury situe son exposé dans l'optique de la vision béatifique et de l'espérance chrétienne qui en est l'avant-goût. Et pour que son projet se réalise bien, il associe à la catéchèse les parents qu'il juge comme des acteurs potentiels dans l'enseignement catéchétique. Ils seraient les véritables bons catéchistes de leurs enfants pour la simple raison qu'ils sont avec leurs enfants. Cependant, pour y arriver il faut qu'ils soient formés. Il l'affirme clairement en ces termes :

« Les meilleurs catéchistes seraient les pères de famille, si chacun était au moins bien instruit et soigneux d'instruire ses enfants ainsi que ses domestiques. Ils feraient beaucoup plus de bien que ne peuvent faire les prêtres et les pasteurs. Nous ne parlons aux enfants, dit-il, qu'à l'église, à certains jours, pendant peu de temps. Les enfants y sont nombreux, extrêmement dissipés. Ce que je dis des pères, doit aussi s'entendre des mères, à proportion, principalement à l'égard des filles; et je ne dis rien ici, que je n'aie vu, et que je ne sache par expérience ... Je sais bien qu'il y a peu de pères et de mères, qui veuillent prendre cette peine. On trouve plus commode de mettre les filles en pension chez les religieuses, et les garçons au collège »⁴².

Nous pouvons affirmer clairement que Fleury avait vraiment le sens des Ecritures, le souci d'instruire et d'édifier les fidèles.

⁴¹ FLEURY cité par E. GERMAIN, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, p.62.

⁴² FLEURY cité par E.GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.96.

II. 2. 2. Le « bon chrétien », l'objectif de Bossuet :

Mgr Jacques Bénigne Bossuet est né à Dijon en 1627 et est décédé à Meaux en 1704. Il est devenu évêque de Meaux quand il suivait les cours au collège jésuite de Dijon⁴³. Dans sa lettre adressée au Pape Clément XI, Bossuet affirme avoir connu Vincent de Paul dès son adolescence. Il a été formé à l'école de saint-Lazare. Pour lui, le catéchisme doit être enseigné dans presque tous les milieux de vie et aux personnes de différentes générations et de divers rangs sociaux. C'est l'avertissement que l'évêque de Meaux donne aux curés, vicaires, aux pères et mères et à tous les fidèles de son diocèse. Il veut composer un catéchisme pour le diocèse de Meaux dont il a la charge comme le font bon nombre d'évêques français de cette époque. Ce catéchisme est le fruit d'une longue maturation et « fournit un modèle longuement préparé qui, à ce titre, peut orienter la recherche à travers les manuels du XVII^{ème} siècle »⁴⁴. Par ce catéchisme, Bossuet veut interpeller ses curés, ses vicaires, les pères et mères des familles ainsi que tous les fidèles de son diocèse. Il a une seule préoccupation majeure : annoncer la Bonne Nouvelle à ses fidèles, leur donner une éducation chrétienne de qualité. Il entend initier le catéchisé à la vie de l'Eglise, afin de le faire entrer dans l'histoire du salut actualisée dans la vie de l'Eglise.

Comme Fleury, Bossuet cible lui aussi les parents. Car selon lui, ils sont les premiers et les principaux catéchistes de leurs enfants. « Sachez, pères et mères, dit-il, que vous devez être les premiers et principaux catéchistes de vos enfants »⁴⁵. Les parents sont donc appelés à montrer à leurs enfants le chemin de Dieu. Les curés aussi sont impliqués dans cette bataille de l'éducation religieuse. Ce faisant, il propose deux sortes de catéchisme. Le premier catéchisme doit se faire dans l'église et dans l'école. Les destinataires de ce catéchisme sont ceux qui commencent à avoir l'usage de la raison. Il compte dix-neuf leçons à savoir : du signe de la croix, du mystère de la Très Sainte Trinité, du mystère de l'Incarnation et de la Rédemption du genre humain, de la prière, des commandements, du baptême, de la confirmation. Il suit le plan traditionnel : credo, Pater, commandements, sacrements, quatre formules catéchétiques fondamentales à la fois riches d'Ecritures et de Tradition.

⁴³ G. AVANZINI, R. CAILLEAU, e.a. *Dictionnaire historique de l'éducation*, p.74.

⁴⁴ E. GERMAIN, *2000 ans d'éducation de la foi*, p.81.

⁴⁵ BOSSUET cité par G. AVANZINI, R. CAILLEAU, e.a. *Dictionnaire historique de l'éducation*, p.94.

Le second catéchisme concerne ceux qui sont plus avancés dans la connaissance des mystères et qui se préparent au sacrement de l'Eucharistie. Celui-ci s'articule autour de l'abrégé de l'Histoire Sainte, des leçons sur la création, la chute de l'homme et son salut apporté par le Christ. Sa méthode consiste en des questions et réponses. Le catéchisme, selon lui, parlera non seulement des trois vertus théologales (foi, charité et espérance), mais aussi des sacrements qui sont source de salut.

Dans le souci de transmettre de la foi et de former « le bon chrétien », Bossuet fait une seconde proposition. Il propose le catéchisme des fêtes. Il rejoint ainsi ce qui se passe dans bon nombre de diocèses. Aussi déclare-t-il : « Si les chrétiens prenaient bien l'esprit des fêtes, ils n'ignorerait rien de ce qu'ils doivent savoir, parce qu'ils trouveraient dans ces fêtes tous les bons enseignements et tous les bons exemples à suivre »⁴⁶. Il pense ici à une catéchèse qui tient compte de l'auditoire, une catéchèse attirante, vivante et non ennuyeuse. Sa manière de penser la catéchèse est non seulement pragmatique mais également évolutive. Cela s'explique en grande partie par sa méthode et son adaptation psychologique aux différents âges. A vrai dire, Bossuet veut donner à ses ouailles le goût du langage de l'Ecriture et de l'Eglise et les aider à aimer la paroisse, surtout la paroisse en activité dans la messe du dimanche. C'est là concrètement que le fidèle apprendra à s'ouvrir à l'Eglise de tous les temps et de tous les lieux. Il considère la catéchèse comme une manière d'initier les néophytes au Mystère de l'Eglise. Pour lui, « le bon chrétien » c'est le paroissien pratiquant et catéchisé, bon père de famille et fidèle aux devoirs de son état. Le bon chrétien, celui que Bossuet ambitionne d'éduquer par ses catéchismes, vit du Christ parce qu'il vit de la vie de l'Eglise, au rythme de sa vie⁴⁷. Bossuet est un bon pasteur, un évêque qui donne l'exemple de montrer qu'il est le premier catéchiste du diocèse dont il a la charge. Il a vraiment le souci de nourrir le troupeau qui lui a été confié par l'Eglise. Il a fait montre de beaucoup d'imagination et d'humilité intellectuelle. Il l'a signifié à travers ses manuels de catéchisme. Il ne veut négliger personne.

A partir de 1660, on note une vague impressionnante de catéchismes diocésains. Chaque évêque tient à publier pour son diocèse un manuel particulier. Il comporte généralement trois niveaux : un abrégé pour les petits enfants, un catéchisme moyen pour préparer la communion, un très grand catéchisme à l'intention des adultes. Ces catéchismes

⁴⁶ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.83.

⁴⁷ E. GERMAIN, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, p. 69.

diocésains sont très souvent réédités et ils feront autorité dans l'Eglise jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Malheureusement, comme tout progrès ne plaît pas à tout le monde, au XVIII^{ème} siècle l'imprégnation religieuse de l'éducation devient si grande que les philosophes du siècle des Lumières contestent et dénoncent ces « petites écoles ». Ils les considèrent comme des entreprises d'endoctrinement et de conservatisme. Ce qui serait en contradiction formelle avec l'idée de progrès et surtout avec le concept nouveau de religion naturelle, cher à Jean-Jacques Rousseau qui exclut, en effet, toute initiation religieuse avant quinze ou dix-huit ans. L'Eglise se sentira affaiblie par la Révolution Française. Elle va connaître la division et la persécution. Les prêtres seront privés du droit d'exercer leur ministère. Cette situation déplorable va provoquer une rupture qui va durer dix ans. Pendant toute cette période, le christianisme est muselé et inefficace ; la catéchèse est inexistante. Et la reprise au XIX^{ème} siècle sera timide, lente et difficile. Nous pouvons affirmer avec Elisabeth Germain :

« Le souci d'organiser l'ensemble de la catéchèse de façon logique, rationnelle, l'a donc emporté ; le souci aussi de mettre l'accent sur l'obligation, ce dont l'homme doit s'acquitter pour faire son salut. Toute la pensée, toute l'activité du chrétien vont se trouver orientées vers la pratique, l'obligation, le souci d'une exécution précise : 'les devoirs religieux'. Dans ces catéchismes en vérités, devoirs, moyens, ce qui risque de s'affirmer en premier, ce n'est pas le don de Dieu suscitant la réponse de l'homme : c'est l'homme, ce qu'il lui faut croire, observer, prendre comme moyens pour faire son salut »⁴⁸. Ceci nous amène à analyser le catéchisme de Napoléon.

II. 2. 3. Le catéchisme de Napoléon :

Un autre catéchisme qui mérite d'être évoqué dans notre réflexion est celui de Napoléon I^{er}, l'empereur des Français entre 1769 et 1821. Ce catéchisme est élaboré au début même de son règne par le neveu du ministre des cultes de l'époque. L'Abbé Astros va, en effet, s'inspirer du catéchisme de Bossuet très bien apprécié par les Français. L'intention de l'empereur est d'unifier les manuels d'enseignement religieux, donc de consolider l'unité au sein de l'Eglise. Et le numéro 39 des articles organiques que Bonaparte annexe au Concordat

⁴⁸ E. GERMAIN, *2000 ans de l'éducation*, p. 130.

stipule ce qui suit : « Il n'y aura qu'une seule liturgie et un seul catéchisme en France »⁴⁹. Mais ce catéchisme est presque la copie conforme de celui de Bossuet.

Cependant, on note tout de même une différence ou quelques points de divergence. Le manuel de Bossuet et celui de Napoléon répondent à deux conceptions distinctes de la catéchèse. Le catéchisme de Bossuet, comme nous venons de l'évoquer un peu plus haut, a une organisation bien définie, centrée sur les dynamismes de la vie chrétienne. En fait, l'objectif de Bossuet était d'initier le catéchisé à la vie de l'Eglise, l'histoire du salut actualisée dans la vie de l'Eglise⁵⁰, tandis que celui de l'empereur suit une autre logique, un autre plan. Ce catéchisme comprend trois parties. La première partie est consacrée au dogme, la seconde à la morale et la troisième au culte. La morale occupe une place prépondérante. Bossuet demandait de rapprocher toujours, nous dit Elisabeth Germain, les mystères de Jésus-Christ et les sacrements pour montrer que les mystères sont actualisés pour nous dans les sacrements de l'Eglise. Il insistait beaucoup sur cette question afin qu'ils soient compris comme sources de toute vie chrétienne. Par contre, continue Germain, pour le catéchisme impérial, les sacrements sont isolés, relégués en troisième partie. Ils ne sont plus que des moyens que l'homme doit prendre, de temps en temps, en telle circonstance⁵¹. La foi et les sacrements ne sont plus à comprendre comme la source de la vie morale chrétienne. Dans ce catéchisme, tout s'articule autour de l'agir humain. Notons aussi que Napoléon contribuera à l'élaboration de ce catéchisme. Il annotera et complètera la leçon sur le IV^{ème} commandement de Dieu. Ainsi, il fera partie des rédacteurs dudit catéchisme qui portera son nom puisqu'il en est l'initiateur. Ce catéchisme comprendra trois leçons sur le IV^{ème} commandement: la première leçon est classique; la deuxième est centrée sur les devoirs envers les supérieurs; enfin la troisième met l'accent sur les devoirs des chrétiens envers l'empereur. On y explique les raisons générales et particulières d'attachement à la personne de Napoléon. On devait donc inculquer aux enfants de France le respect de son autorité, la soumission à sa puissance, la fidélité à l'impôt et surtout à la conscription. Nous évoquons ici quelques questions et réponses contenues dans ce catéchisme impérial pour nous donner une idée concernant son esprit. Nous citons ici quelques questions avec les réponses correspondantes :

« Quels sont les devoirs des chrétiens à l'égard des princes qui les gouvernent, et quels sont en particulier nos devoirs envers Napoléon I^{er} notre empereur ?-Les chrétiens

⁴⁹ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.142.

⁵⁰ E. GERMAIN, *2000 ans de l'éducation*, p.127.

⁵¹ *Ibid.*, p.126.

doivent aux princes qui les gouvernent, et nous devons en particulier à Napoléon I^{er}, notre empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation de la défense de l'empire et de son trône; nous lui devons encore les prières ferventes pour son salut et pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'Etat. Pourquoi sommes-nous tenus à tous ces devoirs envers notre empereur ? N'y a-t-il pas des motifs particuliers qui doivent plus fortement nous attacher à Napoléon I^{er} notre empereur ? -Oui : car il est celui que Dieu a suscité dans les circonstances difficiles pour rétablir le culte public de la religion sainte de nos pères, et pour en être le protecteur. Il a ramené et conservé l'ordre public par sa sagesse profonde et active ; il défend l'Etat par son bras puissant ; il est devenu l'Oint du Seigneur par la consécration qu'il a reçue du Souverain Pontife chef de l'Eglise universelle »⁵².

Ces obligations qui sont d'ordre civique l'emportent dans son esprit sur le dogme. Elles l'emportent aussi sur celles qu'on a envers Dieu et envers l'Eglise. La pédagogie catéchétique n'est pas présente dans ce catéchisme de Napoléon. Car il faudra que les pauvres enfants apprennent une réponse de quinze lignes pour fonder leurs devoirs envers le roi. C'est un catéchisme assez polémique qui risque de provoquer la tension entre l'Eglise et l'Etat. Napoléon exige aussi la sanction de l'autorité ecclésiastique pour son catéchisme. C'est ainsi que le 30 mai 1806 ce nouveau catéchisme sera présenté comme « émanant directement de Rome »⁵³. Ce catéchisme va disparaître dès 1814 avec la chute de l'empereur Napoléon I^{er}. Après cette chute de l'empereur, les évêques se hâtent d'élaborer leurs catéchismes. C'est signe qu'ils n'appréciaient guère le catéchisme impérial. Effectivement, son imposition aux évêques et cette manière de faire accepter son gouvernement, le service militaire et l'impôt ne pouvait que faire des révoltés et des frustrés.

Mais ce qu'on peut retenir de ce catéchisme, c'est qu'il est significatif d'une mentalité nouvelle. Car il représente une tentative de réponse à un problème majeur qui reste posé après lui, celui d'un catéchisme uniforme pour la France, et pour l'Eglise universelle. C'était dans le but de consolider l'unité des fils et des filles d'une patrie meurtrie et secouée par de multiples problèmes matériels, politiques ou spirituels. Mais un bon enseignement religieux qui se veut sérieux doit à tout prix avoir une bonne méthode et des bons acteurs.

⁵² E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.143.

⁵³ J. LEFLON, *La crise révolutionnaire (1789-1846)*, 20t. , Paris, Bloud et Gay, 1949, p.236.

II. 3. La méthode de Saint-Sulpice utilisée au catéchisme :

La longue période de déchristianisation connue par la France entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècles sera marquée par une baisse très significative du nombre des familles qui s'intéressent encore à l'éducation chrétienne des enfants. Les lois qui interdisent l'enseignement religieux à l'école vont aggraver la situation. Le prêtre est confronté au problème de transmission ou de communication de leçons de catéchisme aux enfants. Malgré les multiples efforts fournis, les leçons ne passent pas. Les enfants ne comprennent pas du tout, le texte paraît trop abstrait pour eux et du coup, il n'intéresse personne. Même si on note quelques exceptions avec l'exploit fait par le saint curé d'Ars⁵⁴, il était vraiment urgent et temps de repenser la manière d'enseigner le catéchisme, c'est-à-dire l'amélioration des méthodes catéchétiques. Car on ne peut pas prétendre éduquer à la foi si on ne réfléchit pas sérieusement sur la manière de faire cette éducation.

Cependant, la méthode de Saint-Sulpice, vieille de trois siècles et la plus répandue, d'après Mary Coke, exerce une influence prépondérante⁵⁵. Cette méthode de Saint-Sulpice est déductive et a pour objectif d'organiser le temps de l'instruction religieuse avec pour souci majeur d'attirer l'attention de l'enfant et de rendre le cours de catéchisme très limpide, vivant et attirant. Ainsi, Mgr Dupanloup n'hésite pas à reconnaître plus tard le bien fondé de cette méthode dans ses termes les plus forts et précis :

« Il n'y a pas deux méthodes pour bien faire le catéchisme : toutes les expériences ont démontré qu'au fond et sauf quelques détails indifférents, il n'y en a véritablement qu'une qui est celle de Saint-Sulpice, laquelle est devenue célèbre dans le monde entier, et a produit des fruits admirables, partout où elle été appliquée »⁵⁶.

C'est cette méthode que le prélat va proposer aux prêtres et aux catéchistes du diocèse d'Orléans qu'il dirige. Il va l'améliorer et non la changer. Il n'invente pas de méthode. A ses yeux, c'est la meilleure des méthodes catéchétiques dont il ne cesse de chanter les louanges.

⁵⁴ M. COKE, *Le Mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II* (Coll. *Chrétiens dans l'histoire*), Paris, Centurion, 1988, p.42.

⁵⁵ *Ibid.*, p.42-43.

⁵⁶ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.125.

Notons par ailleurs que l'Eglise du début du XIX^{ème} siècle est une Eglise fragilisée, frappée de plein fouet par d'énormes difficultés tant financières que matérielles. La catéchèse sera réorganisée pour qu'elle soit attirante. Dans cette méthode de Saint-Sulpice tout est prévu pour la réussite du catéchisme. Une séance dure au moins deux heures. La méthode est très rigoureuse et exigeante. En fait, elle exige un cadre bien approprié, une chapelle où chaque enfant à catéchiser doit garder sa place. On note un effectif très important des enfants à catéchiser, ils sont environ trois cents. Pour Dupanloup, cette méthode fait du catéchisme, non seulement une parole mais aussi une instruction, ou mieux encore une action, une œuvre du salut. L'objectif de la méthode de Saint-Sulpice est de connaître la religion, de toucher, convertir et de faire aimer Dieu et Jésus-Christ. Une manière d'aider les catéchisés à abandonner leurs vieilles habitudes. La séance de catéchisme devient un lieu où on vit en famille. Mais pour y arriver, six exercices doivent être soigneusement appliqués dont trois principaux, à savoir : la récitation de la lettre du catéchisme, l'instruction et la récitation de l'Evangile, et l'homélie, et trois secondaires : les avis du chef du catéchisme, le chant des cantiques et les prières⁵⁷. Ces derniers exercices sont aussi importants que les trois premiers parce qu'ils contribuent à la formation des enfants, à la piété et à l'éducation chrétienne. Ces exercices complètent quelque chose au catéchisme et font le bonheur des enfants à catéchiser.

II.3.1. L'interrogation et le bon point de science :

Ce premier exercice principal met en valeur la récitation de la lettre du catéchisme diocésain par les enfants. Cet exercice peut être ennuyeux s'il est dirigé par un catéchiste peu avisé, qui n'a pas le feeling. Dans ce catéchisme, tout y est. C'est un petit livre très riche, renfermant toutes les questions que l'on peut se poser et les réponses qui sont données également. Comme l'affirme Jouffroy :

« Il y a un petit livre qu'on fait apprendre aux enfants et sur lequel on les interroge à l'église; lisez ce petit livre, qui est le catéchisme, vous y trouverez une solution à toutes les questions que j'ai posées. Demandez au chrétien d'où vient l'espèce humaine, il le sait ; où elle va, il le sait ; comment elle va, il le sait. Demandez à ce pauvre enfant pourquoi il est ici-bas et ce qu'il deviendra après sa mort, il vous fera une réponse sublime .Voilà ce que j'appelle une 'grande religion'; je la reconnais à ce

⁵⁷ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.126.

signe, qu'elle ne laisse sans réponse aucune des questions qui intéressent l'humanité »⁵⁸.

Les leçons de catéchisme doivent être courtes, littéralement lues et parfaitement récitées. On doit éviter de faire du « bricolage ». Cela permettra aux enfants de garder quelque chose. On doit éviter aussi que l'exercice soit ennuyeux et peu intéressant. En principe, il faudrait que les enfants arrivent à bien réciter les leçons et que le catéchiste soit en mesure de formuler les questions. L'interrogation ne suit pas forcément l'ordre alphabétique ni celui des bancs. Un autre aspect qu'il faut souligner c'est le fait qu'il y ait toujours quelqu'un qui parle, soit le catéchiste qui interroge l'enfant, soit ce dernier qui répond. Ceci dans le but d'attirer l'attention de tous les participants au catéchisme. Le catéchiste doit se comporter en bon et vrai pédagogue, il ne doit pas frustrer l'enfant qui a mal répondu à telle ou telle autre question. Au contraire, il doit pousser l'enfant à être attentif, éveillé et à suivre les réponses que les autres donneront à la question posée.

Notons aussi que ce premier exercice est complété par le jeu de bons points. Ce jeu suscite la curiosité et l'intérêt de la part des enfants. C'est une sorte de récompense faite à l'enfant qui a bien répondu aux questions. « Les bons points se jouent avec les enfants qui ont le mieux su, le mieux récité à la lettre pendant l'interrogation »⁵⁹. Après cet exercice vient l'instruction.

II.3.2. L'instruction :

L'instruction est le deuxième exercice parmi les trois principaux. Elle est le moyen très puissant, fondamental. On met à la portée des enfants les vérités les plus abstraites et les plus hauts mystères. Ici, on lit le texte de l'Evangile du jour devant les enfants. On fait plusieurs fois la lecture. Les adolescents devront réciter par cœur le texte de l'Evangile. On fait réciter de même le petit catéchisme de Fleury qui relate l'histoire de l'Ancien Testament. La durée de l'instruction varie d'un catéchisme à un autre : vingt à vingt cinq minutes dans les petits catéchismes; une demi-heure dans les catéchismes de persévérance. Pour Fénelon, c'est

⁵⁸ M. JOUFFROY, cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.132.

⁵⁹ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.138.

bien d'être dans l'instruction que l'on fait aux enfants. Car il en est de leur esprit comme d'un vase dont l'ouverture est très étroite⁶⁰. En disant peu de choses, on rend l'instruction utile.

II. 3. 3. L'homélie :

Après l'instruction suit l'homélie qui est une exhortation faite sur l'Evangile du dimanche et dont le but est avant tout l'amélioration morale et la conversion des enfants⁶¹. L'homélie, c'est donc le texte de l'Evangile expliqué. Cela se fait avec beaucoup de soin. Le catéchiste commence l'homélie et parle aux enfants pendant sept à huit minutes. Il le fait avec autorité, simplicité, clarté et force. Cette prédication doit être très courte, mais très intéressante, instructive. Elle doit être renforcée par un enseignement de foi. Le sujet de l'homélie peut être soit le fond du mystère qu'on célèbre ce jour-là soit un fait dont l'Evangile du jour nous parle. L'homélie a pour objectif principal dans les catéchismes, d'inspirer, d'exciter la crainte de Dieu dans ces jeunes âmes et de former leur conscience. Elle est quelque chose de pastoral, de paternel comme le dit saint François de Sales: « Nos anciens pères et tous ceux qui ont fait des fruits parlent cœur à cœur, esprit à esprit, comme les bons pères aux enfants »⁶².

II.3.4. Les avis :

Les avis font partie des exercices secondaires. Ce sont les quelques mots que dit le chef du catéchisme entre les différents exercices. Ce sont donc les mots que l'on glisse pendant les séances de catéchisme. Ils n'ont pas en réalité une place fixe. On peut les glisser avant ou après la prière ou encore après l'instruction. Ce peut être les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Cependant, le catéchiste bien doué et apte peut aussi les donner quand une bonne occasion se présente. Comme l'affirme Elisabeth Germain : « Les avis sont les quelques mots sur les défauts des enfants, tel point du règlement, les fêtes de la semaine, les pratiques les plus essentielles de la vie chrétienne »⁶³. On peut également donner les avis sur la manière

⁶⁰ *Ibid.*, p.144.

⁶¹ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.158.

⁶² F. de Sales cité par DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.169.

⁶³ E. GREMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.158-159.

dont les enfants pratiquent la vie chrétienne, leur comportement dans la vie courante. On peut penser à la prière du matin et du soir, à la manière de recevoir le sacrement de la réconciliation et d'assister à la sainte messe. Les avis peuvent être donnés sur le progrès et l'assiduité des enfants au catéchisme. Ce qui est d'ailleurs quelque chose de positif. Les enfants sont ceux qui sont censés prendre la relève plus tard. C'est tout à fait légitime qu'on leur prête une attention assez particulière.

Les avis sont en quelque sorte une évaluation sur ce qui a été réalisé avant. C'est à partir de ces avis qu'on peut savoir ce qui a réussi et ce qui a manqué sur les points précédents. Les avis doivent être bien réfléchis, bien préparés. Car le succès du catéchisme en dépend.

II. 3. 5. Les cantiques :

Ils contribuent à l'effort de faire mémoriser les leçons. Les chants s'articulent sur le temps liturgique. Les cantiques répètent les vérités de foi, les grands préceptes moraux, les fondements de la morale. L'évêque d'Orléans disait :

« C'est par le chant que j'ai pu tirer quelque chose même des enfants les plus décevants ...Quand nous étions inquiet au sujet de tout un cours de première communion, quand ces âmes n'étaient pas disposées comme nous l'aurions voulu, nous redoublions de zèle non seulement pour les instruire et les exhorter mais aussi pour les faire chanter »⁶⁴.

Nous en parlerons davantage au prochain chapitre.

II.3.6. La prière au catéchisme :

C'est l'exercice qui consiste à faire mémoriser et réciter aux enfants d'une part les prières privées à savoir le Pater, l'Ave Maria et le credo et d'autre part les prières liturgiques. Apprendre à prier aux enfants, constitue un des grands résultats des catéchismes bien faits. Les enfants chantent et prient ensemble. Mgr Dupanloup voit dans la prière un moyen efficace

⁶⁴ R.G. BANDAS, *50 ans de catéchèse .Tradition et actualité*, p.152.

susceptible d'aider les enfants à ne pas s'éloigner définitivement de Dieu ni de l'Eglise⁶⁵. La prière est un moyen qui peut aider les enfants à ne pas oublier les saintes vérités enseignées par la religion qui sont précisément évoquées dans les prières. Le prélat insiste beaucoup sur le sens et la place de la prière dans le catéchisme. Car, selon lui, tous les enfants catéchisés doivent apprendre par cœur: l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des Apôtres, les commandements de Dieu et de l'Eglise⁶⁶. Il veut que ces prières soient parfaitement récitées. On demande aux enfants d'avoir le livre de prières, du moins pour ceux qui savent lire et de bien s'en servir. On leur montrera aussi les prières qu'on peut faire avant et après la communion. On ne doit pas communier ou se confesser sans avoir lu ou récité les actes avec attention. Mais où enseigner toutes ces prières et tous ces actes, tous ces exercices de piété ? Tout doit être enseigné dans les petits catéchismes, dans les catéchismes préparatoires à la première communion surtout.

II. 3. 7. Le condiment du catéchisme :

Le Petit Larousse Illustré définit le condiment comme : « une substance ou une préparation ajoutée aux aliments crus ou cuits pour en relever la saveur »⁶⁷. Le condiment est la substance de saveur forte destinée à relever le goût des aliments : assaisonnements, épices. C'est ce qui donne le goût aux aliments. Les meilleurs aliments en ont besoin, sinon ils ne seront pas appétissants. Le catéchisme a besoin du condiment pour être très attractif et non ennuyeux. Et ce condiment, selon la méthode de Saint-Sulpice, c'est la joie et tout ce qui l'entretient dans les cœurs, les fêtes, l'émulation, les récompenses, les encouragements de toute sorte⁶⁸. Le catéchiste est invité à bien exercer sa mission, à bien faire son travail. Il doit avoir le feeling, pour ne pas frustrer les enfants et les pousser ainsi à désavouer le catéchisme. Il est facile de rendre heureux un enfant tout comme de le frustrer. Ce qui doit être fondamental dans l'enseignement catéchétique, c'est l'interpellation, toucher les cœurs afin de les convertir. C'est donc aider les enfants à aimer la religion et Dieu. Voilà pourquoi, il est demandé à tout catéchiste d'éviter de donner au catéchisme une face austère, d'en faire quelque chose d'ennuyeux, sans attrait et sans vie. Il faut noter que si la méthode de Saint-Sulpice parle dans sa démarche du condiment dans le catéchisme, c'est une manière de dire

⁶⁵ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.191.

⁶⁶ *Ibid.*, p.193.

⁶⁷ *Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2009, p.233.

⁶⁸ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.200.

que la vie chrétienne se développe, se consolide au catéchisme. C'est au catéchisme que les enfants reçoivent de la religion ces premières impressions qui restent marquées dans leur mémoire. C'est le moment le plus indiqué pour donner aux enfants le goût du catéchisme, de la religion et de l'Eglise sinon il est difficile de combler ce vide. Fénelon n'hésite pas à signaler le danger qui peut arriver en notant ce qui suit :

« Si les enfants se forment de la religion une idée triste et sombre, tout est perdu, vous travaillez en vain. Et il ajoutait : c'est le défaut des éducations ordinaires ; on met tout le plaisir d'un côté et tout l'ennui dans l'étude, et tout le plaisir dans les divertissements. Que peut faire un enfant, sinon supporter impatiemment cette règle et courir ardemment après les jeux ? »⁶⁹.

II. 3. 8. L'émulation et les récompenses :

L'émulation est une grande puissance, une flamme qui brûle dans le cœur, c'est une ardeur qui pousse à l'action. L'émulation est un exercice très important dans les séances du catéchisme. Car là où elle est pratiquée, on récolte des bons résultats. Elle est vraiment source de motivation à l'endroit des enfants. Car ils rivalisent entre eux de zèle et de ferveur pour la religion, pour la bonne tenue, pour la piété, pour toutes les choses de la religion. Elle peut également toucher les parents. Ainsi, la réussite est complète, et l'œuvre de Dieu se prépare merveilleusement dans les âmes. Saint François de Sales considérait l'émulation comme un grand moyen de pousser les enfants à l'excellence. Il donnait aux garçons et aux filles qui récitaient bien ou qui répondaient pertinemment à ses questions des images, des médailles bénites, des chapelets, des Agnus Dei, de petits livres de prières, et autres choses semblables, qu'il portait toujours avec soi pour les récompenser⁷⁰.

⁶⁹ FENELON cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.202.

⁷⁰ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.215.

En conclusion, cet important parcours que nous venons de réaliser nous révèle l'importance capitale accordée au catéchisme par l'Eglise depuis le concile de Trente jusqu'au XIX^{ème} siècle. Le souci majeur de l'Eglise de France porte sur l'éducation à la foi des fidèles plus précisément celle des enfants. Pour bien annoncer le message évangélique (l'éducation chrétienne), plusieurs paramètres ont été mis à profit : l'élaboration des manuels de catéchisme ainsi que les méthodes utilisées au catéchisme. La floraison de ces manuels avait pour objectif principal d'éduquer à la foi, de donner une bonne instruction religieuse.

Plusieurs méthodes étaient utilisées, entre autres, la méthode narrative, la méthode questions et réponses, la méthode de Saint-Sulpice. Ces différents manuels visent le sommet de la progression. Et une progression qui, pour Bossuet, n'est pas seulement question de méthode, d'adaptation psychologique aux différents âges de la vie, mais qui fait entrer de plus en plus profondément dans la connaissance de Dieu et la vie de son Eglise⁷¹. Le catéchisme ne peut bien fonctionner que si on met à sa disposition une bonne méthode et un catéchiste bien formé. On ne doit pas confier cette lourde charge à celui qui n'est pas bien formé et on ne doit pas non plus catéchiser sans utiliser une bonne méthode. Les évêques de France ont bien compris cela ainsi que les autres acteurs de la catéchèse. Ils sont tous quasi unanimes à ce propos. Ainsi l'une des méthodes qui ont aidé les enfants à s'intéresser au catéchisme est celle de Saint-Sulpice. Cette méthode qui a montré ses preuves et dont l'évêque d'Orléans n'a cessé de vanter le mérite peut nous être encore utile aujourd'hui. Mais comment l'adapter aujourd'hui dans un monde de plus en plus sécularisé ? Est-elle encore utile aujourd'hui ? Comment cette méthode a-t-elle été reçue par les historiens de la catéchèse ? Nous avons là quelques pistes pour la réflexion qui sera menée dans le troisième chapitre de notre travail.

⁷¹ E. GERMAIN, *Jésus-Christ dans les catéchismes*, p.69.

CHAPITRE III

ETUDE DE L'APPORT DE Mgr FELIX DUPANLOUP

Introduction :

Dans ce chapitre, nous essayerons de montrer quelle a été la contribution de Mgr Félix Dupanloup à l'œuvre catéchétique. Nous présenterons son œuvre catéchétique de base appelée « L'Œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme » qui est en quelque sorte le résumé du contenu de la catéchèse tel que voulu par le prélat. Nous préciserons aussi les différents thèmes majeurs abordés dans ladite œuvre. Il est important de noter que la méthode utilisée par Dupanloup est celle de Saint-Sulpice qui, à son époque avait déjà au moins deux siècles. Dans notre travail, nous évoquerons également comment cette méthode a été reçue par les historiens de la catéchèse. Une phase d'évaluations critiques conclura ce chapitre.

III.1. Présentation de son œuvre catéchétique :

Dupanloup, comme nous l'avons déjà souligné, s'était révélé dès le début de sa vie sacerdotale comme un catéchiste hors pair. Et dès son arrivée au diocèse d'Orléans en tant qu'évêque, il considère comme l'une des tâches épiscopales essentielles et prioritaires de renouveler l'enseignement catéchétique. Et le taux très faible de la pratique religieuse dans le diocèse d'Orléans conduit le prélat à faire une large place au comptage des pratiquants. Pour mieux se renseigner sur la situation de la catéchèse ou de la vie religieuse dans son nouveau diocèse, Mgr Dupanloup lance auprès de tous les curés des enquêtes qu'il intitule « Statistique diocésaine »⁷². Elle comprend, en effet, plus de 138 questions groupées par thèmes : 1) géographie de la paroisse ; 2) activité économique des habitants ; 3) bâtiments : église, presbytère ; 4) finances ; 5) clergé ; 6) pratique religieuse ; 7) catéchismes et première communion ; 8) écoles ; 9) assistance, bienfaisance. Ces enquêtes lui ont permis de connaître la pratique religieuse de son diocèse. Il s'est bien rendu compte qu'il y avait du travail à faire. Il fallait donc s'y mettre. Sur les quatre cents paroisses que compte le diocèse à cette époque,

⁷² E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.161.

Dupanloup note 20 à 25000 Pâques sur 300000 habitants. Une Fabrique d'église n'avait pas hésité à vendre la table de communion d'une des paroisses, dès après la mort du curé.

Cependant, le prélat ne se décourage pas devant une telle situation. Au contraire, il est persuadé qu'il peut faire quelque chose comme il l'écrit lui-même dans son Journal : « Je vis tous les maux, je vis aussi les remèdes et pris toutes les résolutions »⁷³. Il a donc voulu prolonger son action en ce domaine par ses quelques écrits dont l'Œuvre par excellence. Cet ouvrage de 609 pages est publié le 21 novembre 1868 en la solennité de la Présentation de la Très Sainte Vierge Marie⁷⁴. Il est dédié aux jeunes prêtres de son diocèse. Il renferme des exemples concrets, repris à son expérience et aussi à celle de ses prêtres avec lesquels il avait eu à ce sujet une abondante correspondance. Il n'hésite pas à s'enquérir auprès de ces prêtres des moyens qui leur avaient le mieux réussi.

L'ouvrage est divisé en six livres. Dans le Livre I, l'accent est mis sur les principes. Il comprend onze entretiens sur ce qu'est un catéchisme et un catéchiste. Le Livre II porte le titre de « La méthode ». Il comprend, lui aussi, onze entretiens. Le Livre III s'intitule « Les divers catéchismes » (petit catéchisme, catéchisme de semaine) et comprend sept entretiens. Le Livre IV intitulé « La première communion » compte six entretiens. Le Livre V appelé « Des catéchismes de persévérance », comprend huit entretiens. Enfin, le Livre VI a pour titre « Deux expériences ».

III.1.1. Le Livre I : Les principes

Il comprend onze entretiens, à savoir : question fondamentale, de grands exemples, l'exemple suprême, les enfants sont les hommes de l'avenir, la famille au temps présent, la famille au catéchisme, les fêtes au catéchisme, l'amour paternel et maternel, les vrais catéchistes, avantages du catéchisme pour les catéchistes eux-mêmes, et la chapelle du catéchisme.

Dans ce Livre, tout s'articule autour de ce que l'auteur appelle faire le catéchisme. Faire le catéchisme, ce n'est pas seulement enseigner le catéchisme aux enfants, c'est les élever dans le catéchisme. L'enseignement catéchétique doit articuler avec l'explication du catéchisme. Malheureusement, constate l'auteur, il arrive que les deux choses soient séparées.

⁷³ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.161.

⁷⁴ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p. VIII.

L'auteur insiste sur l'attention que doit porter le pasteur à son troupeau et le catéchiste aux enfants. Il doit aimer ces enfants pour bien faire passer le message. L'enfant est vraiment au centre du Livre I. L'auteur avance quelques raisons fondamentales : les enfants sont les principaux privilégiés du Père Céleste à cause de leur simplicité et de leur ignorance. Il les prend pour premiers héritiers. L'enfance, c'est tout l'espoir de la grande famille humaine. Les enfants sont les hommes de l'avenir⁷⁵. Il éprouve fort bien la nécessité de penser aux enfants, de leur accorder une importance capitale.

Pour justifier ses positions, Dupanloup évoque la réaction de Jésus à l'égard de ses apôtres qui empêchaient les enfants de venir vers lui : « Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas ; car le Royaume des cieux est à ceux qui leur ressemblent » (Mc 10,13-14). Dupanloup connaît bien son époque. C'est une époque où peu de parents éduquaient leurs enfants dans la foi chrétienne. Il y avait une certaine tiédeur. Et puis peu d'entre eux pratiquaient la religion. Donc, il avait estimé « qu'en faisant de ces enfants des bons chrétiens, il améliorerait le présent et sauverait l'avenir »⁷⁶.

Dupanloup veut faire du catéchisme une famille, c'est-à-dire, un lieu où on l'on s'aime, où l'on se connaît et où l'on se soutient. Il avait remarqué que la famille était quasiment absente à l'église et au catéchisme. Il faut souligner qu'à son époque, peu de familles vivaient leur religion comme avant la Révolution française. A l'époque, les familles pratiquaient la religion presque à la lettre. Les enfants qui naissaient dans ces milieux chrétiens, grandissaient sans problème dans la religion de leurs parents. Tout allait de soi. Malheureusement, les fortes vagues de la Révolution française ont tout perturbé ; la donne a changé. L'évêque d'Orléans veut faire du catéchisme une famille. Pour lui, « un catéchisme bien fait, non pas seulement bien expliqué, mais bien fait, entendu et pratiqué comme il doit l'être, selon les principes et la méthode évangéliques, ce catéchisme-là peut être une famille »⁷⁷. Il est convaincu qu'un catéchisme bien fait attire aussi bien les parents que les enfants. Il parle ici en connaissance de cause. Il a fait une belle expérience dans une des paroisses parisiennes celle de la Madeleine où il a fait le catéchisme durant de longues années. Il montre aussi dans ce Livre, le bien fondé et l'importance des fêtes au catéchisme. Or, là où il y a une famille il doit y avoir de l'harmonie. De ce fait, le catéchisme ne doit pas être un lieu austère ni de tristesse, mais plutôt un lieu de joie, d'amour, de bonheur où les enfants sont

⁷⁵F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.44.

⁷⁶ *Ibid.*, p.47.

⁷⁷ *Ibid.*, p.62.

heureux et contents. « Les fêtes d'un catéchisme, affirme-t-il, c'est par là surtout que les enfants s'y attachent, s'y affectionnent; c'est là peut-être ce qui contribue le plus à y introduire les joies du foyer ; à en faire véritablement une famille »⁷⁸. Toute fête au catéchisme a un but auquel tout doit se rapporter.

Pour que cela se réalise, il faut des catéchistes, de vrais catéchistes. Un catéchiste doit se laisser guider par l'Esprit du Seigneur pour que son ministère soit efficace. Selon Dupanloup, le catéchiste doit vivre la charité, aimer les enfants qui sont à sa disposition :

« La charité, nous dit Mgr Bossuet, enfante les uns et fortifie les autres ; elle a soin d'édifier ceux-ci, et elle craint de blesser ceux-là ; elle s'abaisse vers les uns , elle s'élève contre les autres : douce pour certains , sévère à quelques uns , ennemie de personne , elle se montre la mère de tous : elle couve de ses plumes molles ses tendres poussins ; elle appelle d'une voix pressante ceux qui murmurent ; elle se plaît avec les forts , mais les quitte pour courir aux besoins des faibles »⁷⁹.

Pour Dupanloup, un vrai catéchiste doit faire l'effort de ne pas imiter ceux qui ne recherchent ni Dieu ni le salut des âmes et qui négligent les pauvres en s'occupant uniquement des riches. Cependant, il invite aussi les catéchistes à ne jamais négliger les riches sous prétexte de s'appliquer aux pauvres.

Enfin, d'après Dupanloup, le catéchiste ne doit pas être comme celui qui donne des leçons aux autres, qui est exigeant envers les autres et qui demande aux autres ce que lui-même est incapable de réaliser. Il doit lui-même réciter le chapelet, faire la visite au Saint Sacrement, prier régulièrement, etc. Il tient à relever aussi que même s'il y a eu plusieurs catéchismes tout au long de l'histoire du christianisme à partir des premiers siècles jusqu' au Moyen-âge, à l'époque moderne ou bien à son époque, on retrouve toujours la même inspiration, le même dévouement, les mêmes sollicitudes, avec des principes, une sagesse et une méthode constamment invariables dans leur fond, malgré les variétés accidentelles et nécessaires dans la forme. Il évoque quelques grandes figures du catéchisme comme saint François de Sales dont les compétences ont été reconnues par le père de la Rivière, un évêque

⁷⁸F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.70.

⁷⁹ BOSSUET, cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.89.

catéchiste. Ce dernier avait eu l'honneur d'assister à ces catéchismes et en parle dans sa vie de Saint évêque : « J'ai eu l'honneur de participer à ce bénit catéchisme »⁸⁰.

III.1. 2. Le Livre II : la méthode

Le deuxième Livre intitulé « la méthode » va de la p. 124 à la p. 251. Ce livre comprend onze entretiens. Le premier s'intitule « l'idée générale » (p.124-131). L'auteur montre quelle méthode on peut utiliser afin de mettre les principes en application, de faire de telle sorte que le catéchisme soit une vraie famille, une grande école de ministère pastoral. Le catéchisme n'est pas seulement une action ponctuelle. Il englobe l'œuvre du salut tout entier.

L'interrogation et le bon point de science constituent le deuxième entretien (p.132-141). L'auteur considère l'interrogation comme un exercice capital, un exercice intéressant dont les enfants garderont un bon souvenir. Tous les enfants doivent être interrogés au cours d'une séance de catéchisme. C'est une manière de les tenir en éveil. Voilà pourquoi le catéchiste est tenu de préparer cet exercice, afin de le rendre intéressant, moins lourd pour lui-même et pour les enfants et non ennuyeux. Les bons points sont distribués aux enfants qui répondent bien aux questions posées par le catéchiste.

Le troisième entretien se focalise autour de l'instruction (p.141-159). L'instruction, c'est un moyen fondamental. La durée maximale doit être de vingt-cinq minutes dans les petits catéchismes et d'une demi-heure dans les catéchismes de persévérance.

Après l'instruction, vient l'homélie qui est le quatrième entretien (p.160-170). Ici, le catéchiste explique aux enfants un texte de l'Evangile de la semaine. L'homélie dure sept à huit minutes. Elle n'est pas à confondre avec l'instruction.

Les avis sont l'objet du cinquième entretien. Dans la méthode de Saint-Sulpice, les avis ont pour rôle de suppléer ce qui a pu manquer, par exemple, dans un sermon, dans une conférence, dans une instruction dans une homélie⁸¹.

Dans le sixième entretien (p.177-190), l'auteur montre la place des cantiques dans le catéchisme. Pour lui, le chant des cantiques fait aimer le catéchisme aux enfants, les repose et les charme.

⁸⁰ Père de la Rivière cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p. 21.

⁸¹ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.174.

Dupanloup n'oublie pas non plus de montrer l'importance de la prière pendant une séance de catéchisme. Ce septième entretien (p.191-199), est fondamental dans la vie de tout chrétien.

A cela s'ajoute le condiment, huitième entretien (p.199-212). Le condiment donne à tous les différents exercices que nous venons de voir le goût de les aimer et de les savourer, c'est-à-dire de les assimiler. Ce condiment est vraiment la joie.

L'émulation et les récompenses, qui font l'objet du neuvième entretien, occupent une place importante dans cette méthode catéchétique. La méthode prévoit parmi les moyens d'entretenir l'émulation, la visite solennelle, une fois par an, de Monsieur le curé ou de Monsieur le vicaire général chargé des catéchismes dans le diocèse. Les prix sont remis aux enfants qui répondent bien aux questions posées.

Les analyses ou diligences, constituent le dixième entretien (p. 225-234). Ce sont les comptes rendus de l'instruction faite au catéchisme.

Enfin, le dernier entretien porte sur le gouvernement d'un catéchisme (p. 234-247). La méthode de Saint-Sulpice dont l'évêque d'Orléans ne cesse de faire l'éloge a pour objectif d'attirer les enfants au catéchisme et de le leur faire aimer.

III.1. 3. Le Livre III : les divers catéchismes

Le Livre III comprend sept entretiens, à savoir : les catéchismes essentiels, les petits catéchismes, encore les petits catéchismes, le catéchisme de semaine, les exercices principaux du catéchisme de semaine, grandes époques et événements du catéchisme de semaine, et la dernière période du catéchisme de semaine. Dans ce livre, l'auteur va donc examiner les diverses sortes de catéchisme en usage. Il va montrer l'application pratique des principes et de la méthode à chacun de ces catéchismes. Il va aussi montrer l'importance du catéchisme. C'est un devoir pour chaque pasteur d'instituer dans sa paroisse tous les catéchismes essentiels en tenant compte bien sûr de la nature et des besoins de la population. L'auteur reconnaît tout de même l'indifférence affichée par de nombreuses familles. C'est une période difficile, de la « vache maigre religieuse ». Donc, pour répondre à ces difficultés, il est urgent de relancer avec dynamisme les activités catéchétiques. Pour accomplir ces devoirs très difficiles, il est indispensable que le pasteur atteigne tous les enfants. Ceci depuis leur âge le

plus tendre jusqu'à la jeunesse, voire au-delà même. D'où la nécessité de penser aux divers catéchismes.

On peut noter aussi les catéchismes de persévérance qui sont destinés aux jeunes après leur première communion. Les jeunes sont invités à suivre ces catéchismes jusqu'à l'âge de 18 ans, voire même au-delà. C'est une manière de les aider à demeurer des bons chrétiens. Car le catéchisme ne doit pas être un enseignement que l'on reçoit pendant quelques jours, ou bien une année, mais bien plus que ça. Ces catéchismes reflètent la volonté affichée par Dupanloup de penser à l'émergence de l'Eglise en insistant sur la formation et l'éducation des enfants ainsi que des jeunes. Hormis ces catéchismes de persévérance, il y a les petits catéchismes. Ils sont nécessaires parce qu'ils sont le fondement de l'éducation chrétienne pour les jeunes. Ils constituent même la base de l'éducation chrétienne. Ils déblaient en quelque sorte le terrain.

Le catéchisme de semaine est celui qui est destiné aux enfants qui se préparent à la première communion. Les leçons sont données de façon intensive durant plus de trois mois. Ce catéchisme de semaine assure la préparation directe de la première communion. Il est entièrement centré sur la conversion et la confession générale. Il réunit les jeunes à partir de onze ans. Il s'agit d'enseigner, d'exposer clairement, fortement les vérités, et de faire pratiquer leur religion aux jeunes gens et aux filles. Les réunions où se dispensent les enseignements ont lieu en semaine plus précisément les mardis et les vendredis à partir de dix heures et demie. D'où le nom du catéchisme de semaine. Dupanloup avait jugé utile que les enfants qui se préparaient à la première communion reçoivent leurs cours à part afin de bien les former. Il y a dans ce catéchisme de semaine une action cachée, profonde et forte suivie et constante⁸². On forme à la piété, on apprend aux enfants à aimer Dieu, à le prier, à rentrer dans sa grâce, à retrouver leur première innocence, à détester le mal, le péché. C'est dans le but d'aider les enfants à la conversion.

Les principaux exercices de ce catéchisme étaient focalisés sur l'instruction. Des leçons étaient données sur les sacrements, la morale, le dogme, la création, la providence, la spiritualité, l'immortalité de l'âme, les fins dernières, le jugement, le ciel, l'enfer, les miracles de Notre Seigneur Jésus-Christ, la Trinité, le salut, etc. Les enfants étaient invités à comprendre l'importance de la messe et la manière d'y assister.

⁸² F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p. 303.

Cependant, pour bien maintenir une articulation entre ces différents exercices, un règlement était élaboré. Il était lu et expliqué aux enfants dès les premières séances. Selon ce règlement, le catéchisme se donnait tous les mardis et vendredis à partir de dix heures et demie. Les enfants devaient être à l'église à partir de dix heures et quart. Nous pouvons également noter que le catéchisme de la semaine était reparti en trois grandes périodes distinctes et progressives. La première période consistait à préparer les enfants de loin et d'une manière générale. La seconde était beaucoup plus sérieuse encore et faisait faire aux enfants un grand pas de plus. Ils étaient initiés à l'esprit de la pénitence en vue de la conversion. La troisième période était consacrée à la préparation des cœurs des enfants au grand jour qui approchait. La confession générale était faite.

III. 1. 4. Livre IV : La première communion

Dans le Livre IV, l'auteur s'attèle à la première communion et la persévérance. Ainsi, six entretiens méritent d'être évoqués : la retraite, le lundi et le mardi de la retraite, le mercredi de la retraite, le jour de la première communion, le dernier jour, et la première communion à la campagne.

Le premier entretien commence par le bien fondé de la retraite. Pour Dupanloup, la retraite est un moment important pour les futurs chrétiens. Faire la retraite, c'est rentrer en soi-même, c'est se souvenir : c'est se retirer au fond de son âme et là se rappeler ses ingratitude et les bontés de Dieu. C'est une occasion de pouvoir sortir les enfants du monde extérieur et les aider à s'observer et à découvrir ce qui ne favorise pas l'épanouissement de leur vie. On doit les aider à saisir ce moment favorable, qui est d'ailleurs un moment rare. Car, ils ne l'auront pas souvent. C'est pourtant un moment très indispensable. Dupanloup veut que la retraite réussisse bien. La retraite, c'est un moment crucial et pour les enfants et pour les catéchistes. Le directeur joue un rôle important. Car, c'est lui qui coordonne toutes les activités : ordre, le silence, etc. C'est lui qui donne tous les avis. On a deux personnes clés pendant la retraite : le prédicateur et le directeur. Les deux se soutiennent et travaillent de concert. Ils se soutiennent, se complètent et se fortifient.

Dupanloup n'hésite pas à s'exprimer ainsi : « Une sollicitude émue, une tendresse particulière doivent percer dans la voix du chef ; il faut qu'il touche les enfants par un accent

inaccoutumé de bonté, de douceur, d'affection »⁸³. Les enfants participent aux exercices, leurs effectifs varient selon les paroisses. La retraite commence le dimanche dans l'après-midi. Le grand travail de conversion et de la lutte vive avec les âmes se fait le lundi et le mardi de la retraite. Les catéchistes doivent s'impliquer vigoureusement. Le matin du mercredi de la retraite est consacré à la réception des grands pardons de Dieu par les enfants. On les aide par des enseignements à s'ouvrir à Dieu, à bien se confesser. On met aussi l'accent sur l'enfer et sur la communion indigne. Le jour de la première communion est en quelque sorte le couronnement de tous les efforts que les enfants ont fournis et les labeurs qu'ils ont dû vivre. Ils ont suivi le catéchisme de semaine de façon intensive, ils ont vécu la confession générale ainsi que la pénitence, l'absolution. Ils sont donc jugés aptes à recevoir la première communion. Les enfants sont d'abord réunis à la chapelle du catéchisme dès le matin. Ensuite, on les conduit à l'église où les catéchistes les attendent. C'est le moment de leur rappeler certaines paroles, certains aspects ou des consignes pour que la célébration soit belle. Tout commence par les avis, l'ordre, la bonne tenue, la dignité de la cérémonie : la procession, l'entrée solennelle à l'église, les billets de confession, l'offrande, les voiles, les cierges, le pain bénit, la manière d'aller à la sainte table et d'en revenir. Et on leur dit également comment passer le reste de la journée afin de ne pas perdre la grâce reçue⁸⁴. La célébration commence après ces quelques instructions. Les enfants sont invités à chanter avec beaucoup de vivacité et de joie. Ils doivent montrer que c'est un grand jour pour eux, un jour inoubliable dans leur vie.

Après la messe, les enfants sont reconduits en procession. Les parents sortent les premiers pour attendre leurs enfants devant le portail. Pendant ce temps, les catéchistes vont se prosterner aux pieds du Très Saint Sacrement dans le sanctuaire pour rendre grâces à Dieu. Le soir de ce grand jour, d'autres cérémonies sont prévues. Les enfants sont reconduits à l'église toujours en procession. Les catéchistes vont leur rappeler ce beau moment qu'ils viennent de vivre. Le lendemain, tout le monde rentre chez soi. Les enfants ont reçu la première communion, le catéchisme de semaine est terminé. Il ne reste plus qu'à regagner la famille. Ici, l'auteur veut que les catéchistes gardent le contact avec les enfants dans le but de les revoir et de ne pas les perdre.

Par ailleurs, il faut noter aussi que le catéchisme préparatoire à la première communion, le catéchisme de semaine, concerne non seulement les villes mais aussi la

⁸³ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.370.

⁸⁴ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.397.

campagne. Ce qui est évident, c'est qu'à la campagne les enfants sont moins nombreux, peu instruits. Mais cela ne doit pas être un prétexte pour ne pas tenir compte de ces âmes. Dupanloup souligne d'autres difficultés qu'on peut rencontrer à la campagne, le manque de chapelles de catéchisme. Et puis les parents ne comprennent pas trop l'importance du catéchisme. Les habitants de la campagne envoient difficilement, voire rarement leurs enfants au catéchisme.

Livre V : Des catéchismes de persévérance

Le Livre V comprend huit entretiens, à savoir : nécessité des catéchismes de persévérance, les académies chrétiennes de persévérance, de quelques objections possibles, catéchisme de persévérance à la campagne, l'initiation nécessaire, mettre le catéchisme en honneur, bien ordonner toutes choses, et rendre le catéchisme très intéressant.

Les catéchismes de persévérance viennent compléter celui de la première communion. C'est dans le but de donner une formation solide et de qualité aux enfants. Ce catéchisme fortifie les premiers enseignements de la foi dans les esprits. Il affermit et complète la connaissance religieuse. Il éclaire la foi et les pratiques de la religion, il sauve la vertu. Ce catéchisme est fait pour les persévérants. Dans ces catéchismes, les enfants sont instruits à fond sur tout l'ensemble du christianisme. On fait le tour d'horizon comme l'explique si bien l'évêque d'Orléans :

« Là, par un plan suivi d'instructions plus relevées, plus attrayantes, plus soignées, on instruit les enfants à fond de tout l'ensemble du christianisme ; là, par des exhortations touchantes, mêlées aux instructions, on leur donne des conseils qui conviennent précisément à leur âge, à leur position, à leurs devoirs, à leurs périls. Là est entretenu en eux le goût de la prière, par la sainte messe, par le chant. Là, ils sont véritablement formés à la sanctification du dimanche, à la fréquentation du lieu saint, à toutes les pratiques de la vie chrétienne »⁸⁵.

Le but de ces catéchismes de persévérance, est donc d'enseigner, d'exposer, de façon claire, forte, convaincante et éloquente les vérités dogmatiques et morales de la foi chrétienne. Dupanloup connaissait bien la situation religieuse de son époque. Il jugeait donc nécessaire et important de donner aux jeunes une éducation religieuse solide, ce qui manquait effectivement à la jeunesse de son pays. L'auteur envisage d'aider les enfants à demeurer

⁸⁵F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.451.

fermes dans la foi. De ce fait, il juge opportun de penser à une formation forte et solide. Cette formation doit passer par les avis, les sermons, les communions du mois, les fêtes. Les avis ont pour rôle de donner aux enfants ou aux jeunes personnes une orientation sûre. Un plan doit être bien élaboré pour que cela se fasse sans difficulté. Les homélies occupent aussi une place très importante dans la transmission de la foi. Elles sont formulées à partir de l'évangile du jour. On fait une simple exhortation, une petite prédication au diapason des enfants. Et pendant les jours de fêtes, on fait les sermons pour bien attirer l'attention des enfants à catéchiser. Ces sermons doivent être faits avec beaucoup d'éloquence.

Dupanloup propose aussi comme moyens efficaces de la transmission de la foi, les communions. « On les appelle ainsi parce qu'elles se font à peu près chaque mois pendant la durée du catéchisme, c'est-à-dire sept à huit fois environ par an »⁸⁶. Les enfants sont invités à prendre l'habitude de se familiariser avec la communion. Un autre moyen efficace proposé ce sont les fêtes. L'auteur souhaite que toutes les grandes fêtes de l'Eglise soient célébrées dans le catéchisme de persévérance. On peut également ajouter les retraites à ce catalogue de moyens efficaces pour la transmission de la foi proposés par notre auteur. Selon la méthode de Saint-Sulpice, ces retraites réussissent tous les autres moyens d'édification qui permettent aux enfants d'écouter la voix de Dieu et de suivre les inspirations de la grâce. Dupanloup insiste beaucoup sur l'importance de ces catéchismes de persévérance, parce qu'ils sont un vecteur d'évangélisation en profondeur. Ces catéchismes étaient enseignés dans toute la France. Certaines paroisses de France parvenaient à recevoir jusqu'à six cents enfants ou jeunes. Dans le souci d'attirer un grand nombre de jeunes garçons et jeunes filles (14-18 ans), Dupanloup se réfère à son passé. Il préconise de relancer ce qu'on appelait dans l'ancien temps « Les académies ». Il reconnaît humblement leur succès. Il avait vu, en effet, à Saint-Sulpice, après sa première communion, une réunion de persévérance des garçons, sous l'appellation d'académie. Voilà pourquoi, il n'hésite pas à partager son expérience avec ses auditeurs en ces termes :

« J'en avais fait partie moi-même. Elle marchait merveilleusement. On employait à cette académie les catéchistes les plus distingués. J'y ai vu Monsieur de Salinis, depuis Archevêque d'Auch, Monsieur Fayet, depuis évêque d'Orléans, On invitait pour les

⁸⁶ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.455.

communions générales et les fêtes, les personnages les plus considérables, par exemple Monsieur Delalande, depuis Archevêque de Sens »⁸⁷.

Dupanloup va jusqu'à fonder une académie à la paroisse de la Madeleine en 1831. Il en fait même des éloges. Les garçons qui adhéraient à ces académies portaient le nom d'académiciens. Ils étaient distingués par différents degrés. On notait des aspirants, c'étaient ceux qui avaient fait leur première communion. Il y avait également ceux qu'on appelait des candidats, des auditeurs, des académiciens honoraires (prêtres distingués et des laïcs éminents dans le but de faire l'honneur à l'académie).

Ce qui est remarquable et impressionnant chez Dupanloup, c'est qu'il ne veut abandonner ni négliger personne. Il veut que tous les enfants aussi bien citadins que ruraux soient évangélisés, catéchisés. C'est vraiment son obsession majeure. Ainsi dans l'objectif d'atteindre tout le monde, il consacre un entretien sur l'initiative nécessaire à prendre pour fonder un catéchisme de persévérance dans une paroisse de campagne. Pour lui, ce qui est important ce n'est pas le fait de se précipiter à lancer cet enseignement dans les paroisses de campagne. Mais, il faut d'abord et surtout reconnaître les capacités d'assumer une telle charge jusqu'au bout et l'accomplir avec enthousiasme et amour. C'est un travail nécessaire, affirme l'auteur, une peine généreuse qu'on se donne. Il veut qu'à cette démarche soient associés les enfants, leurs parents et même les instituteurs et institutrices. Dupanloup veut que le catéchisme soit bien fait, il veut le rendre très attirant. C'est le sens du sixième entretien intitulé « mettre en honneur le catéchisme de persévérance ». Il n'a de cesse d'interpeller ses auditeurs à cultiver l'esprit de bien faire pour attirer le maximum de candidats et les retenir pour longtemps. Il le signifie de manière vigoureuse :

« Combattez énergiquement le préjugé qui consiste à regarder le catéchisme comme un ABC religieux, comme un livre à peine bon pour les enfants, mais infiniment au-dessous de l'esprit sérieux d'un homme fait. Annoncez que vos enfants se réuniront après la messe ; que vous aurez à leur faire réciter un joli dialogue, ou une histoire intéressante ; que vous donnerez une récompense au plus instruit ; invitez les parents à venir, toutes les personnes présentes à l'office à y rester ; faites les choses comme vous les avez annoncées ; joignez-y des paroles chaleureuses et d'attachants récits »⁸⁸.

⁸⁷*ibid.*, p.460.

⁸⁸F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.494.

Dupanloup propose aussi aux catéchistes de travailler avec les personnes qui ont une certaine influence et qui fréquentent la paroisse. Le catéchisme de persévérance sera enseigné à la chapelle. Celle-ci doit être ornée, décorée par les enfants eux-mêmes. C'est dans la chapelle que les enfants viennent se réunir pour se recueillir devant leur pasteur. Ils doivent se sentir là chez eux. Pour argumenter ses propos, il évoque ici quelques messages qui lui ont été adressés par certains curés de son diocèse. Un curé disait :

« Le catéchisme de persévérance, placé l'après-midi avec les vêpres et le salut, aurait, surtout dans les petites paroisses rurales, où les vêpres ne sont presque plus suivies, l'avantage de ramener à l'église, l'après-midi du dimanche, une partie de la population »⁸⁹.

Ce catéchisme peut donc susciter la conversion chez certaines personnes et rendre la paroisse vivante. C'est un moyen de ramener à l'enclos les « brebis perdues ». Une fois le lieu et l'heure sont déterminés pour le catéchisme de persévérance, ce qui reste à faire, c'est de chercher comment le rendre très intéressant.

Savoir intéresser, est la clé de la réussite au catéchisme. Ainsi, Dupanloup propose quelques moyens dont l'élaboration d'un règlement. Ce règlement est écrit et on en fait la lecture solennelle et l'explication dès les premières séances de catéchisme, devant tous les membres de la paroisse.

Un autre point proposé par Dupanloup, est celui de la participation active des enfants au catéchisme. Les enfants doivent participer activement au cours de catéchisme par le chant de cantiques, par la récitation des prières, par les interrogations, bref, par tout ce qui peut les épanouir jusqu'à susciter leur intervention. Ainsi, ils pourront avoir une bonne image du catéchisme.

Il fait mention aussi de l'évaluation (examens). Il fait une autre proposition, c'est qu'on se serve de la pédagogie utilisée par les frères dans leurs écoles pour l'appliquer au catéchisme. En effet, les frères faisaient réciter à leurs élèves à certains jours de fête, les petites scènes dialoguées. Cet exercice avait connu beaucoup de succès. Les catéchismes de persévérance sont recommandés, comme le souhaite un curé, dans les chefs-lieux de doyenné, dans les bourgs considérables, qui présente une agglomération d'au moins six cents âmes dans le diamètre d'un kilomètre.

⁸⁹ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.515.

Livre VI : Deux expériences

Le Livre VI, enfin, comprend trois points essentiels : une première communion à Saint-Sulpice, un premier catéchisme à Saint-Sulpice, et un dernier souvenir.

Le premier entretien fait mention de la vie chrétienne telle qu'elle est vécue à Saint-Sulpice. Dupanloup raconte ce que furent pour lui les catéchismes de Saint-Sulpice quand il vint faire sa première communion. Il fait donc part à ses auditeurs de son expérience vécue dans ce lieu de grande réputation, un lieu où sont formés les catéchistes, les prêtres, un lieu appelé une « pépinière d'évêques ». Il raconte ici la reprise des activités religieuses telles que la procession avec le très saint sacrement à l'occasion de la Fête-Dieu. L'auteur insiste sur le bien fondé du catéchisme qu'il considère comme une école où on apprend la sagesse, la vertu ; une école où la bonté, l'affection, l'amour de Dieu, l'amour des âmes ont leur raison d'être. Il garde un très bon souvenir du temps de prière passé à la chapelle.

Cependant, il manifeste son dédain envers certains de ses condisciples qui n'étaient pas sages d'après lui. Il s'était même séparé de tous ses amis qu'il avait jugés dangereux. Dans cet entretien, Dupanloup fait l'éloge de ses catéchistes qu'il a bien appréciés. Il mentionne leurs qualités : gravité, douceur, bonté, bienveillance, etc. Le comportement des catéchistes l'avait poussé à prendre une attitude assez sérieuse à la chapelle. Les enfants étaient vraiment sensibles au zèle, au dévouement de leurs catéchistes. Les cantiques étaient souvent au programme. Ils faisaient la joie au catéchisme. Tous les enfants étaient très intéressés par ces cantiques. Il n'hésite pas à faire ses propres éloges. Il dit avoir été un très bon élève au catéchisme. Plusieurs fois, il avait reçu des prix : 75 gravures. Il rappelle aussi avoir reçu le numéro cinq des bons points de sagesse. Il évoque encore les bonnes leçons dispensées par les catéchistes. Il cite quelques noms de ces meilleurs catéchistes dont Monsieur Lacombe et Monsieur Druon. Le nom du premier est beaucoup évoqué dans le premier entretien. Dupanloup avait été impressionné par une instruction que ce catéchiste avait donnée sur la communion sacrilège. Monsieur Druon avait donné une excellente leçon sur la sainte messe. Il l'avait très bien expliquée jusqu'aux moindres détails. Cela avait permis aux enfants de bien comprendre ce qui se célèbre à l'autel⁹⁰. Le jeune Dupanloup était tout content d'avoir reçu une petite gravure très fraîche, très pittoresque, représentant la fuite en

⁹⁰ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.552.

Egypte. Il dit avoir reçu de la part de Monsieur Lacombe une autre image de la Sainte Vierge Marie. Et c'est des mains de l'évêque de Quimper qu'il avait reçu le sacrement de la confirmation.

Dans le deuxième entretien, l'auteur fait part avec une vive émotion de son expérience de catéchiste. Cela se passe au Grand séminaire à Issy en octobre 1821. Il s'occupait de l'enseignement du catéchisme de la première communion des garçons. L'enseignement se faisait à la chapelle basse. Il évoque ici les grands personnages du début du XIX^{ème} siècle qui ont refait l'Eglise de France avec un certain Monsieur Emery à leur tête. Il se rappelle aussi sa belle homélie prononcée le premier dimanche de l'Avent. Pour la composer, il s'était servi des élévations de Bossuet sur les mystères. Dupanloup avait beaucoup d'estime à l'égard de ses catéchumènes. Pour lui, un lien très étroit doit exister entre les catéchistes et les catéchisés. Car tous sont attirés vers Dieu⁹¹.

Ceci nous amène au troisième entretien. Ici, Dupanloup parle de sa nomination comme grand catéchiste de persévérance des filles. Il avait M. Faillon pour responsable. On pouvait compter quatre à cinq cents jeunes personnes de toute condition. Ces jeunes personnes étaient venues s'instruire plus à fond de la sainte religion. Ce catéchisme de persévérance était destiné aux enfants qui avaient fait leur première communion. Plusieurs souvenirs qui ont jalonné la vie de l'auteur sont évoqués dans cette lettre. Un souvenir a retenu notre attention, celui qui est relatif à l'événement vécu dans une chapelle par les catéchistes, les enfants et les parents lors du jour de séparation. Après la dernière prière, Dupanloup donne le signal du départ, et il constate que personne ne veut se relever. Malgré ses belles paroles de persuasion invitant les enfants à se relever, aucun d'eux ne le voulait. Tous les catéchistes étaient très touchés de l'événement qu'ils avaient vécu.

Pour conclure, Dupanloup montre que le catéchisme est un ministère très noble, un ministère exigeant. Il demande beaucoup d'imagination, de zèle et d'amour. Le catéchiste est appelé à mettre en application les paroles prophétiques que Notre Seigneur Jésus-Christ prononça à l'endroit de ses apôtres lors de son apparition au bord du lac de Tibériade : « Pierre, m'aimes-tu ? Pais mes agneaux » (Jn 21,15.16.17). Il souligne aussi les exigences du catéchisme : aimer Dieu et les âmes sinon rien ne pourra marcher. Il rappelle l'importance de la fonction du catéchiste : elle consiste à montrer aux enfants le vrai chemin à suivre, celui de l'amour, de la bonté, de la vérité suprême, de Dieu. Etre catéchiste, pour Dupanloup, c'est

⁹¹ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.585.

chercher à faire aimer le catéchisme, le rendre attirant. Le catéchiste, c'est celui-là qui est appelé à mettre à l'aise ses catéchisés par sa manière d'être et par son savoir faire.

III. 2. Thèmes majeurs :

Notons que plusieurs thèmes sont abordés et développés par l'évêque d'Orléans dans son ouvrage de base « L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme ». Mais, dans ce travail, nous allons nous pencher sur quelques uns d'entre eux: le rapport entre la pédagogie et la catéchèse, le rapport entre la liturgie et la catéchèse, le rapport entre la motivation et la catéchèse.

III. 2. 1. Le rapport entre la pédagogie et la catéchèse :

Le mot pédagogie vient du grec « *paidos* » (génitif, enfant) et « *agein* » (conduire) qui signifient « conduire l'enfant ». La pédagogie est la science de l'éducation de l'enfant. Une méthode pédagogique peut être définie comme le mode de gestion dans un cadre donné, des relations entre le formateur, les apprenants et le savoir. André Fossion le signifie bien en ces termes : « Toutes les recherches pédagogiques montrent que les élèves apprennent mieux, avec plaisir et motivation, s'ils perçoivent clairement les objets et les objectifs de la recherche, les étapes par lesquelles on passera ainsi que les résultats escomptés en termes de compétence »⁹².

Il existe une relation entre la pédagogie et la catéchèse. Car on ne peut pas transmettre le message du Christ sans utiliser une pédagogie c'est-à-dire une manière de véhiculer le message. C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre ce que souligne le Directoire Général pour la catéchèse de 1997 :

« La catéchèse en tant que communication de la révélation divine, s'inspire radicalement de la pédagogie de Dieu telle qu'elle se déploie dans le Christ et dans

⁹² A. FOSSION, *Les Mécanismes du transmettre (cours de catéchèse)*, Lumen Vitae, Bruxelles, 2005-2006, p.19.

l'Eglise. La catéchèse s'insère et se met au service du dialogue du salut entre Dieu et la personne en soulignant comme il se doit la destination universelle de ce salut »⁹³.

La pédagogie a quelque chose à apporter à la catéchèse. Dupanloup est un grand pédagogue et un stratège. Pour rendre le catéchisme très attirant, vivant et appréciable par les destinataires qui sont, en fait, les enfants et les jeunes, il propose quelques moyens pédagogiques. Dans son catéchisme, les fêtes occupent une place de choix. Selon lui : « Les fêtes d'un catéchisme c'est le lieu où les enfants se perfectionnent, s'affectionnent ; c'est là peut-être ce qui contribue le plus à y introduire les joies du foyer, à en faire véritablement une famille, etc. »⁹⁴. Toutes les fêtes de l'année liturgique, et particulièrement les plus solennelles sont célébrées au catéchisme. Elles concernent les enfants. Ils participent à la préparation de ces fêtes. On les leur confie. C'est une manière de les responsabiliser et de leur montrer qu'ils ont eux aussi leur place et qu'ils sont respectés et considérés par les adultes. L'ouverture de l'année catéchétique se célèbre par une fête. C'est un moment crucial, moment de retrouvailles et d'échanges.

Un autre point à évoquer ici dans le souci de mieux faire le catéchisme, c'est la pratique de l'interrogation et le bon point de science. En bon pédagogue, notre auteur veut qu'il soit organisé au cours de catéchisme une séance d'interrogations. Les enfants sont invités à bien répondre aux questions ce qui permet de voir ce qu'ils ont retenu. Les bons points sont remis aux élèves qui savent répondre. C'est une manière de tester le niveau de compréhension des enfants. Mais cela doit se faire dans un climat d'entente. La manière d'interroger les enfants est très pratique : quand il interroge un enfant, le catéchiste prévoit déjà le nom du prochain. Les meilleurs enfants sont récompensés par leurs catéchistes. Selon la méthode de Saint-Sulpice, quand on interroge les enfants, on ne doit pas suivre l'ordre alphabétique de peur de les frustrer et de les rendre moins attentifs. « La forme du bon point a paru la meilleure, parce qu'elle excite au plus haut degré, l'intérêt, la curiosité et l'émulation des enfants »⁹⁵. Il précise que les questions à poser aux enfants doivent être courtes, nettes, claires et exactes. Les enfants, s'ils ont bien compris la question, répondent bien. Quatre à cinq questions sont proposées aux enfants par le catéchiste.

⁹³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Cité du Vatican-Paris-Bruxelles, Libreria Editrice Vaticane -Cerf-Bayard -Centurion- Lumen Vitae, n°143, p.160.

⁹⁴ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.70.

⁹⁵ *Ibid.*, p.138.

Un autre moyen pédagogique proposé par le prélat dans le but de favoriser la transmission de la foi, c'est le condiment. C'est un point que nous avons déjà évoqué un peu plus haut. Mais, nous aimerions en parler de nouveau et en développer davantage, parce que c'est un point qui nous paraît très important. Dupanloup déclare :

« Le condiment du catéchisme, c'est la joie, et tout ce qui l'entretient dans les cœurs, les fêtes, l'émulation, les prix, les récompenses, les encouragements de toute sorte. Cette discipline, c'est tout ce qui conserve le bon ordre, la régularité, la ponctuelle exécution de toutes choses, tels que le placement, l'exactitude, le silence ; les avertissements paternels, etc. »⁹⁶.

Dupanloup est convaincu que le catéchisme, est un lieu propice pour faire comprendre aux enfants le sens et l'importance de la religion et de leur donner le goût de la religion. Il faut éviter que les enfants gardent un mauvais souvenir de la religion durant toute leur vie et la considèrent avec une aversion secrète et insurmontable. C'est un danger qu'il faut éviter. Les amis de l'enfance comme Fénelon ont bien cerné ce danger. Ainsi, Fénelon le dit clairement :

« Si les enfants se forment de la religion une idée triste et sombre, tout est perdu, vous travaillez en vain. Il ajoutait : c'est le défaut des éducations ordinaires ; on met tout le plaisir d'un côté et tout l'ennui de l'autre ; tout l'ennui dans l'étude, et tout le plaisir dans les divertissements. Que peut faire un enfant, sinon supporter impatiemment cette règle et courir ardemment après les jeux ? »⁹⁷.

Les catéchistes ne doivent pas donner aux enfants une mauvaise image du catéchisme. Ils ne doivent pas non plus se présenter devant les enfants en « bourreaux ». D'ailleurs, certains conciles ont même recommandé aux catéchistes d'avoir une bonne tenue, de bien se comporter devant les enfants. Nous pouvons évoquer ici la prescription formelle d'un concile de Besançon tenu en 1571 qui stipulait ce qui suit :

«Que les catéchistes se gardent d'effrayer les enfants par trop d'austérité et de sévérité; qu'ils comprennent au contraire, et qu'ils satisfassent toutes les exigences et tous les besoins de ces jeunes natures afin d'y verser goutte à goutte la doctrine du salut, et qu'ils sachent donner à l'enseignement religieux tant d'attrait et de charme, que les

⁹⁶ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.200.

⁹⁷ FENELON cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.202.

enfants, comme le demande expressément saint Jérôme, s'y portent spontanément, et non par contrainte, avec plaisir et non par nécessité »⁹⁸.

Un autre point à évoquer pour soutenir cette tension qui existe entre la pédagogie et la catéchèse, c'est l'homélie. En effet, l'homélie occupe une place capitale dans le catéchisme proposé par Dupanloup. Dans son ouvrage catéchétique de base, il consacre onze pages à cette exhortation qui se nomme l'homélie. L'homélie est prononcée par le catéchiste. Elle dure sept à huit minutes pour ne pas fatiguer les enfants et afin d'attirer ainsi leur attention. Elle doit être courte mais très intéressante. Elle comporte la chaleur, le mouvement et même la plus forte éloquence. Dupanloup la qualifie d'un discours petit mais très pénétrant, saisissant. L'homélie doit être instructive et elle va s'appuyer sur un enseignement de foi très solide. Elle doit se focaliser sur le fond même du mystère célébré le jour en question ou bien le fait évoqué dans l'Evangile. Ce texte doit être actualisé. On fera l'effort de l'appliquer aux enfants par de petits exemples simples de la vie courante. On doit chercher à toucher l'enfant et à l'interpeller. Saint François de Sales nous édifie quand il dit : « Nos anciens pères et tous ceux qui ont fait des fruits parlent cœur à cœur, esprit à esprit, comme les bons pères aux enfants »⁹⁹.

III. 2. 2. Le rapport entre la liturgie et la catéchèse :

A la suite de ce qui précède, notre attention va être particulièrement attirée maintenant par le rapport qui existe entre la liturgie et la catéchèse. Mais ne confondons pas tout. Car l'une et l'autre ont leur objet propre. Elles ne sont pas interchangeables. Toutefois, elles se complètent et s'appellent mutuellement. Et il ne peut pas en être autrement, sinon elles perdraient quelque chose de leur raison-d'être. Que serait une catéchèse qui n'aboutirait pas à la célébration ? Et Emilio Alberich de dire : « La liturgie a besoin de l'intervention préalable et conjointe de la catéchèse, ceci précisément à cause de sa nature sacramentelle, de son caractère symbolico-rituel et de la richesse expressive de ses signes »¹⁰⁰. La liturgie entretient avec la catéchèse des relations plus profondes. Il poursuit ses propos en disant :

« Si on a compris la nature de la catéchèse, ses exigences et ses objectifs, sa tâche essentielle d'éducation et de la maturation de la foi, il n'est pas difficile de saisir

⁹⁸ Concile de Besançon tenu en 1571 cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.203.

⁹⁹ F. de Sales cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.169.

¹⁰⁰ E. ALBERICH, *La catéchèse dans l'Eglise*, Paris, Cerf, 1986, p.253.

l'importance de sa référence à la liturgie. Du fait du caractère central de la liturgie dans la vie chrétienne, la catéchèse, quelles que soient ses formes, ne peut pas ne pas se référer à elle, elle y trouve une source d'inspiration, un appui pour son témoignage et un cadre de célébration¹⁰¹.

Notre préoccupation ici est de montrer que Dupanloup avait un sens assez aigu du rapport entre liturgie et catéchèse. Evidemment, en parcourant « l'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme », nous avons décelé quelques éléments relatifs à ce lien qui unit liturgie et catéchèse. Nous pouvons mentionner à titre d'exemple : les cantiques, la prière au catéchisme, la retraite, etc. Le chant est souvent employé dans les séances du catéchisme proposé par Dupanloup. Le chant des cantiques fait participer l'enfant au catéchisme. Les enfants n'aiment pas rester à la même place pendant longtemps sans bouger. Le chant maintient l'enfant en éveil. Notre auteur souhaite que ces cantiques soient toujours en rapport avec les saints mystères et il préconise de faire lire à haute voix, au moins de temps en temps les prières de la messe pendant qu'on ne chante pas.

La catéchèse se configure au rythme de la liturgie. Le culte chrétien étant communication de la vie divine, il constitue le lien idéal de la catéchèse. La liturgie comporte selon Alberich la célébration et la fête. Car l'homme a besoin de ce temps « à part », pour exprimer principalement la signification et la valeur de la vie¹⁰². Les fêtes d'un catéchisme constituent pour Dupanloup le lieu où les enfants s'affectionnent, s'attachent. Les fêtes sont source de joie pour les personnes. Les enfants sont attirés par les fêtes dont ils ont la responsabilité. Ces fêtes qui se célèbrent au catéchisme sont celles de l'année liturgique, les plus belles du moins et les plus solennelles. Elles sont organisées pour les enfants et par les enfants. Elles sont proportionnées à leur âge, à leur caractère, à leurs goûts, à leur imagination, à leur idéal¹⁰³. On ouvre le catéchisme par une fête, comme nous l'avons déjà évoqué un peu plus haut. Des meilleurs et beaux chants étaient choisis et exécutés avec gaieté. Le catéchisme étant considéré comme une véritable famille, il n'est que normal de chanter et de célébrer ensemble. Les fêtes ne sont pas considérées comme des simples spectacles pour divertir les enfants. Au contraire, elles sont une action puissante sur les âmes.

Un autre point qui mérite d'être évoqué dans ce rapport entre liturgie et catéchèse, c'est la prière au catéchisme. Pour Dupanloup, la prière est l'un des grands résultats des

¹⁰¹ *Ibid.*, p.254.

¹⁰² E. ALBERICH, *La catéchèse*, p.256.

¹⁰³ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.71.

catéchismes bien faits. On apprend aux enfants à prier, on les fait prier ensemble, c'est la prière communautaire. Ces enfants apprennent par cœur et même parfaitement l'oraison dominicale, la salutation angélique, le symbole des apôtres, les commandements de Dieu et ceux de l'Eglise. La prière est dite pendant la retraite préparatoire au sacrement. Chaque matin de la retraite, on fait la prière qui est suivie de la méditation des avis et de la sainte messe, la grande prière. La liturgie possède une importante fonction catéchétique. Et selon I.H. Dalmais, en tant que « source première et indispensable » de l'esprit chrétien, la liturgie mérite d'être désignée comme « catéchèse permanente de l'Eglise »¹⁰⁴.

III. 2.3. Le rapport entre la Motivation et la catéchèse :

Selon Henri Derroitte, la recherche récente sur les clés de réussite de l'apprentissage chez le jeune adulte a mis en valeur trois enjeux pédagogiques de taille, à savoir : la motivation, le respect et l'ouverture¹⁰⁵. La motivation doit être au centre de la catéchèse si l'on veut obtenir des résultats très probants. Il n'est pas sans intérêt de mener une réflexion sur la motivation c'est-à-dire sur l'intérêt que le destinataire (catéchumène) accorde à la catéchèse. Ainsi, nous sommes amené à partager l'affirmation de Gérard Malglaive : « Un apprentissage s'effectue quand un individu prend de l'information dans son environnement en fonction d'un projet personnel »¹⁰⁶.

Dupanloup a le souci de promouvoir l'éducation religieuse, la transmission de la foi. Il veut, de ce fait, des catéchistes qui soient très motivés par l'importance de la mission et qui acceptent de l'exercer avec courage et dynamisme. Il veut que les catéchistes soient bien formés et qu'ils soient capables de rendre service. Dans son catéchisme, l'évêque d'Orléans propose aux catéchistes plusieurs éléments susceptibles de motiver les enfants. Il parle de ce qu'il appelle l'émulation et les récompenses. L'auteur insiste beaucoup sur l'émulation. Car, pour lui, elle est une grande puissance, une flamme qui brûle dans le cœur, une ardeur qui pousse à l'action. Sans elle, rien ne marche au catéchisme¹⁰⁷. Beaucoup d'enfants sont attirés

¹⁰⁴ I.H. Dalmais, cité par E. ALBERICH, H. DERROITTE, J. VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae -Novalis, 2006, p.311.

¹⁰⁵ H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau*, p.36.

¹⁰⁶ G. MALGLAIVE cité par H. DERROITTE, *La catéchèse décloisonnée*, p.36.

¹⁰⁷ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.213.

grâce à cette puissante motivation qu'est l'émulation. C'est un moyen qui les pousse à rester attentifs au catéchisme et à bien suivre les enseignements donnés par les catéchistes. Dupanloup voit en l'émulation l'un des éléments qui apportent les résultats escomptés. A ce propos, il affirme ce qui suit : « Quand l'émulation est dans le catéchisme , quand les enfants rivalisent entre eux de zèle et de ferveur pour la science , pour la bonne tenue , pour la piété , pour toutes les choses de la religion , on peut le dire ,le succès est assuré »¹⁰⁸. Il fait d'ailleurs l'éloge de saint François de Sales qui considérait l'émulation comme un moyen important si on veut obtenir des succès au catéchisme. Il donnait donc des récompenses à ses enfants. Les enfants qui répondaient bien recevaient comme récompenses : des images, des médailles bénites, des chapelets, des Agnus Dei, des petits livres de prières et autres choses semblables¹⁰⁹.

L'émulation était vivement recommandée par le Magistère de l'Eglise au XVII^{ème} siècle. Le concile tenu en 1603 invitait les catéchistes à encourager régulièrement l'émulation au catéchisme. Il stipulait ainsi : « Pour que les catéchismes soient fréquentés avec soin, il faut que l'émulation des jeunes enfants soit excitée par des récompenses et mille autres industries de ce genre »¹¹⁰.

L'émulation était donc une forme de motivation bien pratiquée au catéchisme à partir du XVII^{ème} siècle jusqu'à l'époque de Dupanloup. Comme récompenses, on pouvait noter les gravures, les bons points, les cachets, les livres de prières, etc. Les enfants étaient motivés à bien répondre aux questions et à rester sages durant les séances de catéchisme. Dans le cadre des récompenses, on peut aussi évoquer les dignités. La méthode de Saint-Sulpice promeut aussi les dignités comme récompenses promises aux enfants qui brilleront par leur assiduité, leur sagesse et leur modestie : ils deviendront un modèle pour les autres. L'attente de cette nouvelle promotion, selon la méthode de Saint-Sulpice, est pour la plupart, un encouragement à redoubler de zèle. Les enfants qui s'absentent et qui viennent en retard au cours de catéchisme ne sont pas récompensés¹¹¹.

Ceci nous conduit à réfléchir sur la manière dont cette méthode avait été reçue par les historiens de la catéchèse.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.214.

¹⁰⁹ F.DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.215.

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹¹¹ *Ibid.*, p.223.

III. 3. La réception de cette méthode :

III. 3. 1. Chez les historiens de la catéchèse

De nombreuses réactions furent manifestées de la part des historiens de la catéchèse comme Elisabeth Germain, Gilbert Adler, Gérard Vogéleisen, Rudolph G. Bandas. Cette méthode n'était pas fort appréciée par certains historiens de la catéchèse à partir de fin XIX^{ème} siècle.

Elisabeth Germain a fait des remarques assez pertinentes au sujet de la méthode de Saint-Sulpice. Elle part de l'affirmation faite par l'évêque d'Orléans :

« Il n'y a pas deux bonnes méthodes pour bien faire le catéchisme : toutes les expériences ont démontré qu'au fond et sauf quelques détails indifférents, il n'y en a véritablement qu'une qui est celle de Saint-Sulpice, laquelle est devenue célèbre dans le monde entier, et a produit des fruits admirables, partout où elle a été appliquée »¹¹².

Elisabeth Germain reconnaît quand même l'exploit réalisé par cette méthode, surtout à l'époque de Mgr Dupanloup. C'est une méthode jugée pédagogique et qui peut être intitulée « Des moyens de faire réussir un catéchisme ». Mais, selon elle, ces moyens sont jugés aujourd'hui dépassés.

Cependant, elle souligne qu'il y a tout de même quelques aspects positifs qui méritent notre attention. C'est une méthode exigeante : il faut un cadre (une chapelle), une dizaine voire une douzaine de catéchistes à la tête desquels se trouve un chef et un nombre imposant d'enfants (trois à quatre cents). Pour Elisabeth Germain, c'est une vieille méthode qui était mise en valeur depuis deux siècles avant que Dupanloup ne soit né. Elle apprécie positivement l'aspect pédagogique de la méthode. « Tout est mis en œuvre, dit-elle, pour capter et soutenir l'attention de l'enfant dans les six exercices »¹¹³. Mais elle n'hésite pas à exprimer des réserves quant à la mise en valeur de la dite méthode. Il faut mettre en œuvre tous les ingrédients, ne rien négliger. Car, affirme Monsieur Faillon, c'est parce qu'on mutile l'ensemble, qu'on se prive de la réussite dans beaucoup de catéchismes¹¹⁴.

La mise en application de cette méthode pose problème dans les paroisses de campagne qui n'ont pas un nombre important d'enfants et où le curé se trouve devant un petit

¹¹² F. DUPANLOUP, cité par E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.157.

¹¹³ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p.159.

¹¹⁴ E. M. FAILLON cité par E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p. 159.

groupe d'enfants. Les catéchistes doivent être bien formés surtout les chefs de catéchisme. Car, c'est une méthode assez délicate et qui mérite beaucoup d'attention. Certains catéchistes n'arrivaient pas à l'appliquer totalement. Ils se contentaient de certains chapitres en négligeant les autres. L'ensemble de la méthode a été trahi par les applications.

Elisabeth Germain souligne le manque d'articulation interne entre le dogme, l'Écriture, la liturgie, et la morale. Malheureusement, tous ces éléments sont pris séparément. Elle note aussi quelques déviations qui reflètent le manque d'un souffle doctrinal assez profond : tendance à un certain moralisme, une piété un peu sentimentale. Elle constate un souci trop important des idées claires et des réponses trop faciles à toutes les objections.

La caducité de cette méthode a poussé les gens à réfléchir sur la pédagogie de l'enfance au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Beaucoup de travaux sur la pédagogie de l'enfance ont alors été réalisés car on a découvert de nombreuses erreurs dans la manière dont le catéchisme était enseigné par la vieille école. Il était donc nécessaire de mettre en œuvre des méthodes de pédagogie susceptibles de tenir compte de la mentalité de l'enfant ainsi que de la force psychique de chaque âge. Les prêtres et les laïcs formés par l'Action Catholique des années trente vont mettre en cause cette catéchèse jugée trop abstraite, individualiste et passive¹¹⁵. Les laïcs, conscients de leur rôle dans l'Eglise, se mettent à réfléchir sur une catéchèse pour toute la communauté ecclésiale.

De même, Gilbert Adler et Gérard Vogéleisen réagissent à la méthode de Saint-Sulpice. Ces deux historiens de la catéchèse sont très critiques vis-à-vis de cette méthode qu'ils jugent trop analytique, abstraite et individualiste. Pour eux, cette méthode constitue le point de départ à partir duquel des besoins de changement vont s'affirmer. Ils évoquent les différentes instances d'une séance de catéchisme prévue par la méthode. Ils qualifient de quasi militaire la durée des deux heures prévue pour une séance de catéchisme. Ils mentionnent certains aspects de cette méthode qu'ils jugent négatifs. Le silence absolu imposé aux enfants pendant le catéchisme, la position à tenir : les enfants doivent s'immobiliser durant toute la séance, se moucher et tousser en silence en évitant de perturber les cours. On ne doit pas remuer les pieds. Les mains doivent être jointes, les yeux fixés sur le livre ou sur le catéchiste.

¹¹⁵ E. GERMAIN, *Langages de la foi à travers*, p. 207.

Adler et Vogéleisen déplorent aussi le fait que tous les exercices se succèdent sans interruption ainsi que la non application du dynamisme et de la finesse de l'ouvrage de Dupanloup dans lequel il mentionne le bien fondé du catéchisme. En effet, pour ce dernier :

« Le catéchisme, ce n'est pas seulement l'instruction, c'est l'éducation, ce n'est pas seulement enseigner le christianisme aux enfants, c'est élever les enfants dans le christianisme. Il y a trois degrés dans l'œuvre du catéchisme : le catéchisme récité, le catéchisme expliqué et puis le catéchisme pratiqué. Mais expliquer et faire le catéchisme sont deux choses distinctes ; il faut ajouter que ces deux choses ne devraient jamais être séparées. Malheureusement, il arrive bien souvent que l'une va sans l'autre. Combien de prêtres à qui l'on pourrait dire : vous ne faites pas le catéchisme »¹¹⁶.

Adler et Vogéleisen trouvent ce catéchisme déductif, abstrait, anonyme et idéologique à cause des longues et nécessaires citations. Pour eux, l'attention à l'enfant doit être prioritaire. Les pionniers du renouveau catéchétique vont mettre l'accent sur l'enfant. L'enfant sera donc le point de départ, le centre et le but. C'est sa croissance et son développement qui sont visés. Car l'idéal, ce n'est pas que l'enfant accumule des connaissances mais développe ses capacités¹¹⁷. Nos deux historiens de la catéchèse n'hésitent pas à montrer l'euphorie qui a prévalu entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle concernant la stratégie à adopter dans la transmission de la foi aux enfants. Cette période marque un tournant décisif en ce qui concerne la pédagogie de l'enfant. En effet, plusieurs recherches sérieuses ont été menées dans ce domaine dans le but de bien transmettre le message du Christ à ces enfants. Sur ce point, E. Claparède note:

« Les méthodes et les programmes gravitant autour de l'enfant, et non plus l'enfant tournant tant bien que mal autour d'un programme arrêté en dehors de lui, telle est la révolution copernicienne à laquelle la psychologie convie l'éducateur »¹¹⁸.

Adler et Vogéleisen pensent que l'enfant n'est pas très pris en compte dans la méthode de Saint-Sulpice. Il subit en quelque sorte les enseignements qui lui paraissent abstraits et étranges.

¹¹⁶ F. DUPANLOUP, cité par G. ADLER et G. VOGÉLEISEN, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980. Histoire - déplacements - enjeux (Théologie historique, 60)*, Paris, Beauchesne, 1981, p.154.

¹¹⁷ J. DEWEY cité par G. ADLER et G. VOGÉLEISEN, *Un siècle de catéchèse en France*, p. 155.

¹¹⁸ E. CLAPARÈDE, cité par G. ADLER et G. VOGÉLEISEN, *Un siècle de catéchèse en France*, p. 155.

Pour Rudolph Bandas, la méthode de Saint-Sulpice fait appel à quelques exercices qui intéressent les enfants, leur plaisent et les attachent fortement à la religion¹¹⁹. Pour réussir à fixer l'attention d'enfants remuants, le catéchiste est invité à observer quelques règles. Il doit être bref, clair, méthodique. Il devrait démontrer ce qu'il enseigne. La méthode de Saint-Sulpice veut des catéchistes vertueux et dévoués afin d'œuvrer efficacement à la sanctification des enfants. Ils devraient donc pratiquer la douceur et l'amour. Il leur était demandé d'éviter d'être faibles ou au contraire trop exigeants. Le catéchiste doit faire montre d'un zèle pour le salut des enfants. Et ce zèle ne peut être entretenu que par l'union à Dieu et la soumission à la grâce. Mais Bandas ne fait pas qu'encenser la méthode sulpicienne. Il la critique aussi. Pour lui, elle a aussi un côté négatif. Cette méthode, selon Bandas, convient mieux aux classes de catéchisme données durant les vacances d'été qu'à celles qui ont lieu durant l'année scolaire. Car la méthode propose aux enfants trop d'activités et de sujets à étudier. On surcharge trop les enfants.

III. 3. 2. Evaluations critiques :

Il est quand même important de relever les aspects positifs et négatifs de cette manière de faire le catéchisme prônée par Dupanloup. Nous savons que cet auteur reste d'actualité. Néanmoins, il y a quelques éléments de sa méthode qui ne sont pas utiles ni nécessaires aujourd'hui dans la transmission de la foi. Ainsi, nous allons essayer de souligner les avantages (fruits) et les limites de la méthode utilisée par Dupanloup, celle de Saint-Sulpice, dont il n'est pas l'auteur.

III. 3. 2. 1. Les avantages (fruits) de la méthode utilisée par Dupanloup

Dupanloup peut nous inspirer encore aujourd'hui dans la manière de transmettre la foi ou d'enseigner le catéchisme. Car la méthode qu'il a utilisée pour sauver le christianisme dans son pays la France reste encore valable dans une certaine mesure. Même si deux siècles nous séparent de lui, nous pouvons tout de même relever certains points positifs de la méthode de Saint-Sulpice et qu'on peut utiliser dans la transmission de la foi en ce début du troisième millénaire. C'est une méthode que nous jugeons assez pragmatique et concrète sur certains points.

¹¹⁹ R. G. BANDAS, *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité*, p.146.

Rappelons que Dupanloup utilise la méthode de Saint-Sulpice et qu'il va la proposer aux prêtres de son pays chargés de l'enseignement catéchétique. C'est une méthode qui a des atouts ; elle met en œuvre des moyens pédagogiques pour capter l'attention de l'enfant. Ainsi, nous pouvons en évoquer quelques uns tels que : la récitation du catéchisme, les chants-cantiques, la célébration de la messe (lecture de la parole de Dieu et homélies), les prières et l'émulation.

La méthode de Saint-Sulpice accorde assez d'importance à la récitation au cours du catéchisme. Les enfants doivent apprendre par cœur les leçons de catéchisme et même les textes bibliques programmés dans ces cours de catéchisme et pour la messe. Ce n'est pas mauvais d'apprendre aux futurs chrétiens de mémoriser des textes bibliques. Cela les aidera à se défendre devant ceux qui ne sont pas chrétiens catholiques comme eux. Ils pourront au moins s'affirmer et parler avec conviction de tel ou tel personnage de la Bible, de tel ou tel miracle accompli par le Seigneur Jésus sans la moindre hésitation. Nous savons que plusieurs chrétiens ont souvent du mal à se défendre, à affirmer leur identité chrétienne devant les gens qui ne partagent pas leur religion. Ils se laissent tourmenter, par exemple, par les témoins de Jéhovah qui mémorisent les versets bibliques en vue de faire du prosélytisme.

Un autre moyen à évoquer, c'est la célébration de l'Eucharistie. Elle fait partie du programme de catéchisme. Elle occupe une place centrale dans la manière de faire le catéchisme chez Dupanloup. Les enfants sont invités à participer activement à la messe. Comme nous l'avons déjà mentionné un peu plus haut, ils étaient responsabilisés par les prêtres et les catéchistes à préparer ces messes. Les enfants, futurs chrétiens, s'impliquaient fort bien dans ces célébrations eucharistiques. C'était une manière de les initier et de les habituer à aimer l'Eglise et de leur apprendre à être de bons chrétiens. Car, il n'est pas normal qu'un chrétien manque la messe dominicale sans raison valable.

Or aujourd'hui, nous remarquons qu'on n'exige plus de la part des enfants du catéchisme de venir régulièrement à la messe comme autrefois. Ils viennent une fois par trimestre ou bien pendant les grandes fêtes de l'année liturgique. Le plus souvent, ils ne sont pas bien impliqués. Ce n'est pas normal. Car l'Eucharistie édifie l'Eglise. Le Pape Jean-Paul II nous édifie quand il affirme ce qui suit : « En s'unissant au Christ, le peuple de la nouvelle Alliance, loin de se refermer sur lui-même, devient « sacrement » pour l'humanité, signe et instrument du salut opéré par le Christ, lumière du monde et sel de la terre pour la rédemption

de tous »¹²⁰. Par la communion eucharistique, l'Eglise est consolidée dans son unité de corps du Christ. L'Eucharistie réconforte celui qui participe à ce grand mystère de la foi. C'est une bonne chose que les enfants soient initiés à la messe. Ils apprennent aussi à chanter pendant les séances de catéchisme. Nous savons bien que l'Eglise veut des célébrations eucharistiques vivantes et participatives. Et pour qu'elles soient vraiment belles et vivantes, il est fondamental que la participation des fidèles soit active, qu'ils chantent joyeusement et sans contrainte. C'est important d'apprendre aux catéchumènes à chanter. Ainsi, ils comprendront qu'ils ne sont pas étrangers, mais plutôt qu'ils sont concernés: ce qui se passe les concerne. Comme le dit un adage « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Les chants les aident aussi à ne pas s'ennuyer au cours de catéchisme.

Dans cette méthode vulgarisée par Dupanloup, on peut noter l'importante occupée par la prière. Il serait anormal que les catéchisés ne connaissent pas leurs prières, surtout les prières usuelles ou courantes. Les enfants apprennent par cœur les prières. Et ils les récitent parfaitement bien. On chante tous ensemble, on prie tous ensemble. C'est très encourageant d'apprendre aux enfants à entrer en communion avec le Seigneur. Il est dommage et regrettable de constater dans certains endroits un manque d'intérêt pour la prière. Cela relève d'une certaine négligence de la part des catéchistes. Un catéchiste qui n'aime pas la prière, n'y accordera pas d'intérêt pendant ses séances de catéchisme. Car il n'est pas habitué à « se retirer » pour prier. Que les enfants sachent prier ou pas cela ne lui fera absolument rien. Le catéchiste a une lourde responsabilité dans la transmission de la foi. Parfois, on se demande si tous les catéchumènes connaissent leurs prières. Les enfants doivent en principe connaître et mémoriser toutes les prières usuelles et les réciter convenablement. Le temps de catéchuménat est une occasion favorable offerte à l'Eglise pour transmettre sa doctrine à ses enfants. L'Eglise doit en principe saisir cette occasion, comme l'affirme souvent Dupanloup, d'éduquer et de former les chrétiens de demain. Les enfants qui viennent au catéchisme sont l'avenir de l'Eglise. Il est indispensable que les responsables de l'Eglise puissent veiller sur la qualité de la formation donnée aux enfants et sur la manière dont elle est faite. Un vrai et bon chrétien ne doit jamais négliger la prière, parce que c'est un moyen d'entrer en contact avec le Seigneur. Il serait donc très dommage et dangereux de ne pas insister sur les prières pendant les séances de catéchisme. Car c'est au catéchisme qu'on apprend l'essentiel de la vie chrétienne.

¹²⁰ JEAN-PAUL II, *Ecclesia d'Eucharistia (Lettre encyclique sur l'Eucharistie)*, dans *L'Observatore romano*, 16 (22 avril 2003), p.1-11.

Un autre point qui a retenu notre attention et qui mérite d'être évoqué ici, c'est l'émulation ou la question des bons points. Nous pensons que c'est encourageant de remettre des récompenses aux enfants qui répondent bien aux questions. C'est une preuve qu'ils accordent beaucoup d'intérêt au catéchisme. Ils méritent d'être encouragés.

Mais cette méthode héritée de Dupanloup et qu'il a essayé de vulgariser dans son pays n'est pas sans limites. C'est ce que nous allons voir dans les lignes qui suivent.

III.3.2. 2. Les limites de cette méthode de Saint-Sulpice :

Après avoir évoqué ces quelques avantages de la méthode utilisée par Dupanloup, il sied maintenant d'indiquer ses zones d'ombres ou mieux encore ses limites. Nous rappelons que deux siècles nous séparent de l'auteur. Il faut en tenir compte. Les temps ont changé, les mentalités aussi. Ce qui revient à dire qu'il y a dans cette manière de faire le catéchisme, des éléments qui ne peuvent plus être utiles ni acceptés par nos contemporains. En effet, l'Eglise risquerait d'être accusée de dictature ou d'être une machine à soumission. Quelques cas peuvent illustrer ce que nous venons de souligner. Au niveau de la tenue des enfants pendant les séances de catéchisme, nous relevons, par exemple, que le silence est imposé aux enfants, un silence absolu. Non seulement, il doit consister à ne plus dire un mot, mais il faut que les enfants soient immobiles à leur place, évitant tout bruit, tout mouvement qui pourrait causer quelque trouble et qu'ils veillent, ponctuellement, pendant les prières, les instructions, les homélies, à ne pas se moucher, ni tousser avec bruit, ni remuer les pieds¹²¹. Il est strictement interdit aux enfants de tourner la tête pendant la séance de catéchisme. Ils doivent plutôt fixer le catéchiste. Nous pensons qu'aujourd'hui, personne ne peut accepter ce genre de pratiques. Il est vrai qu'on doit exiger le silence des enfants, ce qui est tout à fait logique. Mais la manière dont ce silence est exigé dans la méthode de Saint-Sulpice pose problème. Nous nous demandons si nous n'avons pas affaire à de « petits robots humains ». On ne peut pas exiger d'enfants qui participent à une séance de catéchisme d'une durée de deux heures de garder la même position.

¹²¹G. ADLER et G. VOGELISEN, *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980*, p.153.

Sur le plan didactique, nous pouvons noter aussi quelques zones d'ombres. Nous constatons ainsi la succession rapide et ininterrompue des exercices. Il ne faut pas même une seconde d'intervalle entre un exercice et un autre. Certes, Dupanloup ne voulait pas que le catéchisme soit ennuyeux pour les enfants. Malheureusement, tout n'était pas bon ou attirant. Son excès de zèle lui fait tort. La manière dont la retraite préparatoire aux sacrements est organisée peut poser problème aujourd'hui. Sa durée est trop longue (plus d'une semaine). Elle comporte trop d'exigences imposées aux enfants, des multiples rencontres à la chapelle. On ne peut pas construire la vie chrétienne en une retraite spirituelle, ce n'est qu'un élan qu'on donne aux enfants. Le programme de cette retraite est trop lourd. Les enfants viennent à la chapelle pour prier et réviser les cours de catéchisme. Ce qui est une bonne chose, malheureusement cela prend trop de temps. Il serait souhaitable d'alléger le programme, de le rendre plus souple pour qu'il soit bénéfique et bien suivi par les enfants. La durée de la retraite est à revoir aussi et à adapter par rapport au temps et aux mentalités des enfants d'aujourd'hui. On ne doit pas imposer aux enfants des fardeaux trop lourds. Leur demander de rester à la paroisse durant plusieurs semaines, ce n'est pas pédagogique. Tout le monde sait que ces enfants ont autre chose à faire.

Conclusion :

Ce parcours que nous venons de réaliser nous montre combien l'apport de l'évêque d'Orléans à l'œuvre catéchétique a été considérable. Tout se concentre dans son ouvrage intitulé « l'Œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme ». A travers cet ouvrage majeur de catéchèse, Dupanloup nous montre son attachement au catéchisme et l'intérêt qu'il lui accorde. Il est animé d'un véritable souci de sauver le christianisme et l'Eglise. Il s'est entièrement consacré à l'enseignement de la catéchèse par la méthode de Saint-Sulpice avec la ferme conviction d'éduquer les enfants pour sauver l'avenir du christianisme et du monde. Il aimait s'exprimer ainsi : « Les adultes nous échappent, sauvons au moins les enfants, car ils sont à nos côtés ». Bien éduquer les enfants, c'est une manière de sauver l'avenir de l'Eglise et du monde.

Dans son livre, notre auteur accorde de l'importance à tout le monde : les enfants, les parents, la famille, les catéchistes, etc. Personne n'est exclu dans le catéchisme qu'il prône. Il met de la rigueur dans son enseignement catéchétique avec la méthode de Saint-Sulpice. Mais en même temps, il souhaite également de la tendresse et de la souplesse. Il invite les catéchistes à ne pas se présenter en « bourreaux » devant les enfants, mais plutôt en hommes sympathiques.

La méthode de Saint-Sulpice a engagé plusieurs moyens pour permettre aux enfants d'aimer le catéchisme. Elle a vraiment réussi son pari. Dans sa manière de transmettre la foi, elle a montré la relation entre la catéchèse et la pédagogie et entre la catéchèse et la liturgie. Pour Mgr Dupanloup, une bonne catéchèse ne peut se passer de la pédagogie et de la liturgie. Plusieurs moyens pédagogiques étaient de mise afin de rendre la catéchèse attrayante aux enfants. Certains enfants étaient responsables des autres enfants. Ce qui est un signe

révéléateur de l'importance accordée aux enfants. Dupanloup est un vrai pédagogue. La méthode catéchétique qu'il prône n'est pas en marge de la pédagogie même si tout n'est pas parfait.

Cette méthode prônée par Dupanloup met aussi en valeur la liturgie. Nous avons compris que la catéchèse ne peut pas se passer de la liturgie, ni la liturgie de la catéchèse. Les deux se complètent. La relation entre la catéchèse et la liturgie s'inscrit dans une longue tradition bien établie. La catéchèse se configure au rythme de la liturgie. Dans son catéchisme, l'auteur accorde une place importante à la liturgie : célébration eucharistique, animation avec des chants et cantiques. Les enfants sont bel et bien initiés à la participation à la messe. Ils préparent les célébrations de la messe. C'est dans le but de les motiver, de les pousser à se sentir vraiment impliqués. C'est pour qu'ils ne trouvent pas le catéchisme lourd ou démodé.

Cependant, il est quand même important de noter que la méthode de Saint-Sulpice vulgarisée par Dupanloup n'a pas fait l'unanimité chez les historiens de la catéchèse. Elisabeth Germain, par exemple, la trouve assez moralisante, avec des réponses trop faciles et trop d'exigences imposées aux enfants. Et un aspect très important souligné par elle, c'est le fait que Dupanloup se limite presque exclusivement aux enfants négligeant ainsi les autres couches sociales. Il était très convaincu « qu'on sauverait le monde si on se donnait à la jeunesse. Les hommes nous échappent. Mais alors, occupons-nous des enfants qui sont encore là, sous notre main. Faisons de ces enfants, des chrétiens, de bons chrétiens, et nous aurons profondément amélioré le présent et sauvé l'avenir »¹²². Cette manière de faire la catéchèse est jugée trop individualiste et abstraite par les prêtres et les laïcs formés par l'Action catholique.

¹²² F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.VII et 47.

CHAPITRE IV

DUPANLOUP ET LA TRANSMISSION RELIGIEUSE

Introduction :

Mgr Dupanloup s'est beaucoup investi dans la transmission religieuse à travers la méthode de Saint-Sulpice. Il fallait sauver le christianisme et l'Eglise. Dans ce chapitre, nous allons nous arrêter sur trois points essentiels : ce qu'on entend par transmission religieuse, la pérennité de la méthode de Saint-Sulpice et les paradigmes de la transmission de la foi. Pour aborder le premier point, nous ferons recours aux réflexions menées par certains théologiens et au Directoire général pour la catéchèse. S'agissant du deuxième point, nous montrerons comment la méthode de Saint-Sulpice a été appréciée et utilisée au XX^{ème} et au XXI^{ème} siècles tout en précisant effectivement les enjeux, les tenants et les aboutissants. Enfin, pour ce qui est du dernier point, nous essayerons de définir ce que l'on entend par paradigmes. Nous allons montrer ici le rapport qui existe entre cette méthode et la liturgie d'une part et son rapport avec la Bible d'autre part.

IV. 1. De la transmission de la foi :

La transmission est l'opération qui consiste à communiquer aux autres, aux générations à venir nos savoirs, nos techniques, nos manières de penser, nos valeurs, nos œuvres de telle sorte que tout cela ne meure pas avec nous, mais que les autres puissent en vivre et s'appuyer sur cet héritage pour créer à leur tour et vivre¹²³. La question de la transmission de la foi est aussi ancienne que la naissance de l'Eglise. Si la question est ancienne, les conditions de la transmission varient toujours. Car on n'arrive jamais dans la transmission de la foi à une reproduction parfaite. Il y a toujours des changements socio-culturels qui agissent sur les mécanismes de la transmission.

La transmission ne va jamais de soi ; elle est toujours problématique. Mais, le défaut de transmission arrive à une situation pathologique lorsque les jeunes générations n'ont plus

¹²³ Cf. A. FOSSION, *Les mécanismes de transmettre, (cours de pastorale catéchétique), Lumen Vitae, 2005/2006.*

le sentiment d'être reconnues, attendues, aidées, promues par la société dans laquelle elles entrent. La transmission vise essentiellement la durée. Elle entend lutter contre l'oubli. Elle a donc affaire à la mémoire, à la constitution d'un patrimoine durable dans lequel les générations à venir peuvent puiser, se rattacher au passé pour construire leur avenir. Qu'il soit difficile de transmettre la foi, que la foi de personne ne résulte, à proprement parler, d'une communication reçue d'un autre, c'est un fait qui n'empêche pas la foi d'être communicable par destination. C'est en ce sens que tout croyant a le devoir de publier, de rendre public, de mettre en commun ce qu'il croit, de le faire entrer dans le circuit des communications des discours¹²⁴.

Depuis la primitive Eglise, la foi chrétienne est confessée, c'est-à-dire, qu'elle proclame que Jésus-Christ est Seigneur. La foi est donc reçue avec la mission de l'annoncer, de la communiquer aux autres. Ainsi, la transmission de la foi n'est pas synonyme des résultats à évaluer ni des stratégies à mettre au point, mais plutôt il s'agit de l'obligation de maintenir la foi en état d'être communicable. Pour Nicolas-Jean Sed, la transmission renvoie, dans le christianisme au mystère même du don de soi que Dieu fait à l'homme en son Christ, son Fils unique¹²⁵. Notons qu'à ce mouvement du don de soi fait par Dieu à l'homme répond de manière parodique la trahison de l'homme qui livre le Fils de Dieu à la mort. Saint Paul écrit : « Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » (1 Co 11, 23). L'apôtre précise que ce qu'il a reçu et transmis est d'une part le baptême dans lequel est confessé le don de soi fait par Dieu à l'homme en Jésus-Christ et la passion de ce dernier, et d'autre part l'Eucharistie en tant que mémorial de la Passion et de la Résurrection ainsi que la participation actuelle, existentielle, sociale, ecclésiale du chrétien à la Pâque. Par ailleurs, la foi est essentiellement de l'ordre d'une réponse. Si la foi est une réponse, c'est qu'il y a quelqu'un qui a posé une question. Et ce quelqu'un c'est Dieu Lui-même. Ce qui présuppose que le premier à communiquer, c'est celui qui interpelle, donc Dieu.

Pour le Directoire Général pour la catéchèse, la transmission de la foi par l'Eglise reste avant tout et toujours l'œuvre de l'Esprit-Saint et elle trouve dans la révélation le témoignage et la norme fondamentale. Dans cette transmission de la foi, l'Eglise n'a ni méthode propre ni méthode unique. A la lumière de la pédagogie de Dieu, elle discerne les méthodes existantes, retient, dans une grande liberté d'esprit, « tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de

¹²⁴ J. MOINGT, *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976, p.11.

¹²⁵ N.-J. SED, *Transmission de la foi et tradition de l'Eglise*, dans *L'apport des Pères à la catéchèse d'aujourd'hui* (Connaissance des Pères de l'Eglise, 91), Paris, Nouvelle Cité, 2003, p.99.

pur , d'aimable, d'honorable et qui mérite éloge » (Ph 4,8) . Tous les éléments qui ne sont pas incompatibles avec l'Évangile, elle les met à son service. La transmission de la foi dans la catéchèse est un événement de grâce, fruit de la rencontre entre la Parole de Dieu et l'expérience de la personne. Elle s'exprime par des signes sensibles et, à la fin, ouvre au mystère. Cela peut arriver par des voies différentes que nous ne connaissons pas toujours complètement.

En 1983, le cardinal Ratzinger dans la conférence qu'il donne sur la catéchèse à la Basilique de Fourvière à Lyon et à la cathédrale Notre Dame de Paris stipule ce qui suit :

« Il appartient à l'essence de la foi d'être transmise : c'est l'intériorisation d'un message, qui s'adresse à tous parce qu'il est la vérité et que l'homme ne peut être sauvé sans la vérité (1 Tm 2,4). C'est pourquoi catéchèse et transmission de la foi ont été dès l'origine, une fonction vitale pour l'Eglise et elles doivent rester tant que l'Eglise durera »¹²⁶.

Dieu, dans le Christ, se révèle à l'homme. Cette relation vive, actuelle, nouée dans l'Eglise en Jésus-Christ structure la catéchèse. La foi est la vie, car elle est une relation, c'est-à-dire connaissance qui devient amour, amour qui vient de la connaissance et qui conduit à la connaissance¹²⁷. Le Directoire Général pour la catéchèse nous édifie en ces termes : « La foi chrétienne est une rencontre personnelle avec Jésus-Christ, c'est devenir son disciple, à savoir s'engager à penser comme lui, à juger comme lui et à vivre comme il a vécu »¹²⁸. C'est un processus d'apprentissage et d'approfondissement de la vie chrétienne qui débouche sur la profession de foi. Ainsi la foi se transmet toujours dans un échange. Elle est toujours témoignage rendu à un témoignage donné. « La foi vient donc de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ » (Rm 10,17). La foi s'inscrit ainsi dans un mouvement de « *traditio/redditio* ».

Le concile Vatican II souligne la grande importance de l'annonce et de la transmission de l'Évangile dans le ministère épiscopal : « Parmi les charges principales des évêques, la prédication de l'Évangile est la première »¹²⁹. Dans l'accomplissement de cette tâche, les

¹²⁶ J.RATZINGER cité par O. TEILHARD DE CHARDIN, *La joie de la catéchèse*. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent » (Jn 17,3), Paris, Parole et Silence, 2007, p.33.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 35.

¹²⁸ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la catéchèse, Cité du Vatican-Paris-Bruxelles*, Libreria Editrice Vaticane -Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997, n° 53.

¹²⁹ Vatican II, *Constitution dogmatique d'Ecclesia (Lumen Gentium, n° 25)*, Québec, Fides, 2004.

évêques sont, avant tout, les « hérauts de la foi » qui cherchent à gagner au Christ de nouveaux disciples. Ils transmettent au peuple qui leur est confié la foi à proclamer et à vivre. Il sied d'évoquer ici le contexte dans lequel se trouve l'Eglise à l'époque de Dupanloup. L'Eglise se trouve dans une période assez difficile. Car elle a encore en elle les séquelles laissées par la Révolution française. La déchristianisation a gagné du terrain. Peu de familles pratiquent. Le concordat de Napoléon, conservé par Louis XVIII, n'attribue aux prêtres qu'un faible traitement de fonctionnaire. Beaucoup de paroisses n'ont plus de presbytère¹³⁰. Le corps clérical a subi, de plein fouet, la déchristianisation révolutionnaire. On constate l'existence de deux France : l'une catholique, l'autre hostile. Désormais l'Eglise ne sera plus la pierre angulaire de la société française. Le catéchisme a rendu un grand service à l'Eglise. Il l'a aidée à se relever. Dupanloup n'hésite pas à l'évoquer en ces termes :

« Quelles ruines l'impiété et la Révolution avaient accumulées, dans quel discrédit était tombée la religion dans tant de familles. On sentit alors que, pour relever la cité sainte, pour reconquérir les âmes, pour sauver les générations nouvelles, il fallait de suprêmes efforts. Le catéchisme fut l'un des moyens les plus puissants et les plus féconds dont Dieu mit l'inspiration au cœur des bons prêtres pour opérer cette œuvre de restauration religieuse. Jamais, on ne peut le dire, ils n'avaient été faits dans l'Eglise de Dieu avec tant d'amour, d'enthousiasme et de succès. Par eux, la génération nouvelle fut purifiée à sa source, et l'on put espérer pour l'avenir des jours meilleurs »¹³¹.

Il a vu dans le catéchisme l'œuvre par excellence. Il compte sur le catéchisme comme moyen efficace pour la transmission de la foi.

IV. 2. La pérennité de la méthode de Saint-Sulpice :

La pérennité est ici comprise dans le sens de la continuité. Nous allons montrer ici comment cette méthode de Saint-Sulpice a survécu au XX^{ème} siècle et pourquoi. Nous montrerons également l'enjeu et l'influence de cette méthode observée dans la manière d'enseigner le catéchisme au XX^{ème} siècle.

¹³⁰ E. GERMAIN, *Langages de la foi*, p.148.

¹³¹ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.24.

En parcourant les différents catéchismes utilisés au XX^{ème} siècle, on remarque la présence de quelques éléments issus de la méthode de Saint-Sulpice même si les auteurs de ces catéchismes ne le signifient pas clairement.

La fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle ont connu une réelle effervescence pédagogique qu'on pourra qualifier à juste titre de « révolution copernicienne ». Toutes les méthodes et les programmes devraient graviter autour de l'enfant et non plus l'enfant tournant tant bien que mal autour d'un programme arrêté en dehors de lui¹³². Dupanloup était très avancé par rapport à son temps. Il l'avait déjà pressenti et constaté quand il déclarait ce qui suit : « Le catéchisme, ce n'est pas seulement l'instruction, c'est l'éducation, ce n'est pas seulement enseigner le catéchisme aux enfants, c'est élever les enfants dans le christianisme »¹³³. Et il poursuit ses propos en disant :

« Si expliquer le catéchisme et faire le catéchisme sont deux choses distinctes, il faut ajouter que ces deux choses ne devraient jamais être séparées. Malheureusement, il arrive bien souvent que l'une aille sans l'autre. Combien de prêtres à qui l'on pourrait dire : vous ne faites pas le catéchisme »¹³⁴.

Les catéchismes du XX^{ème} siècle tiennent vraiment compte de la pédagogie de l'enfant. Plusieurs ouvrages de pédagogie catéchistiques voient le jour : le manuel du catéchiste ; la méthodologie de l'enseignement de la religion en 1907 et la pédagogie du catéchisme à l'usage du clergé et des catéchistes volontaires en 1913. Ces ouvrages ont été écrits respectivement par les Abbés Quinet Charles et L. Hénin. La préoccupation méthodologique y occupe une grande place. Ces deux prélats reconnaissent que bon nombre de conseils pratiques ont été parfois repris à la méthode de Saint-Sulpice dans ce qu'elle avait de meilleur.

En 1937, les évêques de France décident de publier un catéchisme national intitulé catéchisme à l'usage des diocèses de France¹³⁵. Ce catéchisme s'organise en trois parties. Le prêtre qui avait reçu la mission de préparer le texte s'est bien inspiré du texte de l'Evangile. Mais très vite il sera vivement critiqué par la hiérarchie qui trouve le texte peu doctrinal et

¹³² G. ADLER et G. VOGELEISEN, *Un siècle de catéchisme en France 1893-1980*, p.155.

¹³³ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.3.

¹³⁴ *Ibid.*, p.5.

¹³⁵ L'édition sort en 1937, sans illustration ni commentaire des 607 questions -réponses. En 1958, les éditions Tardy de Bourges publient le texte, mais illustré, avec récits bibliques en tête de chaque chapitre et exercice de réflexion, à la fin de chacun, dans le souci de faire place au concret.

trop caduc car sans dogme, morale ni sacrements. Il sera donc révisé. Le catéchisme révisé utilisera la méthode questions-réponses.

Il faut noter aussi qu'au XX^{ème} siècle la mémorisation est à la mode dans le catéchisme. Ainsi, M. Fargues fait partie des femmes qui prônent dans l'œuvre catéchétique l'usage des phrases rythmées comme moyen de mémoriser le texte à apprendre. La mémorisation est mise en exergue dans la quasi-totalité des catéchismes du XX^{ème} siècle. La prière occupera une place importante dans les catéchismes. M. Fargues n'hésitera pas à affirmer :

« J'estime que le but de l'enseignement catéchistique, c'est d'arriver à faire prier les enfants ...Je pense à la prière personnelle ...Il faut donner à l'enfant le goût, le sens de la prière, de la conversation avec le Bon Dieu. On peut dire que les enfants sont capables de s'intéresser au catéchisme dans la mesure où on les met vraiment en contact avec Dieu, avec Jésus »¹³⁶.

En 1947 va paraître la deuxième édition revue et corrigée. Ces deux catéchismes nationaux gardent la méthode questions-réponses. Quelques mois après, paraissait à Strasbourg un nouveau catéchisme diocésain. Il remplaçait le manuel en usage qui datait de 1907. Ce catéchisme est biblique et christocentrique. On décompte 37 citations bibliques dans le corps de versets, tirés notamment des quatre Evangiles. Les livres du Nouveau Testament sont quasiment tous cités, 54 passages proviennent de l'Ancien Testament, dont 20 sont tirés des Psaumes¹³⁷. Nous retrouvons plusieurs éléments de la méthode de Saint-Sulpice dans ces catéchismes issus du renouveau catéchétique.

La liturgie, elle aussi, occupe une place capitale dans les catéchismes du XX^{ème} siècle. Derkenne dira que « la liturgie est la manière de présenter Jésus vivant aux enfants »¹³⁸. Elle a centré tout son enseignement sur la Personne de Jésus, considéré non seulement comme un personnage historique, mais comme Quelqu'un qui vit actuellement dans l'histoire de tous les chrétiens qui revit chaque année ses mystères dans son corps mystique.

¹³⁶ M. FRAGUES cité par M. COKE, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry* à, p.97.

¹³⁷ G. ADLER et G. VOGELISEN, *Un siècle de catéchisme en France*, p.91.

¹³⁸ DERKENNE citée par M.COKE, *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry*, p. 86.

IV. 3. Du « catéchisme » à la « catéchèse » :

Il sied de noter aussi la fin du style « catéchisme ». Vers la fin du XIX^{ème} siècle, un vaste mouvement d'idées et d'initiatives tourné vers le renouvellement et le développement du travail catéchétique se mit à gagner du terrain. Il a été appelé le « mouvement catéchétique »¹³⁹. Ce nouveau catéchétique est attribué aux appels pressants lancés par les Papes Pie X dans son Encyclique *Acerbo nimis* (1905) et Pie XI dans son Décret *Provido sane* (1935) ainsi qu'au congrès international sur la catéchèse tenu à Rome en 1950. Ainsi, plusieurs pays vont tenir leurs propres congrès nationaux, et élaborer des catéchismes renouvelés. De nombreux promoteurs et pionniers vont contribuer inlassablement à ce renouvellement de la catéchèse. Voyons, à ce sujet, ce que pensait le pape Jean XXIII, dans son discours d'ouverture au concile Vatican II :

« Il faut que cette doctrine certaine et immuable ...soit étudiée et exposée selon les méthodes de recherche et la présentation dont use la pensée moderne. Car autre est la substance de la doctrine antique contenue dans le dépôt de la foi, autre la formulation dont on la revêt, en se réglant, pour les formes et les propositions, sur les besoins d'un magistère et d'un style pastoral »¹⁴⁰.

On sait l'euphorie et l'activité débordante des années postconciliaires. Dès l'issue du concile, la catéchèse est entrée dans une phase de la reconstruction. Tout doit changer. Et l'ancien doit laisser la place à la nouveauté qui seule peut conduire à un monde meilleur. Plus question pour l'Eglise de rester statique en face d'un monde en pleine évolution. Elle se trouve dans un monde moderne. Par conséquent, elle doit évoluer au rythme de la vie des hommes. L'enseignement catéchétique doit désormais tenir compte du caractère, des facultés, de l'âge et des conditions de vie des auditeurs¹⁴¹. Le livre du catéchisme n'est plus central. L'ordre et la méthode d'un tel enseignement sont conçus en fonction de la mentalité de l'enfant et du dynamisme psychique de chaque âge. Comme le constate André Fossion, à travers des difficultés et des tâtonnements, c'est à l'émergence d'un nouveau système que

¹³⁹ E. ALBERICH, H. DERROITTE et J. VALLABARJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles- Montréal, Lumen Vitae - Novalis, 2006, p.89.

¹⁴⁰ M. COKE, *Le mouvement catéchétique*, p. 156.

¹⁴¹ *Ibid.*, p.167.

nous assistons¹⁴². Un modèle catéchétique s'en va et un autre s'en vient, même si c'est encore dans l'incertitude, même si les points de repère théoriques ne sont pas toujours bien établis, ni les directives pastorales toujours claires.

IV. 4. Les paradigmes de la transmission religieuse chez Dupanloup :

L'objectif de ce paragraphe consiste à montrer quels sont les paradigmes utilisés par Dupanloup dans sa manière d'enseigner le catéchisme et pourquoi. Si la foi chrétienne, comme le rappelle le Directoire Général pour la Catéchèse, est avant tout conversion à Jésus-Christ, adhésion pleine et entière à sa personne et décision de marcher à sa suite¹⁴³, elle inclut en elle le désir de connaître toujours plus et toujours mieux celui qui la suscite et la met en route. Pour y arriver, il faut des moyens, des méthodes, des paradigmes pour bien véhiculer le message du Christ aux enfants. Dupanloup était animé par le souci de transmettre la foi. Il a beaucoup travaillé dans ce domaine.

IV. 4. 1. Définition de la notion du paradigme :

Cette notion du paradigme est empruntée à la philosophie des sciences et précisément au travail réalisé par l'épistémologue américain Thomas Samuel Kuhn. Cette philosophie caractérise l'originalité des révolutions scientifiques¹⁴⁴. Etymologiquement, le mot paradigme vient du grec *paradeigma* qui veut dire modèle ou exemple. Dans le langage courant, le mot modèle signifie prototype, copie conforme, c'est-à-dire le premier exemplaire conçu, construit, testé avant la production en série. Ainsi, on peut parler à titre d'exemples du modèle d'un avion, d'un bateau, d'une voiture. Le prototype ici est le premier exemplaire qui pourra être copié, multiplié sans être modifié s'il est bien apprécié. Il faut ici apporter une clarification car le paradigme catéchétique n'est pas un modèle en ce sens : il n'est pas fait pour être copié, ni imité. Il résume, en effet, en un ensemble cohérent des orientations privilégiées, une disposition générale, une base d'évidences catéchétiques largement

¹⁴² A. FOSSION, *Vers des communautés catéchisées et catéchisantes. Une reconstruction de la catéchèse en un temps de crise*, dans *La catéchèse de toute la communauté. Vers une catéchèse par tous, avec tous et pour tous* (Pédagogie catéchétique, 17), Bruxelles, Lumen Vitae, 2005, p. 101.

¹⁴³ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Cité du Vatican-Paris-Bruxelles, Libreria Editrice Vaticane -Centurion-Cerf-Lumen Vitae, 1997, n. 53.

¹⁴⁴ T.S. KUHN cité par D. VILLEPELET, *L'Avenir de la catéchèse*, Paris -Bruxelles, Editions de l'Atelier -Lumen Vitae, 2003, p.92.

partagées. Le catéchisme « questions-réponses » qui est encore en vigueur aujourd'hui dans certaines régions du monde fut un véritable paradigme catéchétique. Le paradigme émane réflexivement par induction des pratiques catéchétiques considérées comme exemplaires par rapport aux résultats positifs qu'elles produisent. La catéchèse intergénérationnelle est un exemple de paradigme.

IV. 4. 2. Une méthode qui recourt à la liturgie :

Dans les réflexions faites un peu plus haut, nous avons affirmé que l'évêque d'Orléans accordait une place capitale à la liturgie dans sa manière d'enseigner le catéchisme. La liturgie offre les signes qui montrent comment l'alliance se perpétue dans une réalisation actuelle. Dans l'organisation des séances de catéchisme, Dupanloup a inclus l'apprentissage des chants. Les enfants étaient invités à apprendre par cœur quelques cantiques allant dans le même sens que le thème de la leçon du jour. On célébrait ce que l'on apprenait. A ce propos, Dupanloup n'hésite pas à affirmer que « le chant bien exécuté d'un cantique fait souvent plus pour changer un cœur que la plus ardente exhortation. Les cantiques répètent en effet les vérités de foi, les grands préceptes moraux, les fondements de la morale »¹⁴⁵. Et il poursuit sa réflexion en ces termes : « C'est par le chant que j'ai pu tirer quelque chose même des enfants les plus décevants ...Quand nous étions inquiet au sujet de tout un cours de première communion, quand les âmes n'étaient pas disposées comme nous l'aurions voulu »¹⁴⁶. Ceci nous aide à conclure que notre auteur a accordé beaucoup d'intérêt à la liturgie. Pour lui, la liturgie doit être au centre de la catéchèse. Les fêtes comme Noël, la Sainte Famille, la Toussaint, l'Immaculée Conception étaient solennellement célébrées au catéchisme avec les enfants. Ces solennités secouent la monotonie des classes et, par leur nouveauté, éveillent un grand intérêt chez les enfants¹⁴⁷. L'autel est orné d'une manière particulièrement agréable par les enfants. Une série de petites activités sont organisées à savoir les billets, les dialogues et les conférences. Par billets, on entend l'invitation d'un grand catéchiste. Ils sont composés de petits propos sous forme de questions et de réponses sur le caractère, l'histoire et le but de la fête célébrée. Seuls les enfants qui se sont fait remarquer par leur application ou leur bonne conduite sont autorisés à les réciter. Ces temps de célébration des fêtes étaient des occasions

¹⁴⁵ R.G. BANDAS, *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité de la catéchèse*, p.151.

¹⁴⁶ F. DUPANLOUP cité par R.G. BANDAS, *50 ans de catéchèse*, p.152.

¹⁴⁷ R. G. BANDAS, *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité*, p.154.

données aux enfants de s'exprimer et d'échanger entre eux et avec leurs catéchistes. Ces conférences étaient centrées autour des questions religieuses.

IV. 4. 3. Une méthode qui recourt à la Bible :

Un autre paradigme mis en œuvre par Dupanloup dans la transmission de la foi, c'est le rapport à la Bible. En effet, l'évêque d'Orléans ne cesse de réserver à la Bible une importance capitale dans son catéchisme. Car il a souvent recours aux textes bibliques. La Bible jalonne presque tout le catéchisme prôné par Dupanloup. Les enfants doivent apprendre à se familiariser avec la vie de notre Seigneur Jésus. Ils sont appelés à fixer leurs regards sur l'Evangile afin de sanctifier leur mémoire par l'étude de ce livre sacré. On leur apprend les événements les plus remarquables de la vie de Jésus : toutes les circonstances de sa naissance à Bethléem, les vertus de son enfance cachée à Nazareth, les miracles, les discours et les travaux de sa vie publique en Judée, les ignominies de sa passion à Jérusalem, les douleurs de son crucifiement et de sa mort au calvaire, enfin, la gloire de sa résurrection et le magnifique spectacle de son ascension au plus haut des cieux¹⁴⁸. Ces magnifiques et touchantes histoires de la vie du Seigneur peuvent susciter chez l'enfant un sentiment de piété. Dupanloup s'inspire bien des Pères de l'Eglise qui voulaient que l'étude de l'Evangile fasse son entrée dans l'éducation des jeunes enfants. Parmi eux, figure saint Jérôme. Ce dernier avait même émis le vœu qu'on apprenne les Saintes Ecritures aux enfants dès l'âge de sept ans¹⁴⁹. Il disait fort bien qu'ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ. Ainsi, pour que cela porte les fruits attendus, c'est-à-dire qu'ils comprennent mieux les Ecritures et s'y familiarisent, Dupanloup se met à publier plusieurs traductions nouvelles des Evangiles, avec l'explication des passages les plus difficiles. Il ne se limite pas aux textes du dimanche mais il veut aussi offrir aux enfants cette chance de découvrir et connaître les Evangiles dont l'Eglise fait chaque semaine, à la Sainte messe, la lecture aux fidèles. Parmi ces textes d'Evangiles, on peut noter à titre d'exemples : l'enfant prodigue, les mauvais riches, l'aveugle-né, la résurrection de Lazare, etc. Le catéchiste est appelé à travailler rigoureusement. Il doit maîtriser ce qu'il enseigne afin d'aider les enfants à mieux comprendre le texte sacré, à l'étudier sans l'effort, sans dégoût, à le retenir sans peine. Bendas partage bien cet avis quand il affirme ce qui suit : « Les tenants de la méthode de Saint-Sulpice guettent l'éveil de l'intelligence pour l'orienter aussitôt vers

¹⁴⁸ F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p.160-161.

¹⁴⁹ Saint Jérôme cité par F. DUPANLOUP, *L'œuvre par excellence*, p. 161.

l'Evangile de telle sorte que le texte sacré sanctifie les premiers souvenirs »¹⁵⁰. Les enfants apprennent soigneusement l'Evangile du jour et le répètent avec respect. C'est une manière de les initier peu à peu à l'histoire du Nouveau Testament. L'homélie va s'appuyer sur ce texte de l'Evangile. L'homélie était souvent au programme. Elle peut se faire soit en paraphrasant l'Evangile tout entier, soit en prenant pour sujet un point particulier de l'Evangile. L'homélie était adaptée au niveau de compréhension des enfants. Elle était courte avec des phrases toutes simples, faciles à comprendre sans s'ennuyer.

¹⁵⁰ R. G. BANDAS, *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité*, p.150-151.

Conclusion :

Dans ce dernier chapitre de notre travail intitulé Dupanloup et la transmission religieuse, trois points capitaux ont été abordés. Nous avons montré que la foi est communicable bien qu'elle demeure l'œuvre du Saint-Esprit. Car c'est Dieu lui-même qui fait le premier pas vers l'homme. Elle est donc l'adhésion libre à un Dieu qui nous aime. Mais cette foi est annoncée, communiquée, vécue et pratiquée en ce sens que le croyant est initié à affirmer son identité chrétienne, partager avec les autres ce à quoi il croit. Les réflexions menées par quelques théologiens nous ont aidé à traiter ce chapitre. La foi est transmissible. Car si la foi est une œuvre de Dieu en l'homme, elle est dans le même mouvement et simultanément une œuvre de l'homme en Dieu. L'action de Dieu implique celle de l'homme, qui apparaît comme une réponse, c'est-à-dire une participation responsable donc libre. C'est un message que chaque être humain reçoit au plus profond de lui-même. La catéchèse ne peut pas aller sans la transmission de la foi.

A une époque aussi difficile que celle de Dupanloup, il fallait chercher des moyens assez efficaces pour que la transmission religieuse se fasse sans heurt, s'imprègne dans la vie quotidienne des catéchisés. Tel a été le grand défi de l'évêque d'Orléans. Dupanloup a utilisé une méthode dont l'influence a touché de nombreux pays jusqu'au XXI^{ème} siècle. Cette pérennité de la méthode de Saint-Sulpice est un signal fort montrant qu'elle renferme des éléments assez remarquables et appréciés. Les différents catéchismes des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles ont été influencés par la méthode de Saint-Sulpice. On retrouvait quelques éléments qui jalonnaient la méthode sulpicienne.

Plusieurs paradigmes ont été utilisés par Dupanloup dans son catéchisme : le recours à la liturgie et à la Bible : une méthode très pratique dans laquelle la liturgie était très présente. On apprenait aux enfants à chanter. Les cantiques avaient pour objectif d'aider les enfants à ne pas trouver la leçon de catéchisme ennuyeuse. C'était une sorte de récréation. Notre prélat reconnaît fort bien leur importance dans la catéchèse quand il dit : « Le chant des cantiques fait aimer le catéchisme aux enfants, les repose, les charme sans cesser de les édifier, les porte

à Dieu en les récréant, donne du mouvement à tout, et produit quelquefois sur les âmes les impressions les plus profondes »¹⁵¹.

Dupanloup a recouru aussi à la Bible qui occupe une place importante dans la méthode de Saint-Sulpice. Les enfants devaient apprendre par cœur certains textes d’Evangile proclamés les dimanches. Cela les aidait à s’imprégner de la vie du Christ. Ils étaient donc initiés à la découverte des Saintes Ecritures pour mieux comprendre la vie du Seigneur Jésus.

¹⁵¹ F. DUPANLOUP, *L’œuvre par excellence*, p.177.

CONCLUSION GENERALE :

Que dire au terme de ce long parcours ? Le sentiment d'avoir vécu une expérience profonde de rencontres. Rencontre avec un homme, Mgr Félix Dupanloup, un prélat passionné de Dieu, passionné de l'éducation des enfants, passionné de la transmission de la foi. Un homme très passionné pour défendre son Eglise, sa religion qu'il aime tant. Un homme dont la méthode catéchétique utilisée il y a plus de deux siècles a encore sa raison d'être. Un homme de Dieu, mais aussi un homme politique. Par amour de son pays et pour mieux le servir, il n'a pas hésité à se lancer en politique.

L'apport de Dupanloup à l'œuvre catéchétique est énorme et significatif. Il porte en lui le souci de sauver la religion et d'éduquer les enfants, de faire d'eux des bons chrétiens, des gens utiles et dans l'Eglise et dans la société. Il l'affirme clairement en ces termes :

« C'est ma profonde conviction qu'on sauverait le monde si on se donnait à la jeunesse ...Les hommes nous échappent ...Mais alors, occupons-nous de ces enfants qui sont encore là, sous notre main. Faisons de ces enfants, des chrétiens, de bons chrétiens, et nous aurons profondément amélioré le présent et sauvé l'avenir »¹⁵².

Dans le premier chapitre de ce travail, nous avons montré que Dupanloup est profondément pédagogue, rompu à la pratique du catéchisme et convaincu de son importance. Il veille sur la formation de ses prêtres, car pour lui, c'est une mission délicate d'éduquer à la foi.

« Instruire les enfants des éléments de la doctrine chrétienne, sans se mettre en peine de la leur faire goûter et pratiquer, dit-il, ce n'est presque rien pour le grand but à atteindre (...). Tant que vous n'aurez pas appris à ces enfants à aimer leur Père qui est dans le ciel, à aimer l'Eglise qui est la mère de tous les fidèles, et cette maison de Dieu pour eux dans leur village (...), vous n'aurez rien fait »¹⁵³.

Notons aussi que le contexte dans lequel se trouvait alors l'Eglise était assez difficile, donc il fallait quelqu'un de fort intelligent et pragmatique comme Dupanloup pour faire

¹⁵² F. DUPANLOUP cité par E. GERMAIN, *Langages de la foi*, p. 163.

¹⁵³ F. DUPANLOUP, cité par E. GERMAIN, *L'Encyclopédie des catéchistes (Thabor)*, Paris, Desclée, 1993, p.55.

bouger les choses. Il vulgarise la méthode de Saint-Sulpice qu'il a eu l'occasion d'exercer avec grand succès comme séminariste puis comme prêtre. Il l'a étendue à l'échelle d'un diocèse et préconise dans chaque paroisse trois catéchismes : un petit pour les huit-onze ans ; un catéchisme de semaine ou de première communion (deux ou trois fois par semaine pendant trois mois) et un catéchisme de persévérance où l'on s'efforce de retenir le plus longtemps possible les jeunes gens d'une part , les jeunes filles de l'autre. Il renouvelle cette méthode pour la rendre encore plus effective et efficace.

Dans le deuxième chapitre, nous avons focalisé notre attention surtout sur la manière dont Dupanloup organisa la catéchèse dans son diocèse d'Orléans. Il a mis en œuvre la méthode de Saint-Sulpice. Tout est prévu dans cette méthode pour ne pas ennuyer les enfants et éviter qu'ils aient une idée défavorable de la religion. Rien n'est laissé au hasard : le cadre, une chapelle bien aménagée, un nombre impressionnant d'enfants (trois cents environ). La durée d'une séance de catéchisme était de deux heures au moins. Tout était centré sur l'interrogation, la récitation d'un passage d'Evangile ou du Petit catéchisme de Fleury, le compte rendu des « diligences » (ou résumés de l'instruction), puis l'homélie sur l'Evangile du jour, les avis, le chant des cantiques facilitant le passage d'un temps à un autre et le « condiment » des classes de catéchisme. Tout ici était mis en œuvre pour former l'enfant, soutenir son attention, l'appeler à s'exprimer.

L'accent était mis aussi sur la formation des catéchistes. Ces derniers devaient être bien formés afin de mieux véhiculer le message dont ils avaient la charge. La méthode sulpicienne demandait aux catéchistes de mettre en pratique les vertus de douceur, d'amour, le zèle pour le salut des enfants, l'esprit de piété et de prière. Ainsi, ce n'est pas n'importe qui était appelé à assumer cette mission. Il fallait bien préparer ses leçons de catéchisme. Tout catéchiste devait porter une attention particulière à chacun des enfants à catéchiser. Il devait être un bon pédagogue. Il devait bien connaître les enfants qui étaient devant lui. Pour attirer leur attention et pour qu'ils ne s'ennuient pas, une récompense était faite à ceux qui répondaient bien aux questions. Le catéchiste était appelé à agir de telle sorte que ses cours soient attirants et non ennuyeux.

Au troisième chapitre, nous avons présenté d'abord l'œuvre catéchétique de notre auteur. Ensuite, nous avons dégagé les thèmes majeurs qu'on retrouve dans la manière d'enseigner le catéchisme par Dupanloup. Enfin, un accent particulier fut mis sur la réception de la méthode chez les historiens de la catéchèse. Nous avons montré qu'il existe un rapport

étroit entre la catéchèse et la liturgie dans la méthode de Saint-Sulpice vulgarisée par Dupanloup. La Bible y occupe une place importante. Dupanloup était un homme avancé par rapport à son temps. Il avait une vision assez intelligente des choses. Les fêtes de préceptes étaient bien préparées et organisées tant par les prêtres que par les fidèles laïcs. Il était demandé aux enfants d'organiser leurs fêtes et de bien préparer les messes qui leur étaient destinées. Les enfants étaient bien impliqués dans la préparation des célébrations eucharistiques. C'était une manière de les initier et de les intéresser à la vie chrétienne.

Nous avons particulièrement montré que la liturgie a besoin de l'intervention préalable et conjointe de la catéchèse. Ceci précisément à cause de sa nature sacramentelle, de son caractère symbolico-rituel et de la richesse expressive de ses signes. La catéchèse a une tâche d'introduction mystagogique à la liturgie. C'est à elle de faire en sorte que la célébration des rites chrétiens soit l'expression d'un cheminement de foi qui en assure la vérité et l'authenticité.

Cette méthode a présenté non seulement des avantages mais aussi des limites. C'est une méthode qui a produit ses fruits, puisqu'elle a aidé le christianisme à survivre pendant des moments difficiles de son histoire. La paroisse de Saint-Sulpice était devenue la pépinière d'évêques. Beaucoup de gens venaient y recevoir une formation de qualité en matière catéchétique. Mais cette méthode de Saint-Sulpice, comme n'importe quelle méthode, a présenté aussi ses limites. Certains historiens de la catéchèse tels que : Gilbert Adler, Gérard Vogeleisen, Elisabeth Germain et Rudolph G. Bandas ont montré des éléments négatifs dans son contenu. Elle paraît, dans certains cas, trop rigoureuse. Il y a trop de rigueur et de travail intense. On a l'impression que les enfants étaient livrés à la « torture ». Car pendant une séance de catéchisme, ils devaient rester parfaitement immobiles. Le silence était de mise. Il fallait même éviter de tousser. Il est vrai que la discipline doit être respectée, mais il ne faut pas exagérer.

Dans le dernier chapitre, nous avons mesuré l'impact de la transmission religieuse à travers la méthode de Saint-Sulpice. Nous avons montré comment cette méthode a survécu au XX^{ème} siècle : elle est très présente dans les manuels du catéchisme de ce siècle. Une attention particulière est réservée à la liturgie et à la Bible. La méthode de Saint-Sulpice a recours à la liturgie ainsi qu'à la Bible. On demande aux enfants de participer à la messe préparée et animée par eux-mêmes. Ils apprennent les textes de l'évangile pour découvrir la vie de Jésus - Christ. Cependant, quelques questions méritent d'être posées à l'issue de ce travail : en quoi la

méthode de Saint-Sulpice est-elle actuelle dans des sociétés qui se sécularisent de plus en plus ? L'apport de Mgr Félix Dupanloup à l'œuvre catéchétique a-t-il de l'impact aujourd'hui ? Que faut-il rejeter de cette méthode de Saint-Sulpice ?

A notre avis, la méthode sulpicienne peut nous être utile aujourd'hui à condition de l'améliorer. Certains éléments ne peuvent pas passer dans la façon d'enseigner le catéchisme en Europe occidentale aujourd'hui. Car les mentalités ont changé. Pour ce qui est des éléments à retenir, nous pouvons noter, par exemple, la place accordée à la prière, la liturgie bien préparée par les enfants avec la classe des chants, la participation des enfants à la messe, l'émulation au catéchisme, l'apprentissage des textes bibliques, l'importance accordée à la formation des catéchistes.

La méthode sulpicienne accorde une place de choix à la prière. Les enfants étaient appelés à réciter couramment les prières usuelles. C'est tout à fait juste et normal d'initier les futurs disciples du Christ à cet exercice spirituel. C'est une manière de les aider à entrer en communion avec le Seigneur. D'où l'importance de mémoriser ces prières et de les réciter au moment opportun de la vie.

Un autre point qui a retenu notre attention, est la mémorisation des textes de l'Evangile. Les enfants doivent apprendre ces textes de l'Evangile pour découvrir et connaître la vie de Jésus. A travers ces lectures des textes de l'Evangile, les enfants pourront se familiariser avec le divin Maître. La liturgie joue aussi un rôle important dans la méthode de Saint-Sulpice. Les enfants sont initiés à organiser et à participer activement à la célébration de l'Eucharistie. Mais, il y a quelques éléments que nous n'apprécions pas bien dans cette méthode. Il y a trop de rigueur. On a comme l'impression qu'on a affaire à des adultes. Si on peut adoucir cette discipline cela peut être bénéfique aux enfants.

Cette méthode peut quand même nous aider à revoir notre manière d'enseigner le catéchisme aujourd'hui en Occident. On peut améliorer l'organisation des séances de catéchisme. Le catéchisme peut être enseigné une fois par semaine. Une séance de catéchisme peut durer une heure et demie au lieu d'une heure. On doit apprendre aux enfants les prières usuelles tout en leur montrant l'intérêt qu'elles comportent dans leur vie de tous les jours. On pourra aussi inviter les enfants à participer régulièrement aux célébrations eucharistiques tout en leur donnant l'occasion d'y prendre une part active. Ainsi, ils se sentiront intégrés dans la communauté chrétienne. Ils comprendront qu'ils sont considérés par la communauté. Ils ne sont pas des simples observateurs. Ils pourront jouer le rôle de servants

de messe, faire la lecture de la Parole de Dieu ou bien s'occuper des offrandes et de la collecte.

Un accent peut être mis également sur une formation de qualité des catéchistes afin qu'ils véhiculent aisément et efficacement l'enseignement du Seigneur. A cet effet, comme l'affirme André Fossion, il est important que le catéchiste puisse recourir à un ensemble varié de démarches pédagogiques et de méthodologies pratiques¹⁵⁴. Il est appelé ainsi à prendre différentes postures de communication pédagogique. Pour Maurice Baumann, le catéchiste est un éducateur particulier. Car il est au service de l'Evangile, d'une foi qu'il cherche à transmettre afin qu'elle naisse et croisse dans la conscience de ceux qui lui sont confiés¹⁵⁵. Nous avons constaté que Dupanloup accorde beaucoup d'importance à la formation de ceux qui sont censés enseigner le catéchisme. Ces catéchistes bien formés pourront inciter les enfants à aimer la religion. Ils pourront utiliser le système des bons points, l'émulation et la récompense comme le recommande la méthode de Saint-Sulpice. Cela poussera les enfants à prendre au sérieux ce qu'ils vont apprendre et leur évitera de s'ennuyer. Il est vrai que la foi est une rencontre entre Dieu et l'homme. C'est Dieu qui fait le premier pas et c'est à l'homme de donner sa réponse de façon libre. Mais il n'est pas exclu d'utiliser quelques moyens pédagogiques permettant d'attirer les enfants. La pédagogie est l'art de mettre l'enfant en état d'apprendre par lui-même en appréhendant la positivité des choses et en développant l'esprit critique¹⁵⁶. Car il est question de former des sujets autonomes et responsables doués de raison et de jugement, qui puisent leur dynamisme et les ressources pour agir en eux-mêmes. Voilà pourquoi, on doit associer les enfants dans l'organisation de la catéchèse. Ils sont concernés. On doit rendre les enfants responsables de certains aspects de la catéchèse : la préparation des messes au catéchisme, l'organisation de la classe des chants et des fêtes du catéchisme. A propos des fêtes, nous proposons que la commission chargée de la catéchèse organise une fête au début et à la fin de chaque année en associant les enfants. L'émulation a sa raison d'être au catéchisme. Car beaucoup d'enfants seront attirés au catéchisme grâce à cet exercice.

Il est possible aussi d'organiser des camps d'été ou de fin des semaines. Pendant ces camps d'été d'une durée d'une à deux semaines, on peut enseigner la catéchèse aux enfants.

¹⁵⁴ A.FOSSION, *La compétence catéchétique. Perspectives pour la formation*, dans *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission* (Pédagogie catéchétique, 21), Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, p.21.

¹⁵⁵ M.BAUMANN, *La Didactique du catéchisme des adolescents*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 1993, p. 183.

¹⁵⁶ D. VILLEPELET, *Les défis de la transmission dans un monde. Nouvelles problématiques catéchétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p.392.

On peut mettre l'accent sur la révision des leçons vues ou apprises pendant l'année. Les séances de catéchisme pourront être relaxes afin de bien attirer les enfants.

Chaque séance commencera par une prière suivie de la révision du texte d'Évangile du dimanche précédent. C'est une manière d'initier les enfants à la vie de Jésus-Christ comme nous l'avons dit un peu plus haut.

Dupanloup n'est pas démodé. Il a encore sa place aujourd'hui dans la transmission de la foi même si deux siècles nous séparent de lui. Il nous interpelle par son apport remarquable à l'œuvre catéchétique. L'Eglise aujourd'hui a besoin de témoins comme lui pour défendre la foi et l'Évangile pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Ainsi nous disons avec Gilles Routhier qu'« il n'y aura de catéchèse que dans la mesure où nous serons persuadés ou intérieurement convaincus non seulement que la transmission est capitale si nous voulons que l'Eglise se perpétue au-delà de la génération présente, mais aussi que l'Évangile fait vivre et demande pour nous un trésor pour lequel nous serions encore prêts à échanger tous les champs que nous possédons »¹⁵⁷.

¹⁵⁷ G. ROUTHIER, *Le devenir de la catéchèse*, Montréal, Médiaspaul, 2003, p.95.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE MONSEIGNEUR DUPANLOUP :

DUPANLOUP F., *De l'éducation en général*, t.I, Paris, Téqui, 1928.

DUPANLOUP F., *De l'éducation, de l'autorité et du respect dans l'éducation*, Paris, Téqui, 1918, 15^{ème} édition.

DUPANLOUP F., *De la haute éducation intellectuelle*, t.II, Paris, Douniol, 1870.

DUPANLOUP F., *Entretiens sur la prédication populaire*, Paris, Douniol, 1866.

DUPANLOUP F., *L'enfant*, Paris, Téqui, 1928.

DUPANLOUP F., *Le catéchisme chrétien ou un exposé de la doctrine de Jésus-Christ, offert aux hommes du monde*, Paris-Orléans, Douniol-Branchard, 1865.

DUPANLOUP F., *L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme*, Paris, Douniol, 1868.

DUPANLOUP F., *Quelques conseils aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde, sur le travail intellectuel qui leur convient*, Bruxelles, Closson, 1874.

BIBLE ET DICTIONNAIRES :

La Bible de Jérusalem : La Sainte Bible traduite en français, sous la direction de l'Ecole

Biblique de Jérusalem, Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Cerf, 2005.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, t.VI, Paris, Letouzey et Ané, 1937.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, t.XIV, Paris, Letouzey et Ané, 1960.

Dictionnaire d'histoire et de géographie, t.XVII, Paris, Letouzey et Ané, 1971.

Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française, Paris, Don Bosco, 2001.

Encyclopédie des catéchistes, Paris, Desclée, 1993.

JACQUEMET G., *Catholicisme hier aujourd'hui demain*, t.III, Paris, Letouzey et Ané, 1952.

Le Petit Larousse illustré, Paris, Larousse, 2009.

DOCUMENTS DU MAGISTERE :

JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae (Exhortation apostolique sur la catéchèse en notre temps)*, Paris, Pierre Téqui, 1978.

JEAN-PAUL II, *Ecclesia d'Eucharistia (Lettre encyclique sur l'Eucharistie)*, dans *L'Observatore romano*, 16 (22 avril 2003), p.1-11.

Vatican II, *Documents conciliaires*, Québec, Fides, 2004.

LIVRES :

ADLER, G. et VOGELEISEN, G., *Un siècle de catéchèse en France 1893-1980. Histoire - déplacements-enjeux (Théologie historique, 60)*, Paris, Beauchesne, 1981.

ALBERICH, E., H.DERROITTE et J. VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Bruxelles-Montréal, Lumen Vitae-Novalis, 2006.

AUDINET J. BRIEN A. ae, *Essai de catéchisme pour adultes selon Vatican II*, Toulouse, Source de vie, 1987.

BANDAS, R.G., *50 ans de catéchèse. Tradition et actualité de la catéchèse. Les réalisations américaines*, Paris, Mame, 1961.

BARBOTIN R., *Catéchèse et pédagogie. Problèmes actuels*, Paris-Namur, Lethielleux-Culture et Vérité, 1981.

BAUMANN M., *La didactique du catéchisme des adolescents*, Thèse de doctorat présentée à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, 1993.

BECHEAU F., *Essai de catéchisme pour adultes selon Vatican II*, Toulouse, Source de Vie, 1987.

BRODEUR, R., *Enseigner le catéchisme -Autorités et institutions-XVIème -XXème siècles*, Saint Nicolas-Paris, Presses de l'Université Laval-Cerf, 1997.

CARRERE, D'ENCASSE H. DERROITTE H. LOBET B., ae. , *Foi chrétienne. Quelle transmission ? Perspective historique, enjeux actuels* (Coll. Trajectoires, 19), Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.

COKE, M., *Le mouvement catéchétique de Jules Ferry à Vatican II* (Coll. Chrétiens dans l'histoire), Paris, Centurion, 1988.

COUDREAU, F., *La foi s'engage-t-elle ?* , Paris, Centurion, 1974.

DANIELOU, J. et DUCHARLAT, *La catéchèse aux premiers siècles* (Coll. Ecole de la foi), Paris, Fayard-Mame, 1968.

DERROITTE, H., *La catéchèse décloisonnée. Jalons pour un nouveau projet catéchétique* (Pédagogie catéchétique, 13), Bruxelles, Lumen Vitae, 2000.

DERROITTE H. et PALMYRE D., *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission* (Pédagogie catéchétique, 21), Bruxelles, Lumen Vitae, 2008.

FAILLON, E.-M. , *1832 : Méthode Saint-Sulpice dans la direction des catéchismes*, Nouvelle édition, Paris, Lecoffre et Cie, 1856.

FARGUES, M., *D'hier à demain, le catéchisme*, Paris, Fayard-Mame, 1964.

FOSSION, A. *Les mécanismes du transmettre (cours de catéchèse)*, Bruxelles, Lumen Vitae, 2005.

FOSSION, A., *Adultes dans la foi : Pédagogie et catéchèse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987.

GERMAIN, E., *Jésus-Christ dans les catéchismes* (Jésus et Jésus-Christ, 27), Paris, Desclée, 1986.

GERMAIN, E., *2000 ans d'éducation de la foi*, Paris, Desclée, 1983.

GERMAIN, E., *Langages de la foi à travers l'histoire. Approche d'une étude des mentalités*, Paris, Fayard-Mame, 1970.

GERMAIN, E., *Parler du salut ? Aux origines d'une mentalité religieuse* (Théologie historique, 8), Paris, Beauchesne, 1968.

GIGUERE, P.-A., *Catéchisme et maturité de la foi*, Montréal-Bruxelles, Novalis-Lumen Vitae, 2002.

GIGUERE, P.-A., *Une foi d'adulte*, Ottawa, Novalis, 1991.

HUEBESCH B., *La catéchèse de toute la communauté. Vers une catéchèse par tous, avec tous et pour tous* (Pédagogie catéchétique, 17), Paris-Bruxelles-Montréal, Bayard-Lumen Vitae-Novalis, 2005.

JEAN-PAUL II, *Catechesi Tradendae (Exhortation apostolique sur la catéchèse en notre temps)*, Paris, Pierre Téqui, 1978.

JUNGSMANN, J.-A., *Catéchèse : objectifs et méthodes de l'enseignement religieux*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1955.

LACROIX, R., et VILLEPELET D., *Une question à la foi. La catéchèse, écho d'une parole de vie*, Clamecy, Editions de l'Atelier, 2008.

LAPPLE, A., *Bible et catéchèse. Questions actuelles* (Jésus-Christ III), Traduit et adapté de l'allemand par A.-M., SELTZ, Strasbourg, Fayard-Mame, 1967.

LATREILLE, A., *Le catéchisme impérial de 1806 : études et documents pour servir à l'histoire des rapports de Napoléon et du clergé concordataire*, Paris, Les Belles Lettres, 1935.

LEBRUN, F., *Histoire des catholiques de France du XV^{ème} siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 1985.

LEFLON, J., *La crise révolutionnaire (17789-1846)*, t.20, Paris, Bloud et Gay, 1949.

MOINGT, J., *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976.

ROUTIER.G., *Le devenir de la catéchèse*, Paris, Médiaspaul, 2003.

TEILHARD DE CHARDIN O., *La joie de la catéchèse. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent » (Jn 17, 3)*, Paris, Parole et Silence, 2007.

SACRE CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire général pour la catéchèse*, Cité du Vatican-Paris-Bruxelles, Libreria Editrice Vaticana -Cerf-Lumen Vitae, 1997.

VILLEPELET D., *L'avenir de la catéchèse*, Paris, Editions de l'Atelier, 2003.

VILLEPELET D., *Les défis de la transmission dans un monde complexe. Nouvelles problématiques catéchétiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009.

ARTICLES :

BRETAGNE, G. de, *Histoire du manuel de catéchisme*, dans *Lumen Vitae*, Vol. V, 4(1950), p.503-509.

BROUTIN, P., *Le mouvement catéchistique français au 19^{ème} siècle*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, 82/5(mai 1960), p.494-512.

COLOMB, J., *Des manuels de catéchisme progressif*, dans *Lumen Vitae*, Vol. V, 3(1950), p.373-381.

DERROITTE, H., *La catéchèse de la proposition*, dans *Catéchèse*, 173(Avril 2004), p.17-30.

DERROITTE, H., *Les tâches de la catéchèse. Regards sur le Directoire Général pour la catéchèse*, dans *Lumen Vitae*, 53(1998), p.103-112.

DERROITTE, H., *Réinventer la catéchèse dans un monde en mouvement*, dans *Revue internationale de la catéchèse et de pastorale Lumen Vitae*, 3(Juillet-Août -Septembre 2008), p.339-363.

FOSSION, A., *Perspectives pour la formation en catéchèse*, dans *Lumen Vitae*, 52(1997), p.5-12.

FOSSION A., *La compétence catéchétique. Perspectives pour la formation*, dans *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, (Pédagogie catéchétique, 21), Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, p.15-32.

HENRIVAUX, O., *Méthodes catéchistiques aux XVI^{ème} -XVIII^{ème} siècles*, dans *les diocèses de Cambrai, Namur, Liège et Tournai*, dans *Lumen Vitae*, 36(1981), p.57-98.

LOMBAERTS, H., *La catéchétique et la formation des catéchistes*, dans *Lumen Vitae*, 44(1989), p.413-426.

PAJER, FL., *La transmission religieuse interrompue*, dans *Lumen Vitae*, 56(2001), p.5-14.

PLONGERON B., *Gouvernement révolutionnaire contre chrétienté (1793-1795)*, dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t.X, Paris, Desclée, 1997, p.366.

SCHILLEBEECKX, E., *La crise du langage de la foi comme problème herméneutique*, dans *Concilium*, 85(mai 1973), p.33-46.

VILLEPELET, D., *Catéchèse et crise de la transmission*, dans GAGEY, H.-J. et VILLEPELET, D., *Sur la proposition de la foi*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999.

SALLES A., Dupanloup (Félix), dans *Catholicisme : hier -aujourd'hui et demain*, III.t, Paris, Letouzey et Ané, 1952, c.1180-1183.

SED, N.-J., *La transmission de la foi et tradition de l'Eglise*, dans *L'apport des Pères à la catéchèse d'aujourd'hui* (Connaissance des Pères de l'Eglise, 91), Paris, Nouvelle Cité, 2003, p.98-102.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE:	I
SIGLES :.....	II
REMERCIEMENTS	III
INTRODUCTION GENERALE	1

CHAPITRE I : PRESENTATION DE Mgr FELIX PHILIBERT DUPANLOUP

I. 1. Bibliographie de l’auteur :.....	3
I.1.1. Qui est Mgr Dupanloup ?.....	3
I.1.2. Une montée fulgurante	5
I.2. Les qualités de Dupanloup.....	6
I.2.1. Dupanloup le pédagogue	6
I.2.2. Un amoureux de l’enfance.....	7
I.2.3. Respecter les enfants.....	7
I.2.4. Le placement social.....	8
I.2.5. Préférence pour l’éducation	8
I.3. Ses écrits.....	9
I.4. L’Eglise de France au XIX ^{ème} Siècle.....	12
I.4.1. A l’épreuve de la Révolution.....	12
I.4.2. Les conséquences de la Révolution ou bilan religieux de la révolution.....	13

CHAPITRE II : LA SITUATION DE LA CATECHESE AU XIX^{ème} SIECLE EN FRANCE

II.1.Histoire de la catéchèse depuis le concile de Trente.....	15
II.1.1.Le catéchisme de Trente ou le catéchisme romain.....	15
II.1.2.Vincent de Paul (1567-1660) et le catéchisme de la mission.....	16
II.1.3.Le catéchisme dans les petites écoles.....	18
II.1.4.Le catéchisme dans les séminaires.....	19
II.2.De l'apogée à la rupture.....	21
II.2.1.Le catéchisme historique de Claude Fleury (1640-1723).....	21.
II.2.1. Théologie et catéchèse.....	21
II.2.1.2.Bible et catéchèse.....	23
II.2.2.Le « bon chrétien », l'objectif de Bossuet.....	25
II.2.3.Le catéchisme de Napoléon.....	27
II.3.La méthode de Saint-Sulpice utilisée au catéchisme.....	30
II.3.1.L'interrogation et le bon point de science.....	31
II.3.2.L'instruction.....	32
II.3.3.L'homélie.....	33
II.3.4.Les Avis	33
II.3.5.Les cantiques	34.
II.3.6.La prière au catéchisme.....	34
II.3.7.Le condiment du catéchisme.....	35
II.3.8.L'émulation et les récompenses.....	36
Conclusion	37

CHAPITRE III : ETUDE DE L'APPORT DE Mgr FELIX DUPANLOUP

Introduction.....	38
III.1.Présentation de son œuvre catéchétique	38
III.1.1.Le Livre I : Les principes.....	39
III.1.2.Le Livre II : La méthode.....	42
III.1.3.Le Livre III : Les divers catéchismes.....	43
III.1.4.Le Livre IV: La première communion.....	45
III.1.5.Le Livre V : Des catéchismes de persévérance.....	47
III.1.6.Le Livre VI : Deux expériences.....	50
III.2.Thèmes majeurs.....	53
III.2.1. Le rapport entre la pédagogie et la catéchèse.....	53
III.2.2.Le rapport entre la liturgie et la catéchèse.....	56
III.2.3. Le rapport entre la motivation et la catéchèse.....	58
III.3.La réception de la méthode :.....	59
III.3.1.Chez les historiens de la catéchèse.....	59
III.3.2.Evaluations critiques	63
III.3.2.1. Les avantages de la méthode utilisée par Dupanloup.....	63
III.3.2.2. Les limites de cette méthode de Saint-Sulpice.....	66
Conclusion	68

CHAPITRE IV : DUPANLOUP ET LA TRANSMISSION RELIGIEUSE

Introduction.....	70
IV.1.De la transmission de la foi.....	70

IV.2.La pérennité de la méthode de Saint-Sulpice au XX ^{ème} siècle :.....	73
IV. 3. Du « catéchisme » à la « catéchèse ».....	76
IV.4.Les paradigmes de la transmission religieuse chez Dupanloup.....	77
IV.4.1. Définition de la notion du paradigme	77
IV.4.2.Une méthode qui recourt à la liturgie.....	78
IV.4.3.Une méthode qui recourt à la Bible.....	79
Conclusion.....	81
CONCLUSION GENERALE.....	83
BIBLIOGRAPHIE.....	89

